VOL. XXXII—No 29 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 9 NOVEMBRE 1945 PRIX: CINQ SOUS



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

La vérité est souvent déformée ou cachée

S. Exc. Mgr P. Desranleau reproche aux gens de presse d'être malhonnêtes.

SHERBROOKE — Hôte du cercle catholique des voyageurs de commerce, à leur banquet annuel tenu récemment à Sherbrooke, S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, s'est élevé vigoureusement contre les agences de presse, et en général les journaux qu'elles servent. "Il existe, a dit notre évêque, une information internationale organisée pour ne pas dire la vérité, pour tromper ceux qu'elle informe par la radio et les journaux. Les nouvelles se cuisinent dans les bureaux, et même la bonne volonté de nos journaux locaux et régionaux est victime de cette information fausse".

Mgr Desranleau a déclaré que les nouvelles favorables à l'Eglise sont réduites au minimum, tandis que celles qui sont de nature à lui nuire ou à lui "déplaire sont démesurément grossies".

Depuis 15 ans victimes de l'erreur

"Nous sommes, dit Mgr Desranleau, trompés du commencement à la fin de l'année par les journaux et leurs sources d'information. L'erreur est répandue à flots dans le monde par les agences de presse, et depuis 15 ans, on est victime de l'erreur. Si cela continue, il va falloir fermer la radio et cesser de recevoir les journaux, car ils nous trompent du matin au soir.

"On ne cherche qu'à nuire à l'Eglise et à la religion et qu'à servir la franc-maçonnerie et les Juifs sans religion. On cherche aussi à nuire aux Canadiens français en voulant faire croire que tout est beau dans les autres races. De petits détails de rien, on fait des choses extraordinaires".

Capitalisme et communisme

Mgr Desranleau a aussi accusé les agences de presse de ne parler du capitalisme et du communisme qu'à leur avantage. Il accuse d'avoir passé sous silence l'apparition de la Vierge à Fatima, d'avoir caché la vérité sur la guerre espagnole et de l'avoir déformée sur l'Argentine. Il les accuse de n'avoir rien dit sur les milliers et les milliers de catholiques qui ont été tués au Mexique, en Espagne et en Pologne, "tandis qu'elles ne laissaient pas, dit-il, passer une seule petite misère faite à un Juif sans en informer le monde".

Dans la même causerie, l'évêque de Sherbrooke a déclaré que l'avenir est au corporatisme ou ce sera la révolution. Malheureusement, ajoute-t-il, les agences de presse font aussi mauvaise réputation au corporatisme social, celui-là même qui est recommandé par le Pape, en cherchant à l'identifier au corporatisme d'Etat genre Mussolini au corporatisme totalitaire des gens qui veulent tout écraser".

Au sujet des capitalistes, Mgr Desranleau a dit "qu'ils ont tout d'abord créé cette monstruosité qu'est la trop grande ville; qu'ils fixent les prix à leur guise, qu'ils ont tué l'ouvrier et sont à tuer l'artisanat et l'agriculteur; qu'ils créent le chômage universel quand cela leur plaît".

Il dit enfin qu'il faut instaurer un ordre nouveau en s'améliorant soi-même, en améliorant la famille et la société, et il exhorte les voyageurs de commerce de se faire les apôtres de l'ordre nouveau, de la famille et de la vérité.

Fêtes du Collège

Le rapport complet des fêtes tenues à St-Boniface, à l'occasion du soixantième anniversaire de l'arrivée des Pères Jésuites au Collège parait dans les pages 6, 7 et 8. Les photos qui illustrent ces pages ont été prises par Albert Mousseau, de St-Boniface.

$140,000 ont été souscrits à Radio-Ouest par le Québec

QUEBEC — La souscription organisée dans l'Est du Canada en faveur de la Radio-Ouest française s'élève présentement à $140,000, a déclaré ces jours derniers M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Comité permanent de la Survivance française, dans un rapport présenté au 9ème congrès diocésain de la St-Jean-Baptiste.

M. l'abbé Gosselin a souligné que la ville de Montréal avait souscrit $60,000 et Québec $25,000. L'objectif global de l'Est du Canada avait été fixé à $150,000 et si on tient compte du fait que les résultats de quatre à cinq diocèses de la province et tous les centres canadiens-français de l'Ontario ne sont pas encore enregistrés, il est possible qu'il sera dépassé.

Réfugiés yougoslaves dans d'autres pays

ROME. — En Yougoslavie la façon dont les campagnes électorales sont conduites par le régime Tito est cause que le nombre de réfugiés yougoslaves arrivant en Italie, en Autriche et en Grèce a augmenté considérablement. Plusieurs centaines de milliers de réfugiés se trouvent en Grèce. Beaucoup, malgré le danger, arrivent à Trieste. Les partisans, qui surveillent les frontières, dépouillent les réfugiés de tous leurs biens. Si les hommes sont d'âge militaire, ils sont souvent regardés comme déserteurs et fusillés sur le champ.

M. Albéa Dorge tué accidentellement mardi soir

STE-AGATHE—M. Albéa Dorge, de Ste-Agathe, Man., fut tué instantanément mardi soir quand le camion dans lequel il se trouvait capota sur le grand chemin à 5 milles au nord de Morris.

Le camion était conduit par Edmond Joyal, de Ste-Agathe, petit-fils de M. Dorge. Ils se dirigeaient vers Morris sur la route Lord Selkirk quand ils rencontrèrent un camion remorquant une moissonneuse-batteuse qui n'était pas munie de lumières protectrices. Le camion de M. Joyal frappa le côté gauche d'avant de la moissonneuse-batteuse et capota dans le fossé. Une enquête sera tenue le 13 novembre à Morris.

Survivent à M. Dorge, son épouse, Mme Olivine Dorge, 5 fils, Isidore, de Morris, David, de St-Norbert, Liguori, de Windsor, Ont., Armand, de Shilo, Man., et Paul, dans l'armée outre-mer; 6 filles, Mme A. Lemoine, Mme E. Joyal, et Mme S. Guertin, de Ste-Agathe, Man., Mme P. Jutras, Mme Letellier, Man., Mme J.-B. Poitras, de St-Boniface, Man., et Mme A. Peiland, à la maison.

Les funérailles ont eu lieu ce matin dans l'église de Ste-Agathe.

Acclamations dans la ville de St-Boniface

MM. Joseph-Gustave Van Belleghem, du quartier no 1, Nicolas Suarez, du quartier no 2 et **Paul Marion**, du quartier no 3, furent réélus échevins de la ville de St-Boniface par acclamation.

MM. J.-A. Marion et Edouard Lambert furent réélus par acclamation à la commission scolaire. On se rappelera que M. J.-A. Marion a été président de la commission scolaire de St-Boniface pendant les quarante dernières années.

Un ministre protestant dément M. W. Rzymowski

Le gouvernement pro-russe de Varsovie n'hésite pas à recourir au mensonge pour justifier, auprès des puissances étrangères, son hostilité à l'égard de l'Eglise catholique qu'il s'efforce de reléguer de plus en plus à la sacristie. Cependant la propagande de cette nature ne rapporte plus aujourd'hui les riches dividendes d'autrefois. La guerre est finie et il n'est plus nécessaire de taire la vérité pour ménager la Russie.

M. Wincenty Rzymowski

Le 25 octobre paraissait dans le **New York Times** le rapport d'un interview du représentant de ce journal avec M. Wincenty Rzymowski, ministre des Affaires Etrangères dans le gouvernement polonais, qui aurait déclaré qu'"en 1939 il n'y avait pas en Pologne de liberté religieuse, parce que toutes les autres croyances étaient écrasées par l'Eglise catholique qui dominait".

Réfutations

La déclaration de M. Rzymowski n'est pas demeurée sans réfutation. Un ministre méthodiste, le rév. Gaither P. Warfield, qui exerça son ministère en Pologne, de 1924 à 1941, vient de réfuter dans une lettre au quotidien Newyorkais les faussetés du propagandiste polonais.

"Ayant exercé les fonctions de ministre protestant en Pologne de 1924 à 1941, je fus frappé par les déclarations que M. Wincenty Rzymowski, ministre des Affaires Etrangères dans le gouvernement de Varsovie vient de faire à votre journal . . .

Liberté religieuse

"J'appartiens à l'une de ces minorités religieuses qui furent 'écrasées' et je désire protester énergiquement contre la déclaration de M. Rzymowski. La Pologne n'était que 75 pour cent catholique. Non seulement les constitutions polonaises de 1921 et de 1935 garantissaient-elles aux autres religions et croyances la liberté de conscience et de culte, mais celles-ci en jouissaient réellement dans la pratique. Le fait que moi, prédicant méthodiste américain, je pus pendant tant d'années vivre en Pologne et y propager mes croyances religieuses, prouve la fausseté de la déclaration de M. Rzymowski.

Education

"M. Rzymowski a dit également que "l'éducation libre, l'abolition des distinctions de classes et l'amélioration du standard de vie faisaient partie du programme de son gouvernement." Il insinue ainsi qu'il n'y avait pas d'éducation libre en Pologne avant 1939.

"Comme j'ai enseigné dans une école polonaise avant la guerre, je suis au courant du système éducationnel de la Pologne d'avant-guerre. Durant ses 20 années d'indépendance, la Pologne a établi 28,722 écoles élémentaires libres pour les enfants âgés de 7 à 14 ans. Durant les années de 1937 et 1938, 4,851,000 enfants fréquentaient ces écoles. Durant la même période, on comptait 722 écoles secondaires ayant un enrôlement de 221,000 jeunes gens et 717 écoles de métiers . . . Dans les cinq universités d'Etat et dans les deux collèges de génie civil, les élèves ne payaient que les frais d'enregistrement et d'examens . . ."

Voilà un témoignage qui devrait mettre fin à tout jamais à la prétendue "persécution" infligée par l'Eglise catholique en Pologne aux sectes protestantes.

LL.

RECTEUR



Le R.P. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface. Des fêtes brillantes ont marqué, la semaine dernière, le 60e anniversaire de l'arrivée des Pères Jésuites au Collège.

Aide considérable donnée par UNRRA aux autres pays

PARIS — L'UNRRA a acheté du matériel qui avait été destiné à servir à la guerre pour le distribuer en aide à la Pologne, à la Tchécoslovaquie, à la Yougoslavie et à la Grèce. Elle en a acheté pour une valeur de plus de $21,000,000, a révélé le Bureau de liquidation de l'armée et de la marine de guerre. Parmi ce matériel on compte 200 locomotives, plus de 4,000 wagons de chemins de fer, des appareils de rayons "X", de la corde à envelopper, etc.

DIRECTEUR



Sir John Orr, expert en nutrition, d'Ecosse, a été élu directeur-général de la Conférence des vivres des Nations-Unies qui fut tenue à Québec récemment.

ELLES VOTERENT AUX ELECTIONS



Les femmes de France votèrent pour la première fois aux dernières élections nationales tenues au mois d'octobre. On remarque sur cette photo des religieuses qui vont déposer leur bulletin de vote, dans un bureau de votation de Paris.

La France recevra de l'aide des Etats-Unis

WASHINGTON — On a appris récemment qu'environ 125 "Liberty Ships" quitteront les Etats-Unis pour la France, au cours de novembre, avec un million de tonnes d'achats français en vivres, coton, acier, etc.

Les autorités américaines espèrent que le rythme de ces envois sera maintenu, et probablement accru, au cours de l'hiver. Les vivres constitueront une partie importante de ces envois. Ainsi, dit-on, les Français pourront avoir environ 2,400 calories par jour. On ajoute cependant que ce total pourra baisser occasionnellement à 1,700 dans les villes et monter à 3,000 dans les campagnes.

L'UNRRA

La France ne reçoit pas d'assistance de l'UNRRA mais paie au moyen de crédits ou argent comptant pour tout ce qu'elle reçoit des Etats-Unis. Certains autres pays libérés, qui paient aussi leurs propres achats au lieu de compter sur l'assistance de l'UNRRA, seront encore plus favorisés que la France au cours de l'hiver prochain. La moyenne de calories, en Belgique, serait de 3,250; aux Pays-Bas elle serait de 22,750 et de 2,800 en Norvège. La Suède et le Danemark ont des surplus pour l'exportation. Leur moyenne de calories est de 3,000 et 2,900.

Au cours des derniers deux mois, la France a acheté pour $10,000,000 en blé, $6,000,000 en charbon, $5,000,000 en produits du pétrole, $5,000,000 en matériel brut pour la fabrication de pneus, etc.

Prêt-bail

Les envois à la France en vertu du prêt-bail se sont chiffrés à une valeur de $350,000,000 pour lesquels la France paiera un intérêt de 2⅜ pour-cent. Et les gouvernements américains et français sont à la veille de conclure une autre entente pour des crédits de $550,000,000, qui seraient fournis par la Banque des importations et des exportations. Cette banque prêterait aussi $100,000,000 à la Belgique, $50,000,000 à la Norvège, $165,000,000 à la Hollande et $20,000,000 au Danemark.

Les envois de novembre à la France seront répartis comme suit: blé, 18 navires; autres vivres, coton, acier, 46 navires; charbon, 32 navires; produits du pétrole, 35 navires.

Le Liban chrétien veut demeurer uni à la France

ROME — Lors d'une grande assemblée catholique tenue à Beyrouth, au Liban, on réclame l'indépendance de la République du Liban, ainsi qu'un traité d'amitié avec la France. Cette nouvelle nous vient d'un récent rapport reçu du Proche-Orient. Une conférence de tous les patriarches et les évêques catholiques et orthodoxes demeurant à Beyrouth ou aux environs de la ville, eut lieu récemment au palais du patriarche maronite, Sa Béatitude Antoine-Pierre Arida, et les deux points mis en évidence pendant la conférence furent l'indépendance du Liban et l'amitié avec la France. On discuta aussi de la tension politique du Proche-Orient. Le Liban est le seul pays arabe où les chrétiens dépassent en nombre les Moslems. Parmi les chrétiens libanais, le groupe le plus nombreux se compose de maronites, c'est-à-dire de catholiques du rite oriental. Pendant des siècles, ils gardèrent des relations amicales avec la France, qui les protégea contre la persécution Moslem, alors que le Liban faisait partie de l'empire turc.

Au Liban les catholiques, tentent d'exercer une influence apaisante, alors qu'en Syrie, les catholiques, peu nombreux, prennent une attitude fortement pan-arabe. En conversation privée, cependant, quelques-uns d'entre eux admettent qu'ils sont forcés d'agir ainsi pour éviter le danger de persécution par leurs concitoyens moslems fanatiques.

Le "Birth Control" menace la survivance de l'Angleterre

LONDRES — Le gouvernement britannique a déclaré que la tendance vers les petites familles et la pratique du contrôle des naissances menace "la puissance numérique, même la survivance de la nation".

Un livre blanc dit qu'il existe une menace ultime réelle quoique éloignée, d'une "disparition graduelle du peuple britannique".

Le livre blanc a été publié par l'entremise de la Commission royale sur la population. La Commission a annoncé qu'on fera un recensement des femmes mariées pour déterminer le nombre des familles, leur éducation, l'occupation et le revenu des maris, les conditions de vie et les problèmes domestiques.

Mgr Cyrille Gagnon décédé à New York

NEW-YORK — Mgr Cyrille Gagnon, recteur de l'université Laval de Québec, est mort ici le 1er novembre, après avoir été deux semaines malade de pneumonie. C'était l'un des membres les plus éminents du clergé catholique de l'archidiocèse de Québec.

Le défunt, qui était âgé de 65 ans, avait été transporté en avion de Mexico à New-York, le 19 octobre. La maladie l'avait frappé alors qu'il accompagnait S. E. le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, légat du pape aux cérémonies du couronnement de la Vierge de la Guadeloupe.

Espoir

L'état de Mgr Gagnon s'était amélioré au début de cette semaine et l'on entretenait l'espoir qu'il guérirait, mais il fit une rechute mercredi soir dernier et mourut à 10 heures 20 du matin, le jeudi 1er novembre. Sa dépouille mortelle a été envoyée à Québec où il est né et où il a passé la plus grande partie de sa vie. C'est là, le mardi 6 novembre, qu'ont eu lieu ses funérailles.

Le recteur de l'université Laval était né le 13 septembre 1880 et avait reçu son instruction à Québec et à Rome. Il entreprit ensuite une fructueuse carrière d'éducateur dont l'apogée fut sa nomination comme recteur de Laval, succédant à Mgr Camille Roy.

Ecclésiastique éminent

Justement renommé comme orateur et prédicateur, Mgr Gagnon reçut du roi Georges VI, en 1943, l'Ordre de St-Michel et de St-Georges. Des honneurs ecclésiastiques lui furent aussi conférés pour ses travaux sur l'Eglise métropolitaine de Québec et l'Eglise catholique-romaine du Canada.

En 1911, Mgr Gagnon avait été nommé doyen de la Faculté de philosophie morale de Laval et, l'année suivante, il était devenu professeur de théologie. En 1921, il avait été fait directeur adjoint du Grand Séminaire de Québec dont il devenait directeur en 1924. Il avait été nommé membre agrégé du Conseil du Grand et du Petit Séminaire en 1932 et, en 1938, il devenait premier adjoint du recteur général du Séminaire et vice-recteur de Laval.

Il était l'auteur de "Les clubs sociaux neutres", le fondateur de l'Académie canadienne de Saint-Thomas d'Aquin et l'un des fondateurs de la Société du Bon Parler français.

Les funérailles de Mgr Cyrille Gagnon eurent lieu à la basilique de Québec, le 6 novembre, à 9 heures et demie. Sa dépouille mortelle fut exposée dans la chapelle de la Congrégation du Séminaire de Québec.

M. P. Lorion consul de France à Québec

QUEBEC — M. Paul-Pierre Lorion vient d'arriver à Québec pour assumer les fonctions de premier consul général de France à Québec. Nommé à ce poste le 28 septembre dernier, il a quitté Paris la semaine dernière. Après avoir passé quelques jours à New-York, il est arrivé à Québec.

Des évêques américains s'opposent au service militaire obligatoire

"L'entraînement militaire obligatoire conduit à la dictature et au militarisme . . ." "Les immoralités les plus révoltantes sont sanctionnées par les autorités militaires . . ."

La proposition de M. Truman à l'effet d'introduire le service militaire permanent aux Etats-Unis ne rencontre pas que des approbations chez les Américains influents. On y voit le premier pas vers un militarisme qui ne pourrait qu'entraîner périodiquement la grande république dans toutes les guerres d'Europe ou d'Asie.

Trois membres influents de la hiérarchie catholique ont dénoncé en termes énergiques la mesure proposée par M. Truman.

S. Exc. Mgr R. Cushing

S. Exc. Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, l'un des diocèses les plus importants des Etats-Unis, a déclaré: "Depuis que Napoléon a recouru à la conscription en temps de paix et que l'Allemagne a suivi son exemple, ce système a conduit invariablement à la dictature, au militarisme et à la course aux armements. Ce système a été pour l'Europe une malédiction et il a paralysé sa culture. Dieu nous défend d'appliquer ici les pires systèmes de l'Europe. Il ne faut pas que l'instruction militaire obligatoire si discréditée en Europe devienne partie de notre programme d'après-guerre. Que tous les hommes d'Etat américains comprennent la leçon de l'histoire. Toutes les nations qui ont perdu la IIe guerre mondiale avaient établi la conscription en temps de paix. Ces nations ont été saignées à blanc dans leur vie morale et physique. La conscription en temps de paix mène invariablement à cela."

L'évêque de Columbus

L'évêque de Columbus, S. Exc. Mgr J. Ready, n'y est pas allé de la pédale douce pour dénoncer les prétendus avantages de l'entraînement militaire obligatoire. "La seule garantie et défense assurées contre la guerre est l'abandon de la conscription en temps de paix par toutes les nations, la mise en vigueur de tous les principes de la Charte de l'Atlantique et l'avancement chez nous et dans les autres pays d'un système économique sain et moral. Il est temps que les pères et mères de famille prennent en considération le bien-être moral et physique de leurs enfants qui sont soumis à toutes sortes de pratiques immorales lesquelles sont recommandées dans l'armée et la marine. Les chapelains et les médecins sont incapables de protéger nos jeunes Américains contre les immoralités révoltantes sanctionnées et organisées par les plus hautes autorités militaires. L'endoctrinement révoltant de millions de jeunes dans des pratiques que tous les citoyens respectables considèrent comme malhonnêtes est l'un des résultats extrêmement sérieux de la dernière guerre. Les résultats de ces enseignements mauvais se feront ressentir dans les familles et les foyers de notre nation pendant plusieurs générations. On demande maintenant aux citoyens de notre pays de confier durant le temps de paix d'autres générations de notre jeunesse à un système militaire qui a failli dans l'accomplissement de quelques-unes de ses plus graves obligations à des millions de jeunes gens durant cette guerre. Les fonctionnaires supérieurs du gouvernement et de l'armée étaient responsables et sont maintenant responsables pour l'instruction immorale qui est inculquée à nos jeunes dans les casernes de l'armée et de la marine dans notre pays. Un séjour d'une semaine dans l'armée ou la marine est suffisant pour détruire une partie de l'enseignement moral et de l'idéal chrétien inculqués à nos jeunes gens d'Amérique par les parents, les instituteurs et les pasteurs. La propagande que l'on fait voulant que l'entraînement militaire forme des jeunes gens de caractère est de la pure niaiserie . . ."

Le cardinal Dougherty

Jeudi dernier l'éminent cardinal, Dougherty, archevêque de Philadelphie, E.-U., envoyait au représentant Louis E. Graham, le message suivant: "S'il vous plait, combattez le projet du président Truman qui veut introduire chez nous l'entraînement militaire en temps de paix et faites connaître à vos confrères mon opposition à ce projet."

Ces membres éminents de l'épiscopat américain ne s'opposent pas au projet du service militaire obligatoire en temps de paix, dans le but de causer des ennuis au gouvernement. Les effets désastreux que le séjour dans les forces armées produit sur la très grande majorité des jeunes gens leur sont connus, et c'est là la raison de leur attitude.

Les députés canadiens-français qui se sont élevés à la Chambre des Communes contre toute tentative d'avoir recours au service militaire obligatoire sont dans la bonne voie.

Il faut les encourager à s'opposer aux tendances militaristes d'une partie de la députation qui ne représente pas les véritables intérêts du Canada.

L. L.

Les communistes veulent un parti unique en Pologne

VARSOVIE. — Le premier vice premier ministre de Pologne, Wladyslaw Gomulka, secrétaire général du parti communiste, a demandé à tous les partis "démocrates" de Pologne de s'unir pour ne présenter qu'une liste unique de candidats aux prochaines élections.

Attaque

Gomulka a attaqué en même temps le second vice-premier ministre, M. Stanislaw Mikolajczyk, chef du parti paysan et le ministre le plus aimé aux Etats-Unis et en Angleterre, qu'il considère comme l'instrument des réactionnaires. Les observateurs politiques calculent que le parti de Mikolajczyk a l'appui de 60 pour cent de la population polonaise.

Parti unique

Gomulka, que l'on considère généralement comme "l'homme de fer" du régime provisoire polonais a critiqué son collègue, Mikolajczyk, dans un discours véhément au parti des ouvriers à Varsovie. Le vice-premier ministre dit que le système électoral actuel comprenant plusieurs listes de candidats appartenant à différents partis est nuisible.

Menace voilée au parti paysan

Le parti des ouvriers et le parti socialiste ont déjà accepté le projet de Gomulka et ont choisi des délégués aux conseils ouvriers. Il faut, dit Gomulka, que les paysans concluent un même accord pour former un front commun des masses ouvrières.

"Les ouvriers, dit Gomulka, ont tous les mêmes intérêts. Permettons aux ouvriers de décider eux-mêmes le choix de leurs représentants. Ce n'est pas une question de rivalité entre les partis démocratiques mais une lutte entre le camp démocratique uni et la réaction."

Gomulka dit également que des réactionnaires à l'intérieur et à l'extérieur de la Pologne tentent, non sans succès, de s'attacher à Mikolajczyk et à son parti. Gomulka accuse des chefs du parti paysan de vouloir diviser le camp démocratique.

Il prétend également que les forces réactionnaires appuient le parti paysan, et dit surpris de constater que Mikolajczyk et ses lieutenants n'aient pas répudié les réactionnaires.

Les observateurs considèrent le discours de Gomulka comme une menace voilée au parti paysan. Les éléments de la gauche cherchent à porter atteinte à la popularité de Mikolajczyk qui n'a pas cessé de grandir depuis qu'il a rompu avec le parti paysan formé par Lublin pour organiser le parti paysan polonais.

La reconnaissance du régime provisoire polonais, patronné par Moscou, est due principalement à l'admission de Mikolajczyk dans ce gouvernement.

Tribulations d'un évêque orthodoxe polonais

LONDRES — Le difficile problème de rapatriation des réfugiés d'Europe orientale est illustré par le cas de l'évêque orthodoxe polonais Platon, qui se trouve actuellement dans un camp d'émigrés près de Kissingen, en Allemagne, zone américaine. Les Russes demandèrent aux Américains l'extradition de Mgr Platon, sous prétexte qu'il est citoyen soviétique, étant né dans les régions de Pologne orientale annexées par l'Union soviétique sous l'entente de la Ligne Curzon. Mgr Platon protesta vigoureusement, refusant de se laisser conduire en territoire russe. L'évêque militaire polonais catholique, Mgr Gawlina, et l'évêque polonais orthodoxe, Mgr Sawa, intervinrent en sa faveur et les autorités américaines lui permirent de demeurer au camp des émigrés. Il semble, toutefois, que les autorités russes gardent l'idée que les émigrés devraient être rapatriés sans considération de leurs désirs propres.

Refus de la Russie à Air-Canada

OTTAWA — Moscou a refusé à Air-Canada, compagnie de navigation aérienne opérée par le gouvernement canadien, la permission d'étendre son service à la Russie. La nouvelle a été révélée aux membres du comité parlementaire des Chemins de fer et du Commerce maritime, par M. H. J. Symington, C.R., président d'Air-Canada.

M. Symington a déclaré que les pays de l'Amérique Latine, la Chine et l'Australie avaient accueilli avec enthousiasme la proposition de Air-Canada de les comprendre dans son réseau aérien, mais, quand la compagnie demanda à Moscou d'étendre son service de la Chine à la Russie elle encaissa une rebuffade.

Maitre suprême



Le juge John E. Smith, de Boston, Mass., qui a été élu chevalier suprême à la 63e réunion annuelle du Conseil suprême des Chevaliers de Colomb qui fut tenue récemment à Plattsburg. Le député d'Etat du Manitoba, le magistrat **Henri Lacerte**, assistait à ce congrès.

UNE BELLE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE



La famille Stanislas Alarie, de Ste-Elisabeth, Man., compte 13 enfants, dont 10 sont vivants, et 28 petits-enfants. Nous remarquons sûr cette photo en première rangée, de gauche à droite, Mme Isidore Lemoine (Cyprienne), de Ste-Agathe, Man., Mme Philippe Dupré (Jeanne), de Portage-la-Prairie, Man., **M. et Mme Stanislas Alarie** (Florida Caron), de Ste-Elisabeth, Man., Mme Matt. Dupré (Yvette), de Ste-Elisabeth, Man., deuxième rangée, M. Georges Alarie, d'Aubigny, Man., Yvonne Alarie, de Ste-Elisabeth, Man., Stanislas Alarie, de Sudbury, Ont., Mme Antonio Lussier (Dorothée), de Ste-Elisabeth, Man., M. Noël Alarie, de Ste-Elisabeth, Man., Mme Norbert Pelland (Germaine), de Winnipeg, Man., et M. Léon Alarie, de La Salle, Man.

L'ETATISATION DES HOPITAUX

LONDRES — Un projet de loi va être déposé à la Chambre des communes après les prochaines vacances de Noël en vue de placer sous la direction de l'Etat tous les hôpitaux de Grande-Bretagne qui sont maintenant sous la direction d'administrations indépendantes. Ce serait la prochaine étape dans la voie de l'étatisation entreprise par le gouvernement. La mesure ferait partie d'un vaste plan concernant la santé de la population.

A ERLANGEN

L'Université d'Erlangen, en zone américaine, se propose de rouvrir très bientôt ses facultés de médecine et de théologie. Pour la médecine, il y a déjà 2,500 demandes d'admission. Cependant, le nombre des étudiants sera limité, pour toute l'université, à 3,000. Le président de l'Université est un avocat bien connu, le Dr Thodor Suess. Deux des professeurs d'Erlangen jouèrent un rôle important lors de la reddition sans combat de la ville d'Erlangen aux Américains.

Jeunes de la Saskatchewan à l'honneur

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs de jeunes étudiants et étudiantes de langue française, qui ont remporté de beaux succès dans leurs examens.

M. Benoit Perret, élève de l'école Stobart à Duck Lake, a mérité la médaille du gouverneur général en récompense du savoir manifesté dans les examens du grade XII, en juin. Mlle Cécile Labrecque, de l'école de Debden, eut le même honneur.

Mlle Thérèse Tétreault, du couvent de la Présentation de Duck Lake, a obtenu une bourse du Conservatoire de musique de Saskatoon.

Mlle Annette Labrecque, de cette même institution, a mérité le trophée Léger au XIe grade français. Fait digne de mention: Mlle Annette Labrecque a eu l'honneur peu ordinaire de conserver la plus haute moyenne de notes aux examens de l'A.C.F.C. pendant quatre années consécutives.

Nous félicitons sincèrement ces élèves. Leur succès est un bel encouragement à leurs institutrices, les Révérendes Soeurs de la Présentation de Duck Lake et de Debden; c'est aussi une preuve éloquente que l'étude du français ne nuit pas au perfectionnement éducationnel, contrairement à ce que prétendent certains pédagogues de la Saskatchewan qui font flèche de tout bois pour tuer le français dans les écoles.

J. V.

OTTAWA. — On s'attend à ce que le Congrès national que l'Union coopérative du Canada doit tenir à Winnipeg du 26 au 28 novembre soit "significatif dans l'histoire coopérative canadienne".

La presse catholique en Pologne

LONDRES.—Mgr Zygmunt Kaczynski, directeur de l'Agence de presse polonaise catholique KAP (Katolicka Agencja Prasowa), est de retour en Pologne. Il était ministre de l'éducation et des affaires religieuses dans le gouvernement polonais en exil à Londres, alors sous la direction du premier ministre Stanislaw Mikolajczyk. On sait que Monsignor Kaczynski approuve pleinement la politique de Mikolajczyk. L'agence KAP, qui a ses quartiers à 27, Grosvenor Street à Londres, a cessé ses activités depuis la fin de septembre. Monsignor Kaczynski laisse entendre qu'il se pourrait qu'il retourne à Londres, avec la permission de la hiérarchie. Des cercles polonais à l'étranger se préparent à fonder une agence de nouvelles polonaise catholique indépendante.



Au Manitoba

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Née le 12 octobre, Marie-Yolande Tougas, fille d'Armand Tougas et de Jeanne d'Arc Desorcy. Parrain, Emile Désorcy; marraine, Maria Vandal.

Né le 17 octobre, Louis-Gérard Desrosiers, fils de Raoul Desrosiers et de Gratia Prairie. Parrain, Siméon Desrosiers; marraine, Elisabeth Desrosiers, frère et soeur de l'enfant.

Né le 18 septembre, Joseph-Denis, enfant de Jean-Baptiste Duhamel et de Hortense Lemieux. Parrain, Antonin Duhamel; marraine, Rita Gagné.

Née le 3 octobre, Marie-Alexandrine-Victoire-Dorothy, fille de Rosario Vandal et de Cécile Normand. Parrain, Victor Normand; marraine, Catherine Hoas.

Née le 9 octobre, Jeannette-Anita-Florentia, fille d'Emile Hupé et de Denise Proulx. Parrain, Michel Hupé; marraine, Mme Michel Hupé.

Le 8 octobre fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Joseph Dufort, époux de Virginie Bérard. Il est décédé le 15 octobre, âgé de 84 ans et 3 mois.

Florze

Visiteurs

M. et Mme Léo Hurard, de St-Boniface étaient en visite chez M. et Mme Joseph Yans.

M. et Mme Fernand Constant et leurs trois petits fils, Henri, Raymond et Louis, et M. et Mme Mathias Gagnon, de St-Boniface, chez M. et Mme Eugène Poiron.

M. et Mme St-Godard, de Ste-Elisabeth, étaient en visite chez M. et Mme Louis Lortiau. M. A. Lambert chez M. et Mme Victor Guillement.

En promenade

Mlle Aurélie Poiron et MM. Raymond et Ferdinand Poiron en promenade à St-Boniface chez leur soeur et beau-frère, M. et Mme Mathias Gagnon, Mme Guilaume Dubois en promenade à St-Boniface.

La Salle

Le dimanche 11 novembre prochain aura lieu à la salle paroissiale, la veillée annuelle, organisée par les dames de la paroisse, sous la présidence de Mme Florent Girardin.

Il y aura partie de whist, comédies, chants, musique, divers tirages, une pêche d'objets et aussi de très beaux prix à gagner.

Invitation cordiale à tous nos amis des paroisses environnantes.

Vétérans de retour au Canada

Le soldat Antonio Vinet, Pine Falls.
Le soldat Stanislas Ste-Croix, Pine Falls.

Libérés

Le soldat Gérard Dupont, Pine Falls.
Le soldat Alexandre Favel, Pine Falls.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Division "A"

North Star Oil	17	7
Martin Paper	15	9
Cuson Lumber	15	9
Marion Brick	15	9
St-Bon. Hardware	13	11
Marion & Cie	12	12
Couture Motors	12	12
Star Storage	11	13
Phar. Préfontaine	10	14
Toupin Lumber	9	15
St-Jean-Baptiste	8	16
Cercle Ouvrier	8	16

HAUTS SCORES

P. Couture 606 (212-208), J. Holliday 598 (222), A. Boes 580 (204-201), R. Roy 570 (200-209), F. Suavez 540 (324), R. Heavel 536, F. Nys 531, Ad. Mousseau 528.

HAUTE PARTIE d'EQUIPE
Couture Motors 885.
HAUTES 3 PARTIES d'EQUIPE
North Star Oil 3,528.

Division "B"

Asselin Bros	18	6
Bibeau Huot	17	7
Kiewel Brewery	16	8
Tourist Hotel	15	9
Dufault Sheet Metal	11	13
D'Eschambault	10	14
St-Bon. Creamery	10	14
Can. de Naissance	9	15
Brabant Bros	8	16
Chev. de Colomb	6	18
Pepsi-Cola	8	16

HAUTS SCORES

L. Baker 592 (305), J. Bonk 583 (204-212), M. Lévêque 575 (203), R. Adam 570 (226), J. Collins 567 (215), E. Barker 561 (212) P. Couture 550, G. Bibeau 549, A. Anderson 546 (200), J. Wynant 537, E. Fry 537 (213), C. Kozak 532, O. Van Walleghem 532 (222).

HAUTE PARTIE d'EQUIPE
Bibeau-Huot 968.
HAUTES 3 PARTIES d'EQUIPE
Bibeau-Huot 2,714.



La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Un soixantième anniversaire

La célébration du soixantième anniversaire de la prise de direction du Collège de St-Boniface par les Révérends Pères Jésuites aura produit, entre autres résultats bienfaisants, celui de retirer de la poussière des archives, où ils restent trop souvent ensevelis, nombre de faits historiques intéressants et significatifs concernant l'histoire de l'enseignement classique au Manitoba: la fondation du Collège en 1818 par Mgr Provencher qui y fut le premier professeur; l'oeuvre des prêtres séculiers Forget-Despatis, Dugas, Cherrier; l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes en 1854; la construction, en 1855, de l'édifice, maintenant disparu, situé à l'angle des rues Masson et Taché; la contribution des Pères Oblats commencée en 1860; l'incorporation du Collège en 1871; la construction du nouveau Collège en 1880; l'arrivée, en 1885, des Pères "de l'admirable Compagnie de Jésus" que Mgr Taché saluait avec le plus vif bonheur; l'établissement du cours classique bilingue en 1899; l'introduction, un peu plus tard, du Cours Commercial; l'agrégation à l'Université du Manitoba en 1914; le tragique incendie du 22 novembre 1922 et, en 1924, le transfert du Petit Séminaire à la Corporation du Collège . . .

Que de noms illustres aussi nous pourrions citer, noms qui évoquent encore aujourd'hui, dans les coeurs de centaines de Manitobains, des souvenirs émus; noms qui ont inauguré dans l'Ouest Canadien un nouveau chapitre dans la grande tradition d'apostolat par l'enseignement supérieur de la Compagnie de Jésus: Filiatrault, Lecomte, Jetté, Lory, Drummond, Blain, Tourangeau, Bourque . . . Les fêtes du soixantenaire nous ont donc permis d'entendre une fois de plus, par dessus les bruits de la vie quotidienne, la grande voix de l'histoire; elles nous ont rappelé que, dans le jeu des multiples influences qui ont donné au Manitoba catholique et français son visage actuel, les Pères Jésuites ont joué un rôle qu'on peut qualifier, sans exagération, d'absolument capital.

Un second résultat des fêtes du soixantenaire des Pères Jésuites au Manitoba aura été de mettre en lumière et de rendre hommage au labeur obscur des nombreux Pères qui s'y sont dépensés. Le travail de l'enseignement, il faut le dire, est astreignant, souvent pénible, parfois ingrat. Il s'accomplit dans l'ombre, sans bruit et sans gloire. Le grain planté en terre germe lentement, mais, un jour, la récolte vient et elle est riche et abondante. Dans la vie de tout homme, de toute femme, l'éducation reçue pendant les jeunes années laisse généralement une empreinte ineffaçable; elle est le facteur déterminant, l'impulsion maîtresse qui décide de toute une existence.

* * *

Un peuple a besoin de penseurs, d'intelligences équilibrées et exercées, capables de se mesurer avec les multiples problèmes que soulèvent les questions sociales, nationales, politiques, économiques, éducationnelles et religieuses.

Pour savoir manier les instruments compliqués de l'industrie moderne, pour devenir un aviateur, un sans-filiste, un ingénieur de quelque valeur, pour occuper un emploi de quelque importance dans une entreprise de grande envergure, si l'on veut s'adonner à des travaux spécialisés, il faut des années d'apprentissage et d'étude. Après cela, on serait tout de même un peu mal venu de prétendre que pour savoir se bien servir de l'instrument le plus délicat qui existe, l'esprit humain, pour jouer un rôle de commande dans les destinées d'un peuple, pour voir clair et juste dans les problèmes touchant aux intérêts supérieurs d'un pays, on n'a pas besoin d'apprendre.

Il y a une manière de penser, de raisonner qui est bonne et il y en a une autre qui ne l'est pas. Il y a une philosophie de la vie qui est vraie et il y en a cent autres qui ne le sont pas. Pour bien penser, pour posséder la seule vraie philosophie de la vie, il faut apprendre.

Un homme bien formé n'est pas celui dont l'esprit est rempli d'un bric-à-brac de connaissances entassées pêle-mêle comme les articles disparates qui encombrent les vitrines des boutiques d'occasion dans les grandes villes. On ne puise pas la culture non plus dans la lecture facile des nombreux digests à la mode qui donnent à leurs lecteurs l'illusion du savoir, pas plus qu'on ne se nourrit convenablement en absorbant à fortes doses des concentrés de calcium, de magnésium, de fer ou de potassium.

La formation de l'intelligence n'est pas un vernis dont on l'enduit, mais un état, une qualité qui la pénètre et que seul produit le travail de longue haleine, patient, méthodique, scientifique en un mot.

Les artisans du bien et du vrai dans notre Ouest Canadien, les hommes qui joueront un rôle tant dans le domaine social et économique que dans celui de la religion se recruteront nécessairement parmi ceux dont l'intelligence et la volonté auront été fortement trempées par l'étude.

Qui dira maintenant tout ce qu'il faut de patience, de tact, de délicatesse, de diplomatie, de science, d'esprit surnaturel, de désintéressement, de courage et d'amour pour mener pareille entreprise à bonne fin?

Qu'il suffise d'ajouter, à la louange des Pères Jésuites du Collège de St-Boniface, que c'est là le travail qu'ils accomplissent au Manitoba depuis soixante ans.

H. W. F., O.M.I.

Les Grandes Unités

Les partisans des grandes unités scolaires en Saskatchewan nous ont chanté sur tous les tons, dans leur propagande pour mousser le nouveau système, que l'institution des écoles rurales constituerait une épargne considérable des frais d'administration.

Un commissaire d'école nous donne certaines précisions à ce propos. Depuis l'établissement de la grande unité, dans le district de Elk Range No 4416, les taxes ont augmenté de 7 du mil à 13. Les arrérages de taxes ne seraient pas recueillis depuis le début, ce qui a pour résultat d'alourdir le fardeau des contribuables fidèles à leurs obligations.

Nous n'avons pas de chiffres précis pour les autres grandes unités, parce qu'il est presque impossible d'avoir un état de comptes détaillé des finances des petits districts au moment de la formation d'une grande unité. Quoiqu'il en soit, l'établissement de la grande unité mentionnée plus haut coûte plus cher d'administration aux contribuables. Il paraît en outre que le service est inférieur. Les retards à apporter, les améliorations nécessaires, le manque d'inspection, les distances, concourent à la défectuosité de l'administration.

Quant aux prétendus avantages au point de vue pédagogique, notre commissaire se montre plutôt sceptique. Instituteurs et institutrices ne sont pas plus compétents qu'ils ne l'étaient sous l'ancien régime. Les grandes unités ne modifient pas les qualifications des instituteurs et des institutrices. Le fait qu'instituteurs et institutrices dépendent directement du bureau central peut même les rendre plus indépendants envers les désirs des parents. Dans tous les cas, connaissant la nature humaine, il se peut fort bien qu'ils soient plus intéressés à plaire au bureau central qu'aux parents...

Notre commissaire est d'opinion que la formation des grandes unités sera à l'avantage des districts mal administrés. D'où l'opposition des districts en bon état financier, grâce à une sage administration.

Voilà ce qui en est d'une grande unité scolaire. Nous aimerions savoir ce qui se passe ailleurs.

Langue et union

Sous le titre "Language and Unity", Pete Dempson d'Ottawa fait des réflexions très sensées dans un article à la presse anglaise. Il affirme qu'il y a une relation très intime entre la langue, la culture ethnique et le problème de l'union au Canada. A son avis, le problème de l'union trouve une solution plus satisfaisante dans le respect de la langue que dans les efforts pour la supprimer. D'ailleurs ce serait peine perdue que de vouloir enlever la langue d'un groupe.

"Il est oisif de penser que les Canadiens français vont abandonner leur langue en faveur de l'anglais et de même pour les Canadiens de langue anglaise qui n'accepteront jamais le français à la place de leur langue. Vouloir que tous parlent l'anglais, c'est vouloir la suppression du français. Or, la suppression de la langue, au cours de l'histoire, a toujours été considérée comme l'une des formes les plus violentes de tyrannie — et près de deux cents ans passés, nos ancêtres ont refusé de poser un tel acte, déclare Pete Dempson.

"D'un autre côté, ajoute-t-il, la reconnaissance des cultures, y compris la langue, fait partie du concept démocratique. En pratique, la reconnaissance de la langue d'un peuple a eu comme heureux résultat de gagner leur appui dans les questions de portée plus générale. Toucher au droit historique qu'a tout Canadien de parler l'anglais ou le français, serait une démarche maladroite et infructueuse, "a leap in the dark", qui nous éloignerait du but: l'union.

"Il y a une manière pratique d'aborder le problème, bien qu'elle puisse sembler un peu trop utilitaire à certains idéalistes. Indépendamment des avantages intellectuels de savoir plus d'une langue, le bilinguisme offre des avantages dans le domaine de la vie pratique de tout Canadien.

"Le moins que nous puissions faire à ce propos serait d'encourager le désir de ceux qui veulent parler l'anglais et le français et de le reconnaître comme caractéristique du bon citoyen dans un pays bilingue.

"En définitive, le problème des langues n'est pas insurmontable. En Belgique, deux langues au moins sont à l'honneur; en Suisse, trois sont officielles. La population de ces pays jouit d'une union parfaite. Près de cent cinquante langues ou dialectes sont en usage dans la Russie.

"Le Canada, s'il fait des efforts véritables, peut avoir l'union nationale et se bien porter avec l'usage des deux langues".

Ces paroles se passent de commentaires. Puissent-elles être comprises et mises en pratique.

Une coutume païenne

Chaque année, les autorités civiles doivent sévir pour maintenir l'ordre dans les villes, à l'occasion de l'"Hallowe'en".. En dépit des avertissements, les manifestations dégénèrent souvent en désordres, en bagarres que réussissent difficilement à calmer les agents de la sûreté publique. Certaines années, la violence des manifestants a causé de sérieux dommages aux propriétés, voire même des mortalités. Dans les altercations entre les partisans de l'ordre et ceux du désordre, l'on eut souvent à déplorer des blessures parfois assez graves.

En présence de si lamentables résultats, tels ceux par exemple de Toronto la semaine dernière où 7,000 manifestants ont agi comme des écervelés, les autorités du pays devraient abolir complètement cette coutume païenne qui favorise les mauvais instincts de la voyouterie.

J. V.

Il semble encore que le retour du roi Léopold dépend des élections générales. Bien que la personne du roi Léopold, et non pas l'institution de la monarchie, soit la question en jeu, on admet qu'un débat prolongé ne peut manquer d'avoir des répercussions sur la monarchie elle-même. De plus, la grande majorité des Belges semblent convaincue que la monarchie est essentielle comme symbole d'unité des deux groupes linguistiques belges, à peu près égaux en nombre, les Wallons et les Flamands.

A l'occasion d'une cérémoni e

Le roi Georges de Grèce et la duchesse de Kent sont ici photographiés à l'occasion d'une cérémonie officielle qui fut tenue à Londres.

Billet du vendredi

LOUIS PASTEUR

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

En 1885, Pasteur mit définitivement au point le traitement préventif de la rage. Avant lui, personne n'avait pu se rendre maitre de la terrible maladie. Incapable d'isoler le microbe qui la causait, il établit cependant de façon certaine que le siège du virus se trouvait dans le cerveau des animaux enragés. En inoculant directement le virus rabique à un chien en bonne santé, provoquant ainsi la maladie, il prouva que l'immunité se pouvait obtenir. Après de multiples expériences sur les bêtes, souris et cochons d'Inde, lapins, singes, chiens, il se hasarda à traiter l'homme menacé d'hydrophobie. En juillet 1885, on lui amène un petit Alsacien de neuf ans, Joseph Meister, mordu quelques jours auparavant par un chien écumant. L'enfant souffre énormément de quatorze blessures, aux jambes et à une main. Pasteur consulte d'abord deux médecins auxquels il a une extrême confiance, les docteurs Vulpian et Granger. Ils examinent le patient, conseillent pour le soir même une première inoculation. Onze autres suivent, après lesquelles on déclare l'enfant hors de danger. En octobre de la même année, un chien enragé mord un jeune berger de la vallée de Villers-Farley, dans le Jura. Agé de 14 ans, il s'appelle J.-B. Jupille. Trois mois et trois semaines plus tard, l'enfant se portant de mieux en mieux, le savant expose dans un mémoire à l'Académie des Sciences le traitement suivi par Meister. Il parle ensuite du cas de Jupille. Vulpian se lève et fait un éloge ému de Pasteur, l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.

★

Le président de l'Académie, alors Bouley, déclara pour sa part: "Nous avons le droit de dire que la date de la séance qui se tient ici en ce moment restera à jamais mémorable dans l'histoire de la médecine et à jamais glorieuse pour la science française, puisqu'elle est celle d'un des plus grands progrès qui aient jamais été accomplis dans l'ordre des choses médicales: le progrès réalisé par la découverte d'un moyen efficace de traitement préventif d'une maladie dont les siècles, dans leur succession depuis le commencement des temps, se sont toujours légué l'incurabilité. A partir d'aujourd'hui, l'humanité est armée d'un moyen de lutter contre la fatalité de la rage et de prévenir ses sévices. Cela, nous le devons à M. Pasteur...." Modeste et timide, travailleur infatigable, catholique fervent, Pasteur n'était pas même médecin, mais un savant passionné de recherche scientifique, qui commença sa carrière par l'enseignement des mathématiques, s'orienta ensuite vers la chimie et la physique, pour en arriver à la pathologie la plus éclairée. Les découvertes qu'on lui doit ne sauraient s'apprécier. Entre autres choses, il fit sur les fermentations des recherches qui révolutionnèrent la brasserie, l'industrie vinicole et l'industrie laitière; trouva remède à la maladie du ver à soie; un vaccin contre le charbon; réduisit de 10 à moins de 1 pour cent les ravages du choléra des poules; se livra à de longues études sur la fièvre puerpérale, la fièvre jaune, la typhoïde, le choléra. A sa suite, la médecine évolua rapidement, la chirurgie également. Pascal est par exemple le père de la théorie de la putréfaction, qui conduisit aux méthodes antiseptiques d'aujourd'hui.

★

Il existe de nombreuses biographies de Pasteur, mais aucune comparable à celle de René Valry-Radot, qu'on réédite à Montréal. (1) Un énorme volume de 561 pages, bourré de faits, dont on ne se détache pas si l'on s'aventure à l'ouvrir. Cela tient à ce que l'auteur, gendre lui-même du savant, vécut dans son intimité, témoin de ses incessants labeurs, n'ignora rien de l'homme ni de sa famille, de ses amis et compagnons de travail, de ses élèves et disciples, de son époque. Non seulement vécut-il près de lui, mais dès qu'il s'éloignait, pour une raison ou une autre, Pasteur lui écrivait régulièrement de longues lettres, où il le mettait au courant de ses idées et de ses expériences, de ses espoirs comme de ses déconvenues, de ses réalisations et des effets entrevus. En 1884, alors qu'il se concentrait sur la rage, Pasteur lui mandait: "Conservez mes lettres, ce sera comme un double des procès-verbaux." Vallery-Radot suivit le conseil. Il conserva lettres et tous documents relatifs à son illustre beau-père, qui lui aidèrent à publier en 1900 sa magistrale biographie du savant. Louis Pasteur naquit à Dôle le 27 décembre 1822, fils de Jean-Joseph Pasteur, tanneur, et de Jeanne-Etiennette Roqui. Il étudie à Arbois, à Besançon, à l'Ecole Normale et à la Sorbonne. En 1849, il est professeur de chimie à Strasbourg, où il épouse Marie Laurent, fille du recteur de l'Académie. Dès lors sa vie n'est que travail, succès et gloire, entremêlés toutefois d'épreuves et de deuils cruels. En moins de dix ans, il perd trois de ses filles et son père. Pasteur lui-même mourut le 28 septembre 1895, après une longue maladie, suite d'une crise violente d'urémie. Il était membre de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine et de l'Académie française.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Librairie Granger Frères, Limitée

N.D.L.R. — L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de quelques articles de rédaction et les correspondances de nombreux centres. On voudra bien nous en excuser.

LONDRES — L'ancien premier ministre Churchill a démenti formellement un rapport publié à Londres, à l'effet qu'il quitterait peut-être son siège à la Chambre des Communes, pour passer à la Chambre des Lords.

Chronique internationale

L'avenir du monde dépend de l'union entre les grandes puissances

La France et la Chine appelées à jouer un grand rôle. Les Russes deviennent de plus en plus intransigeants. Des émeutes éclatent en Egypte.

par André LAFLECHE

[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA. — Des relations entre les trois grandes puissances, Etats-Unis, Grande-Bretagne et Russie, dépend de plus en plus l'avenir du reste du monde et de la paix. Les diplomates anglais et américains ont eu beau souligner à plusieurs reprises le rôle et l'importance de la France et de la Chine dans la guerre et l'élaboration de la paix, ils semblent depuis l'échec de la conférence de Londres tenir de moins en moins compte de ces deux grands alliés d'hier et, consciemment ou non, donner raison à la Russie qui voulait les ignorer. En effet, ce ne sont ni les déclarations ni les témoignages publics de sympathie des Britanniques et des Américains qui assureront seuls à la France et à la Chine le rang auquel elles aspirent dans le monde de demain. Les paroles doivent être suivies au plus tôt de décisions et d'actions politiques qui confirment les bons sentiments officiels et tendent à relever sans retard ces deux pays alliés, qui ont souffert de la guerre plus que tout autre depuis trente ans. Si, en face des exigences russes, Britanniques et Américains songeaient à renforcir généreusement dès aujourd'hui ces deux alliés d'hier, il nous semble qu'en peu d'années toute la situation internationale pourrait changer et les puissances d'Occident, se trouver en mesure d'équilibrer au moins la puissance politique de la Russie et craindre moins son intransigeance.

L'intransigeance russe

Jusqu'ici, en effet, l'attitude intransigeante de la Russie a très bien servi ses fins et il est possible qu'elle lui vaille encore prochainement de nouvelles victoires diplomatiques. Bien que les journaux russes n'aient accordé aucune importance à la bombe atomique, MM. Staline et Molotoff ne lui en reconnaissent pas moins pour cela, mais ils auraient décidé de jouer quand même au plus fort, — sachant bien que Britanniques et Américains ne sauraient leur faire la guerre, — et de ne coopérer qu'en retour de concessions sur ce point particulier. C'est même aux fins de définir leur politique à ce sujet que MM. Attlee, Truman et King doivent se rencontrer dès cette semaine à Washington. M. Truman ayant exprimé son intention de garder secrets les procédés de fabrication de la bombe atomique, l'opinion anglaise s'est inquiétée, et M. Attlee serait déjà prêt, dit-on, à demander qu'on confie le secret de la fabrication au Conseil de Sécurité internationale, donc à la Russie qui en est membre . . .

Les Balkans

On n'a pas été lent la semaine dernière à interpréter comme le signe d'autres concessions possibles à la Russie le parallèle que M. James F. Byrnes, secrétaire d'Etat américain, s'est permis de faire entre la situation de la Russie par rapport aux pays balkaniques et celle des Etats-Unis par rapport aux pays de l'Amérique du Sud. En reconnaissant à la Russie des intérêts particuliers dans les pays de l'Europe central et oriental qui lui touchent, des intérêts comparables à ceux des Etats-Unis en Amérique du Sud, M. Byrnes a presque du même coup refuté les protestations des gouvernements anglais et américains au sujet de la forme peu démocratique de certains régimes balkaniques. Qui peut prétendre en effet que les pays de l'Amérique du Sud ont tous des régimes démocratiques? Et que ces régimes ne collaborent pas avec les Etats-Unis? Que devient alors la question de principes?

A propos du Japon

On sait que les Américains s'attendaient bien, le jour de la Victoire, d'administrer le Japon sans le concours de leurs Alliés, et le général MacArthur s'est même opposé ouvertement, il y a quelques semaines, à l'intervention de la Russie dans les affaires du Japon. Or, les Russes ayant simplement ignoré l'invitation des Alliés à la réunion de la Commission consultative de l'Extrême-Orient, voici que M. Truman en retarde la tenue d'une semaine pour donner le temps à la Russie de participer aux délibérations, et l'agence Tass révèle à Moscou que la Russie demande toujours pour le Japon une Commission de régie, dont elle serait membre avec les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Chine, mais qu'elle est prête à reconnaître qu'un Américain en soit le président permanent. On peut donc conclure que les Américains ont consenti à la présence d'un représentant russe à Tokio.

Emeutes en Egypte

Les Juifs d'Egypte et de Palestine ont provoqué des émeutes en célébrant vendredi dernier l'anniversaire de la déclaration Balfour, qui recommandait le 2 novembre 1917, "l'établissement en Palestine d'un refuge national pour le peuple juif". Cette célébration est l'occasion d'échanges de coups entre Arabes et Juifs presque chaque année, mais les protestations récentes des Juifs contre la lenteur du gouvernement britannique à leur accorder de nouvelles concessions ont envenimé la situation, irrité beaucoup d'Arabes et soulevé les esprits dans les deux camps. En Palestine, les émeutes ont fait huit morts et huit blessés, et en Egypte, sept morts et au-delà de 500 blessés.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis se sont entendus, croit-on, sur certaines mesures à prendre graduellement, et les deux pays projettent d'instituer aussitôt que possible une commission d'enquête qui réétudiera tous les aspects du problème juif.

La Chine reste divisée

Les troupes du gouvernement de Tchungking sont toujours aux prises avec les communistes dans onze provinces du nord de la Chine. A Tchungking même, les pourparlers se continuent entre les représentants des deux groupes, mais ils n'ont donné encore aucun résultat, parce que ni les uns ni les autres ne veulent abandonner leurs positions, encore moins depuis que la bataille fait rage.

Les communistes refusent d'évacuer la région qui longe le chemin de fer et même de laisser transporter par cette route les troupes du gouvernement central qui doivent s'y rendre en Mandchourie, parce que leurs positions dans le nord de la Chine en seraient grandement affaiblies, que la guerre civile se poursuive ou non.

Jusqu'ici, les troupes du gouvernement ont essuyé quelques défaites et perdu quelques villes, mais comme elles sont plus nombreuses et seront probablement mieux armées et mieux ravitaillées, elles finiront sans doute par l'emporter si la guerre dure. Les gains qu'elles ont faits le long du chemin de fer principal semblent révéler la stratégie des autorités de Tchungking.

Hollandais et Javanais

A Java, les troubles ont dégénéré en engagements où quelque 3,000 indigènes ont perdu la vie la semaine dernière. Soekarno, le chef du gouvernement de la "république indonésienne", a vainement demandé à ses partisans de ne pas recourir aux armes. Après de longues et difficiles négociations dirigées par les autorités britanniques, Soekarno et le gouverneur hollandais intérimaire, le docteur Van Mook, se sont finalement rencontrés, mais le gouvernement de La Haye s'est empressé de réprimander ce dernier et de répéter qu'il ne voulait à aucun prix traiter avec Soekarno, remis en liberté par les Japonais en 1942 et nommé par eux l'été dernier président de la nouvelle République indonésienne.

On se souvient qu'en 1942, la reine Wilhelmine avait approuvé le projet d'accorder aux Indes néerlandaises le rang de Dominion dans un Commonwealth qui devait être établi peu après la libération, mais son ministre des Territoires d'outre-mer ayant laissé entendre la semaine dernière qu'aucune réforme de ce genre ne lui paraissait prochaine, on conçoit que pareille déclaration n'induira pas les Indonésiens à déposer les armes avant d'entamer de nouvelles négociations.

GEORGES DUHAMEL

(suite)

La vie de Georges Duhamel, telle que nous l'avons résumée la semaine dernière, nous offre le témoignage d'une rare sagesse. Retraçons aujourd'hui, dans l'oeuvre littéraire de M. Duhamel, cette même sagesse, que d'autres nommeraient "humanisme".

Avant même de lire ces oeuvres, un coup d'oeil sur le rayon de la bibliothèque nous fournit une première preuve de cette sagesse. M. Duhamel débute par des oeuvres de poésie et de théâtre. Quelques années plus tard, il est au coeur de son problème: la civilisation. **Vie des martyrs, Possession du monde, Civilisation** nous le montrent en pleine méditation. Avec l'expérience de la société française et un voyage en Amérique, Duhamel atteint de nouvelles positions: **Géographie cordiale de l'Europe, Scènes de la vie future, Querelle de famille, L'humaniste et l'automate.** Voici maintenant **Salavin et le clan Pasquier**: quinze volumes, où Duhamel étudie, par l'intérieur, l'homme et son milieu moderne. Cette énumération incomplète (M. Duhamel a publié une soixantaine de livres), nous indique cependant à quel point le problème de la civilisation intéresse l'homme sage.

La définition de la civilisation, l'analyse de ses éléments, suivant le double mode de l'essayliste et du romancier, la défense de cette civilisation, et ceci par un travail d'attaque contre les adversaires et d'établissement de positions saines, telle est l'oeuvre duhamélienne. Ajoutons que l'idée de civilisation ne hante Duhamel, que parce qu'elle est l'histoire de l'équilibre humain, et nous serons prêts à comprendre cette oeuvre de sagesse.

Duhamel a d'abord connu "une longue période de recherches et de réflexions, période entremêlée de voyages et de retraites, et pendant laquelle il a tâché de mettre d'accord les éléments contradictoires qui s'opposent, dans les faits comme dans l'esprit, à la délimitation, à l'institution d'une civilisation véritable". (1)

Duhamel s'applique en effet à comprendre le monde où il vit. "Je connais, tu connais aussi des hommes qui méprisent leur temps. Ces gens-là, tournent le dos, s'enferment avec des bouquins... et vont achever leur vie dans le seizième ou le dix-septième siècle. Pour moi, je ne sais pas vivre parmi les ombres... Tu sais que j'aime la vie, que j'aime l'homme et le monde. Et c'est bien pour ça, que je crie". Et ailleurs: "J'ai des fils: trois qui sont à moi, plusieurs millions qui me tourmentent, jour et nuit". (2) Et parce que Duhamel aime la vie, parce que les fils du monde moderne le tourmentent, Duhamel proteste; il cherche, il prend position, il crie: "de l'humanité, de l'humanité, de l'humanité!" (3) Duhamel souffre des imperfections de la vie, il veut l'élever; il saisit toute la complexité des désirs et des intérêts humains, il peint à l'homme l'existence dans une patrie idéale; il sait l'homme en exil, il le console d'un peu de beauté. "A moi, Bach! A moi, maître secourable! Venez rétablir l'harmonie dans la pensée de votre enfant". (4) Duhamel, écrit André Rousseaux, se fait l'intercesseur entre nos tâtonnements et les valeurs d'éternité.

Dans cet éclairage, les **Scènes de la vie future** et les **Querelles de famille** deviennent des pages de combat, nées d'une sagesse élevée. A bas la civilisation mécanique désaxée par ses mythes grossiers: argent, confort, action, vitesse. A bas les dahlias cultivés en série, la musique en boîte, le cinéma prostitué, la radio déséquilibrée, qui permettent à l'homme "de s'agiter énormément sans remuer d'une fibre". (5) New-York est riche, mais New-York est laide, car ses constructeurs ont oublié qu'ils devaient être "d'abord des grands sculpteurs d'espace". (6) Le vingtième siècle a des jeux détestables, parce qu'au lieu de se servir de l'exercice corporel, il en fait "une comédie avec laquelle on berne, fascine toute la jeunesse du monde". (7)

[Suite à la huitième page]

(1) Discours aux nuages, p. 80

(2) L'humaniste et l'automate, p. 182

(3) Id., p. 164.

(4) Les fables de mon jardin, p. 158

(5) Querelles de famille, p. 169

(6) Voici la France de ce mois, février 1942, p. 5 "Consolation de Paris".

(7) Les Scènes de la vie future, p. 184

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Le Collège

Dimanche dernier a eu lieu une messe pontificale chantée par S. Exc. Mgr G. Cabana à l'occasion du soixantième anniversaire de l'arrivée au Manitoba des Révérends Pères Jésuites. Le chant a été rendu par la chorale du Collège et le sermon donné par le R.P. D. Jubinville, O.M.I.

Visite de la paroisse

La visite de la paroisse se continue cette semaine. On termine la partie du Norwood pour revenir dans la partie nord de St-Boniface, qui comprend les rues Masson et Taché, allant vers le nord.

Saintes Reliques

La fête des Reliques a du être renvoyée à dimanche prochain. Il y aura exposition et vénération des reliques après les vêpres.

Thé en l'honneur de M. Ladéroute

Le dimanche 4 novembre Mme E.-T. Etsell, de 111, due Gerard, recevait à l'heure du thé en l'honneur de M. Joseph-Victor Ladéroute, ténor canadien, qui ouvrit la série des concerts du "Women's Musical Club", le lundi 5 novembre.

Mme H.-D. Barbour, présidente du club, versait le thé.

Voulons-nous que se répète cette plainte d'une mère française de Toulouse, aigrie par la famine qui menace l'Europe: "Nous mangions mieux du temps des Allemands"? Tel est le problème exposé dans un documentaire de l'Office national du Film intitulé: "La Faim, Spectre de la Paix".

Chapelle Ste-Marie

Concert

Il est toujours agréable d'entendre du beau chant et de la belle musique. Nous en fournissons l'occasion à tous nos amis et les invitons tous à assister au concert qui aura lieu dimanche prochain, le 11 novembre, à 8 h. 30 p.m., dans les salles de la chapelle Ste-Marie.

Nous ne divulguerons pas les noms des artistes qui paraitront sur la scène ce soir-là; nous laisserons à l'auditoire le plaisir de les reconnaitre et de les applaudir. Nous pouvons cependant ajouter sans crainte de nous tromper que les chansons que nous entendrons à ce concert ne nous porteront nullement à la mélancolie; elles auront même pour effet de nous faire oublier les petits ennuis quotidiens.

Donc à dimanche prochain dans les salles de la chapelle!

Les communions ont été très nombreuses à la chapelle à la fête de la Toussaint et le lendemain, aux messes de la commémoration des défunts. Ces fêtes religieuses nous remettent chaque année en mémoire le but de toute vie ici-bas.

Le prix de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a été mérité en octobre par Louise Laporte, élève du IVème grade de notre école.

La secrétaire.

Retraites fermées

Employées de bureau — Du 9 novembre au 13 novembre — Vendredi soir au mardi matin. Prédicateur: R.P. D. Jubinville, O.M.I.

Du 13 novembre au 16 novembre — Mardi soir au vendredi matin.

Filles de Holy Cross — Du 16 novembre au 19 novembre — Vendredi soir au lundi matin.

Hommes — Du 19 novembre au 23 novembre — Lundi soir au vendredi matin. Prédicateur: R.P. A. Jobin, O.M.I.

Filles du couvent de St-Pierre — Du 23 novembre au 26 novembre — Vendredi soir au lundi matin. Prédicateur: R.P. D. Jubinville, O.M.I.

Demoiselles — Du 26 novembre au 30 novembre — Lundi soir au vendredi matin. Prédicateur: R.P. A. Jobin, O.M.I.

Guides — Du 30 novembre au 3 décembre — Vendredi soir au lundi matin. Prédicateur: R.P. D. Jubinville, O.M.I.

Baptêmes

Le 28 octobre — Joseph-Claude-Lawrie, né le 13 octobre, fils d'Aimé Thibert et de Marceline Plouffe. Parrain, Théodore Thibert; marraine, Cécile Thibert.

Le 28 octobre — Guy-Ronald-Arthur, né le 11 octobre, fils de Claude Vermander et de Françoise Blain. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Vermander

Le 28 octobre — Alfred-Albert-Frank, né le 12 octobre, fils d'Albert Johnson et de Stella Winiasz. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Winiasz.

Le 28 octobre — Marie-Louise-Hélène, née le 16 octobre, fille d'Henri LaPlume et de Thérèse Mahé. Parrain, Louis LaPlume; marraine, Marie Gratton.

Le 28 octobre — Marie-Marcelline-Léona, née le 23 octobre, fille de Joseph Desjarlais et d'Alice Elemont. Parrain, Pierre Desjarlais; marraine, Mme Joseph Vandal.

L'auteur de "Bonheur d'occasion"



Mlle Gabrielle Roy, autrefois de St-Boniface, qui a écrit "Bonheur d'occasion". Mlle Roy a fait ses études à l'Institut Collégial St-Joseph. Elle demeure maintenant à Montréal.

Réception en l'honneur de Mlle Roy par les Anciens du Manitoba

C'est la soirée du 1er novembre que choisissaient quelques-uns de l'Association des Anciens du Manitoba, à Montréal, pour marquer d'un souper intime le succès de Mlle Gabrielle Roy. Comme on le sait, Mlle Roy publiait récemment son premier ouvrage en deux volumes, **Bonheur d'occasion,** qui fait actuellement l'objet d'un succès de librairie.

Heureux de se revoir et de fêter leur compatriote, s'étaient réunis au salon de l'hôtel Pennsylvanie: M. et Mme C.-E. Couture, M. et Mme J.-B. Lanctôt, M. et Mme F. Paré, M. et Mme G. Neyron, M. et Mme J. Benoist, Mmes E. Sumner et H. Benoist, Mlles Gabrielle Roy, Gertrude Cyr, Louise Guertin, Annette Blanchette, Germaine Sicotte et Cora Sicotte, MM. Roger Duhamel, Pierre Taché, J.-Alfred Doucet, Marc Meunier, Louis Gauthier, M. Laverdière.

M. Emile Couture, à titre de président de la soirée, se fit le porte-parole des convives en rendant hommage à l'héroïne de la soirée. Il rappela les péripéties de la carrière de Mlle Roy et souligna son ardeur au travail, son audace et sa ténacité malgré les difficultés. M. Roger Duhamel, journaliste et critique littéraire bien connu de la métropole, porta la parole à titre d'invité spécial. C'est avec l'esprit et l'à propos qui lui sont coutumiers qu'il fit l'éloge de la contribution de Mlle Roy à la littérature canadienne-française.

Prirent aussi la parole, MM. Pierre Taché, J.-B. Lanctôt, Marc Meunier et Louis Gauthier pour joindre leurs hommages aux précédents en évoquant témoignages élogieux et souvenirs personnels de la carrière de Mlle Roy qui s'annonce si brillante.

Notre jeune auteur, avec la noble simplicité qui marque son oeuvre, remercia les Anciens Manitobains de leur geste fraternel à son égard.

Honneur à Mlle Roy et que Dieu couronne ses efforts de nouveaux succès.

Radio-Saint-Boniface

On est à travailler au studio et à la construction du poste transmetteur. Il est souvent difficile d'obtenir les matériaux requis mais la besogne avance tout de même, grâce à nos excellents entrepreneurs.

La question de l'engagement d'un gérant de poste est encore en suspens, mais on espère qu'elle sera réglée d'ici quelques semaines. Ce gérant verra au personnel du poste et autres détails de son ressort. Ce ne sera pas une mince besogne, mais les directeurs en ont vu de toutes sortes depuis les débuts et tout a fini par s'arranger! Il est clair que nous avons été visiblement protégés dans cette entreprise.

Entre-temps le studio est à se compléter. La forme de la bâtisse sera légèrement changée et son aspect général ne sera pas tout à fait le même. Cependant on reconnaitra facilement l'ancienne cuisine du vieux Collège et l'ancienne chapelle des Saints Martyrs Canadiens. Comme on l'a souligné aux fêtes récentes du Collège, c'est là la continuation physique de l'ancienne Maison et il y a union morale entre cette oeuvre au caractère nouveau, oeuvre de défense et d'action positive, et l'oeuvre du Collège de St-Boniface.

Quelques souscriptions sont venues s'ajouter au total et nous en donnerons les détails plus tard. Nous sommes aussi à chercher un terrain d'entente avec les autorités de Québec afin de donner satisfaction à tous les intéressés dans la question de l'aide que Québec veut bien nous donner et dont nous avons actuellement besoin. Il n'y a absolument aucune vérité dans la rumeur lancée par des gens qui savent pourtant mieux, que l'on ne peut en arriver à une entente. Bien au contraire, les pourparlers se continuent en parfaite harmonie et, en somme, il ne s'agit que de continuer de trouver la meilleure, méthode pour ne pas avoir à y revenir. Et on constatera que ce n'est pas chose facile! Mais nous arriverons là aussi à trouver la solution à la joie de tous les véritables patriotes, qui sont la très grande masse de nos gens.

Radio-Saint-Boniface a fait tenir aux autorités de l'Université Laval ses sympathies à l'occasion de la mort de Mgr Cyrille Gagnon, P.A., V.G., recteur, qui a été un ami fidèle des minorités et s'est particulièrement intéressé ces dernières années au problème de la radio dans nos provinces des Prairies.

Petites Notes

Mme L.-P. Roy est revenue la semaine dernière d'un voyage dans l'est. Elle passa deux mois à Toronto, Ottawa et Montréal.

* * *

Le sans-filiste Marcel Morier, de Patricia Bay, C.B., est actuellement en permission chez ses parents, M. et Mme Horace Morier, Chemin Ste-Marie, St-Vital.

Thé

Le dimanche 28 octobre un thé eut lieu à la résidence de Mme Paul Toussaint, 642, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, en l'honneur de Mme H. S. Hopkins, des Bermudes. Les invitées étaient au nombre de 65. Faisaient les honneurs: Mmes U. Phaneuf, J. Couture, B. Beser, de Montréal, J. Péret, B. McNabb et Mlle Monique Guyot.

Une présentation fut faite à Mme Hopkins, qui doit partir bientôt pour résider à New-York.

Remerciements

Mme Georges Gauthier, dont l'époux est décédé récemment, Mme Imelda Gauthier, mère du défunt, son frère et ses soeurs remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, de fleurs, soit par assistance aux funérailles à l'occasion du décès de M. Georges Gauthier.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Her Highness & The Bellboy	I
Blazing the Western Trail	I
Rhapsody in Blue	II
Blood on the Sun	II
Dangerous Passage	II
Twice Blessed	II
Gentle Annie	II
My Son, my Son	II
Dillinger	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

La Commission Royale chargée d'enquêter sur les effets du Sionisme en Palestine a révélé que pas un Arabe n'a été déplacé de ses terres par suite de l'immigration juive.

Décès

Thérèse FITZGERALD

Le samedi matin 3 novembre, Mlle Thérèse Fitzgerald, de 145, rue Masson est décédée subitement chez elle, à l'âge de 16 ans.

Quoique Mlle Fitzgerad fût malade depuis plusieurs années, rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine.

Elle naquit à San Francisco, Calif., le 1er juin 1929, et vint toute jeune à St-Boniface où elle résida depuis. Elle fit ses études primaires à l'Institut Collégial St-Joseph.

Thérèse était aimée de tous ceux qui l'entouraient, en raison de son affabilité et de son dévouement, surtout envers les "tout petits" qu'elle chérissait tout particulièrement.

En plus de sa mère, Mme L.-A. Fitzgerald, elle laisse dans le deuil deux frères, Robert et Maurice, et une soeur, Marguerite.

Les funérailles eurent lieu le mardi matin 6 novembre, à 9 heures, à la cathédrale de St-Boniface. M. l'abbé L. Blais chanta le service.

Les porteurs furent les deux frères de la défunte, Robert et Maurice Fitzgerald; ses cousins, Stanley Pion, Edouard Pion, Melvin Pion et Georges Pion.

L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

* * *

Mme Jean PRITCHARD

Mme Jean Pritchard, de 497½, rue Giroux, est décédée le vendredi soir 2 novembre.

Elle laisse dans le deuil cinq fils, Charles, de Toronto; Arthur, de St-Boniface; Richard, de Carman; Roger et Léonard, de St-Boniface; cinq filles: Mme M. Adam, Mme George Houghton et Mme Shimigel, de St-Boniface; Mme O. Labossière, de Fort-Garry; et Evelyn, à la maison.

Le service funèbre eut lieu à 10 h. en l'église de Holy Cross, le 5 novembre. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

La maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

* * *

M. Siméon CHAMBERLAND

La mort frappa M. Siméon Chamberland, de 157, rue Seine, le vendredi 2 novembre, à sa demeure. Il était âgé de 86 ans. Né à Montréal, il vécut ici 45 ans, dont 24 ans au Norwood. Il s'était retiré des affaires en 1925.

La messe d'enterrement fut chantée le mercredi 7 novembre, à 10 heures en l'église de Holy Cross. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs furent: MM. Harry Lamontagne, E. Gougeon, D. Cameron, F. Goldstraw, Jean Bourque et F. Combaz. La maison Barker avait charge des funérailles.

* * *

Louise BESANT

La petite Catherine-Louise Besant, fillette de M. et Mme Louis Besant, de 423, rue Bertrand, est décédée à l'âge de 11 mois, le dimanche 4 novembre.

Le service funèbre eut lieu le mardi 6 novembre à 2 h. 30 p.m. en l'église de Holy Cross. L'inhumation se fit au cimetière Brookside. La maison Coutu avait charge des arrangements funéraires.

AVIS

Les abonnés qui renouvellent leur abonnement sont priés de nous retourner le compte avec leur remise.

Cela leur assurera un meilleur service, évitera bien des erreurs possibles et nous permettra de ne pas leur interrompre leurs envois s'ils paient dans un délai de trois mois après la date d'échéance de leur abonnement.

Il est maintenant révélé que, au sein des 600,000 Juifs entassés dans le ghetto de Varsovie, vivaient plus de 20,000 internés là par les Allemands.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Nous continuons de recevoir des lettres encourageantes des parents. Grand merci de nouveau pour l'intérêt que vous portez à vos chers fils et à notre oeuvre.

La décoration intérieure de notre chapelle n'est pas entièrement terminée. Une nouvelle couche de peinture lui sera appliquée prochainement. N'empêche qu'actuellement elle nous porte tous et chacun à la piété. Le maître-autel avec son tabernacle en métal surmonté d'une croix et d'un baldaquin si magnifiquement agrémenté par nos chères Soeurs de la Ste-Famille repose l'oeil et enflamme le coeur pour l'Hôte prisonnier de nos autels.

La température empêche tout enthousiasme sportif extérieur. Cette semaine pour remédier à cette paresse nous sommes allés deux heures durant patiner à l'amphithéâtre. Quelques-uns n'y seraient pas retournés le lendemain et pour cause. Trop d'ardeur au début leur ont procuré maux de pieds et de chevilles.

Le 31 au soir, dans la salle de récréation, grand forum organisé par la J.E.C. Il y eut discussions, chant, saynète et discours. Soirée bien à point et réussie. Si les gouvernants des différents pays ont besoin d'orateurs ils peuvent facilement faire leur choix, ici au réfectoire, à la table de nos benjamins. Qu'ils en discutent des sujets et cela avec une force de voix et une conviction articulée qui nous ferait croire à une déclaration de guerre si les acteurs étaient plus belliqueux en temps ordinaire.

Nous avons actuellement beaucoup de visiteurs permanents — des frères convers venus pour aider aux travaux entrepris à la Maison des Retraites Fermées.

Résultat des compositions mensuelles

Eléments A: 1er, René Chartier; 2ème, Léo Clément; 3ème, Richard Gratton.

Eléments B: 1er, Gérard Desrosiers; 1er, Amédée Isabey; 3ème, Léandre Bergeron.

Le Juniorat qui depuis nombre d'années bénéficie de l'hospitalité si bienveillante des RR.PP. Jésuites ne veut pas laisser passer inaperçu le soixantième anniversaire de leur arrivée en terre manitobaine sans leur dire en cette humble chronique leur admiration et leur reconnaissance.

La brochure intitulée "Les datés memorables du Collège de St-Boniface" que vient de publier le Père A. Bernier, S.J., est lue au réfectoire de la communauté, de même que le **Bonifacien** de ce mois, splendidement documenté. Tous deux nous instruisent largement sur les faits et gestes des Révérends Pères ici en notre Manitoba.

Le plus grand nombre des Oblats de la province du Manitoba ont reçu leur éducation secondaire au Collège de St-Boniface et tous admettent qu'ils furent traités avec justice et bonté. Au Collège, il n'est pas question ni de junioriste ni de collégien. L'individu qui est là est un élève qui vient s'instruire et le professeur se dévoue pour l'initier aux arcanes assez ténébreux des mathématiques; il lui chantonne les beautés de la langue cicéronnienne, lui exalte le verbe français, lui vante les mérites des pièces shakespeariennes, etc.

Le bien, ils le font au Collège et leur abnégation est devenue proverbiale.

Que la divine Providence continue à protéger, à développer leur oeuvre si nécessaire à la transformation intellectuelle de notre cher Manitoba.

A tous, membres anciens et actuels du corps professoral du Collège nos remerciements sincères et nos voeux féconds.

Ils ne veulent pas retourner en Pologne

LONDRES.—Un vote parmi les 6,750 réfugiés polonais en Palestine révèle que 6,200 d'entre eux sont en faveur du gouvernement polonais en exil à Londres, et que 82 sont contre. Les autres donnèrent une réponse vague. Le résultat du vote fut communiqué au Haut commissaire britannique en Palestine.

La Palestine fut le lieu d'origine du Mahométisme, de l'Hébraïsme et du Catholicisme.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Haywood

Noces d'argent

Une belle fête de famille eut lieu le dimanche 21 octobre en l'honneur de M. et Mme Jean-Baptiste Vaillant, à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage.

Un nombreux groupe de parents assistaient à un diner et un souper servis chez les jubilaires. Après le diner une adresse appropriée fut lue par leur fille, Blanche, et un joli bouquet leur fut offert par leur petite-fille, Annette, âgée de 2 ans et demi.

M. et Mme Jean-Baptiste Vaillant remercièrent en termes émus et reconnaissants pour les bons souhaits et riches cadeaux qui leur furent offerts.

Le soir plusieurs amis se rendirent pour fêter les jubilaires.

Ile-de-Chênes

En la fête de la Toussaint, le R.P. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, est venu prêter main-forte à notre curé pour la circonstance. Il a entendu un très grand nombre de confessions et a prêché en français et en anglais à la grand'messe.

Vendredi dernier, M. Arthur Rivard avait l'agréable surprise de recevoir une invitation de se rendre à la résidence de M. Jean-B. Beauchemin, où il trouva un grand nombre de parents et d'amis réunis pour le fêter et lui présenter leurs meilleurs souhaits à l'occasion de son prochain mariage avec Mlle Cécilia Champagne, de Ste-Anne des Chênes. Un cadeau sustantiel fut offert au futur marié.

Naissance

Jean-Georges-Joseph, enfant d'Albert Lamoureux et d'Annette Trudeau, né le 27 octobre, à l'hôpital de St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Trudeau, grands-parents de l'enfant.

Thibaultville

Dans la semaine du 28 octobre, les paroissiens de Thibaultville ont suivi avec zèle leur sixième retraite annuelle depuis 1939. Le Révérend Père prédicateur a été le R.P. E. de l'Etoile, C.Ss.R., apôtre bien surnaturel et très dévoué au bien des âmes.

Ste-Geneviève

Le 21 octobre toute la paroisse se réunissait à la salle paroissiale afin d'organiser une partie de cartes, dont les recettes étaient destinées à venir en aide à la famille Elie Ross si cruellement éprouvée. En effet leur demeure venait de passer au feu pour la deuxième fois dans la même année. Mais comme le disait en chaire M. le curé Lafrenière il ne s'agissait pas de déplorer ce pénible accident et de laisser faire: il était plus charitable et plus chrétien de se mettre ensemble pour encourager ce jeune couple à rebâtir et à rester parmi nous. Car une paroisse a besoin de tous ses bons paroissiens. C'est donc avec entrain et générosité que fut organisée cette soirée par tous les paroissiens et aussi par quelques visiteurs de Lorette et de Thibaultville, que nous remercions très sincèrement. Mentionnons surtout M. Boily qui se montra très généreux en donnant $5. pour être tiré au bingo au prix de 25 sous la carte et M. Marcel Legal, premier gagnant non moins généreux qui donna le $5. une 2ème fois pour être tiré de la même manière. Un beau miroir tiré ce soir-là fut gagné par M. Théodore Gauthier et une dinde gagnée par Mlle Grossman, de Lorette. On remit $205.85 au jeune couple après la soirée.

Retour

Le soldat Albert Legal est revenu d'Europe sur l'**Ile-de-France**; il est arrivé le 25 octobre. Mais la joie du retour fut assombrie par la mort de son vieux père survenue pendant son absence, ainsi que la destruction par le feu de sa maison natale. Il a aussi déploré la perte de son meilleur ami, le soldat Henri Richard, tué au combat l'an dernier.

St-Pierre-Jolys

M. l'abbé Léopold Sabourin est de retour parmi nous après avoir remplacé durant un mois M. le Curé de Vassar.

Nous sommes heureux de constater que nos jeunes gens engagés dans le service militaire au Canada ou outre-mer, nous reviennent graduellement et semblent prendre à coeur leur installation définitive à leurs postes respectifs.

Nous voyons s'améliorer notre village de jour en jour. Plusieurs réparent leurs maisons tandis que d'autres en construisent de nouvelles. Deux manufactures font également leur début à St-Pierre. Celle de M. Jos. Gagné fonctionne depuis quelque temps, car déjà des meubles ont été expédiés par contrat de vente. D'autre part, M. A.-E. Turenne inaugure une tournerie pour bois; les constructions nécessaires sont déjà commencées. C'est ainsi qu'un certain nombre de nos jeunes trouveront de l'emploi dans leur propre paroisse.

M. Roland Sicotte vient de faire l'acquisition de la terre de M. Georges Gratton, de Ste-Elisabeth, où il ira désormais demeurer.

Une nouvelle cordonnerie s'est ouverte récemment, sous le contrôle de M. Emile Lambert qui a l'équipement nécessaire pour la réparation et même la fabrication des chaussures.

M. Prosper Roy, de retour à St-Pierre après une longue absence, s'est ouvert un atelier pour y pratiquer son métier de forgeron.

Nous aurons à signaler bientôt d'autres transactions de propriétés au village. Nous attendons pour les annoncer qu'elles soient un fait accompli.

On a fait l'intronisation du Sacré-Coeur au Collège et au couvent.

Sainte-Agathe

Mariage

PELOQUIN—PILON

Le samedi 27 octobre, à 9 h. 30, M. le curé C. Paillé bénissait le mariage de Mlle Odile Péloquin, fille de M. et Mme A. Péloquin, avec M. Télesphore Pilon, fils de M. Aldéric Pilon et de feu Mme Pilon.

Quelques dames de la paroisse chantèrent quelques cantiques. Mlle Léa Joyal était à l'orgue. Durant la messe M. Paul Joyal chanta l'Ave Maria de Schubert.

Accompagnée de son père, la mariée portait une robe de satin blanc avec court voile de tulle; elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

M. Aldéric Pilon servait de témoin à son fils.

Les filles d'honneur étaient: Mlles Aurise et Lucille Péloquin, soeurs de la mariée, et Mlles Cyprienne et Pauline Pilon, soeurs du marié.

Mlles Aurise Péloquin et Cyprienne Pilon étaient revêtues de rose tandis que Mlles Lucille Péloquin et Pauline Pilon portaient une toilette mauve.

Leurs bouquets étaient composés de roses Talisman et de roses thé avec oeillets.

A l'issue de la cérémonie, il y eut une réception à la demeure de M. et Mme A. Péloquin.

Tous les invités accompagnèrent les mariés à Winnipeg pour le souper qui fut servi à la "Grill Room" du Café "Blackstone".

M. et Mme Pilon sont partis en Ontario.

Ils résideront à Ste-Agathe.

Sainte-Claire

A l'occasion du 10e anniversaire de résidence de M. le Curé, le dimanche 28 octobre, nous avons eu une fête toute religieuse — communion générale et grand'messe aux intentions de notre cher et dévoué pasteur.

Soirées d'automne

Les paroissiens divisés en quatre groupes ont donné quatre soirées.

Le résultat, comme toujours, a été magnifique.

Il y a toujours bonne entente parmi tous et beaucoup de dévouement dans la paroisse.

M. le Curé vient de finir sa 11ème visite annuelle de paroisse.

De passage au presbytère: M. l'abbé Charles Vachon, curé de Ste-Amélie, et le R.P. D'Allaire, curé de Kamsack.

Baptêmes

Marie-Stella, fille de M. et Mme Arthur St-Germain. Parrain, Jules Langan; marraine, Olive Martin.

Marie-Ella-Thérèse, fille de Maxime Burwash et d'Olivine Bouvier. Parrain, Alfred Burwash; marraine, Irène Burwash.

Joseph-Victor-Raymond, fils de M. et Mme Louis Abraham. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Etienne Laliberté.

Marie-Irène-Fernande-Olive, fille de M. et Mme Arthur Lizotte. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Maurice Abraham, de Ste-Rose du Lac.

Saint-Adolphe

Le mardi 30 octobre, M. Julien Berriault a eu la douleur d'apprendre la mort accidentelle de son fils Alcide, survenue la veille, à Edmonton, Alta.

M. Alcide Berriault travaillait à la construction d'un bâtiment, il fit une chute du huitième étage, et se fractura le crâne. La mort fut instantanée.

La dépouille fut envoyée à Winnipeg, le 1er novembre, où ses parents l'attendaient. M. P. Coutu qui en avait charge, la transporta à la demeure de M. Julien Berriault, où elle fut exposée jusqu'au samedi matin.

Funérailles

Le service eut lieu le 3 novembre en l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé Hébert officia. La quête fut faite par MM. Eugène Berriault et A. Allard. L'inhumation se fit dans le cimetière de la paroisse. Les porteurs étaient: P. Berriault, E. Berriault, Honoré Delorme, Esdras Dufault, Alex. Riel et Denis Riel.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Bibiane Riel, de St-Vital, Man., et sept jeunes enfants: Adrien, Gérard, Lucille, Solange, Irène, Laurent et Horace. Il laisse aussi son père, M. Julien Berriault et trois frères: Jules, de Montréal, Etienne, d'Ontario, et Martin, de l'armée canadienne, en Allemagne.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Laurier

Décès

Le mardi 30 octobre, un enfant de la paroisse, Albert Boisvert, mourait à l'hôpital de Ste-Rose du Lac. Il avait eu la jambe amputée voilà 5 semaines, d'autres blessures assez graves avaient aussi mis sa vie en danger. Une deuxième intervention chirurgicale fut jugée nécessaire, à laquelle il ne survécut pas. Bien préparé, Albert vit venir la mort; il la souhaitait presque comme une délivrance à ses grandes souffrances dont Dieu seul connaît le prix.

Agé de 20 ans, il était le fils de M. et Mme Edouard Boisvert. Lui survivent, son père et sa mère, 3 frères soldats encore outre-mer, Henri, Adélard, Clarence, un autre frère, Joseph; 4 soeurs, Eva (Mme Blanchette), Cécile (Mme Y. Smith), Imelda et Albina.

Les funérailles eurent lieu en notre église parmi un grand concours de parents et d'amis. De nombreuses offrandes de messes furent faites pour le repos de son âme.

Les porteurs étaient six cousins du défunt: MM. Octave et Albert Assailly, Alexandre et Henri Delaurier, Clarence Doucette, Gérard Boisvert.

Le soldat Wilfrid Doucette, fils de M. Henri Doucette, est de retour d'outre-mer. Il a à son actif les campagnes de Normandie, Belgique, Hollande, Allemagne et même Tchécoslovaquie. Il a frôlé la mort bien des fois mais en est sorti sain et sauf. M. Doucette faisait partie des Fusiliers Mont-Royal.

Les soldats G. Pickering, R. Gamache, A. Thérien, et Clara Hébert, du corps féminin de l'armée, étaient en visite dans leurs familles.

Mme Ed. Deremiens, Mlle Agnès Deremiens sont parties en visite chez des parents à Brandon, Pipestone et Scarth.

M. et Mme J. Beauchamp sont partis en visite de quelques jours en Saskatchewan.

M. et Mme Jeannotte, de Cutknife, Sask., et leurs deux enfants ont pris possession de leur nouvelle demeure ici, au village.

Baptême

Baptisé le 4 novembre: Joseph-Adélard-Simon, fils d'Alphonse Bouchard et de Florida Assailly. Parrain, Adrien Jeannotte; marraine, Irène Bouchard, cousins de l'enfant. Portait l'enfant, Mme E. Bouchard, de McCreary, grand'mère de l'enfant.

Otterburne

Mariages

Le 24 octobre, M. Lucien Trudeau, de l'Ile-de-Chênes, épousait Mlle Emma Gagnon, fille de M. et Mme Lucien Gagnon, de notre paroisse. M. Gagnon accompagnait sa fille, et M. Eugène Rioux, beau-frère du marié, était le témoin de celui-ci. Le diner fut servi chez les parents de la mariée. M. et Mme Trudeau résideront à l'Ile-de-Chênes.

Le 27 octobre, M. Louis Lavoie, d'Edmonton, épousait Mlle Noëlla Robidoux, fille de M. Paul Robidoux, d'Otterburne. M. Robidoux accompagnait sa fille, et M. Hilaire Robidoux servait de témoin au marié. Le diner fut servi chez Mme Adelme Proulx, soeur de la mariée.

Les nouveaux époux, après un voyage à Vancouver, résideront à Winnipeg.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Le 27 octobre, Joseph-Aurèle, fils de Maurice Boisvert et de Lucie Pantel né le 19 octobre.

Le 28 octobre, en la belle fête du Christ-Roi, M. l'abbé Adélard Couture, directeur d'Action catholique, après une touchante instruction, recevait dans la J.A.C.F., neuf de nos jeunes filles.

Mlle Lucille Campeau vint féliciter et encourager les jeunes à cette occasion.

Séance

En l'honneur du cinquantenaire de l'arrivée des Chanoinesses à Notre-Dame de Lourdes, les élèves, anciens et présents, donneront une séance gratuite, les 10 et 11 novembre. Le drame intitulé "La Flamme qui Consume" représentera la vie de Mère Honorine Chanut comme jeune fille, comme religieuse, puis comme missionnaire-fondatrice à Notre-Dame de Lourdes. Tous les gens de la paroisse ainsi que tous ceux qui connaissent ces jubilaires sont invités à assister à cette séance.

Letellier

M. et Mme Raymond Roy, de Gary, Ind., rendent visite à leurs parents de Letellier et de St-Jean-Baptiste.

Baptême

Marie-Linette-Phyllis, fille de M. et Mme Ronald Woltman, née le 25 octobre et baptisée le 28. Parrain et marraine, M. et Mme Albany Gallant, grands-parents de l'enfant.

Saint-Eustache

De retour

Le sergent d'état-major Joseph Leclerc est de retour dans sa famille après un service de trois ans et demi outre-mer. Il a vu l'Angleterre, l'Ecosse, la France, la Hollande, la Belgique et l'Allemagne. Il est le fils de M. Pierre Leclerc, de Marquette.

Le soldat Léo Létourneau, fils de M. et Mme Dominat Létourneau, est aussi de retour chez lui après un long service outre-mer. Il était dans le régiment "Fusiliers de Mont-Royal" qui arriva au Canada dernièrement.

Le soldat Victor Belcourt est revenu chez lui après avoir été prisonnier de Hong Kong. Il arriva au Canada le 26 octobre. Il est le fils de M. et Mme Antoine Belcourt.

Souper annuel

Les recettes du souper paroissial, qui eut lieu le 28 octobre, furent très satisfaisantes avec recettes brutes de $542.43 et recettes nettes de $507.43.

M. Roland Beaudin est déménagé au village dans la maison de M. et Mme Alfred Beaudin; ceux-ci occuperont plus tard la jolie maison qui est actuellement en construction. M. et Mme Pascal McKay occupent la maison de M. Modeste Lussier pour l'hiver.

M. et Mme Marcellin Guay ainsi que notre ancien garagiste, M. André Boulet et sa famille, demeurent maintenant chez Mme Eva Lachance.

Visiteurs

M. et Mme Pierre Guay et leur fils, Robert, sont allés passer la fin de semaine chez leurs parents et amis à Somerset.

M. et Mme Henri Beaudin, de Winnipeg, étaient de passage à St-Eustache, dernièrement.

M. et Mme Alexandre Lafrenière, de Hodgson, sont venus en visite chez M. et Mme Jean Lafrenière il y a quelque temps.

M. et Mme Georges Belcourt et leur fils, Dale, de Strasbourg, Sask., sont de passage chez leurs parents, M. et Mme Antoine Belcourt. Le soldat Georges a été dernièrement libéré des prisons de Hong Kong.

Plusieurs de nos paroissiens sont allés au souper à St-Charles le dimanche 4 novembre.

L'Etat-major allié n'avait jamais assuré que les carburants et les munitions pourraient-être débarqués au port flottant Mulberry. Pourtant, 8,000 tonnes de ces dangereuses cargaisons purent être déchargées, et ceci durant une tempête.

La principale nécessité de la lutte antituberculeuse, c'est d'assurer, à notre armement sanatorial un supplément de 3,000 lits.

Aux électeurs de La Vérendrye

Je tiens à vous remercier pour le support que vous m'avez donné aux dernières élections. Il y avait de sérieuses questions de principe dans cette élection. Par conséquent, je ne puis mieux faire pour vous remercier que de vous donner connaissance de fait et de vérité.

Il y a d'abord l'équivoque qui s'est répandue chez les électeurs au sujet de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Plusieurs, en effet, me disent que la série de communiqués publiés, ainsi que l'action de M. J.-A. Marion en faveur de M. S. Marcoux, ont largement contribué à ma défaite.

Je ne sais pas jusqu'à quel point cette équivoque m'a ôté de votes. Cependant, je tiens à souligner sans aucune crainte d'être démenti, que ces électeurs qui ont cru que l'Association d'Education prenait parti contre moi, se sont trompés. L'Association d'Education n'a pris parti ni contre moi, ni pour ni contre M. Marcoux, ni pour ni contre M. Lagimodière. Cette impression s'est répandue, grâce à l'action de propagandistes trop zélés de part et d'autre. Je me suis moi-même renseigné auprès du comité exécutif de l'Association et ce que je vous dis peut facilement être prouvé. Cependant, il est vrai que l'on m'avait accusé de calomnie et de mensonge auprès de l'Association d'Education. Il est vrai que plusieurs personnes de bonne foi ont cru ce mensonge. Tout a été tiré au clair à la réunion de l'Association qui eut lieu le 24 octobre dernier. L'attitude prise par M. J.-A. Marion n'engageait aucunement l'Association d'Education, et si il y a eu équivoque à ce sujet, c'est M. Marion lui-même, M. Marcoux et ses zélateurs qui en portent le fardeau.

Il en est ainsi en ce qui concerne l'attitude prise par **La Liberté et le Patriote.** La série d'annonces payées, publiées dans le journal, relevait uniquement des annonceurs et n'était nullement sous la responsabilité du journal. Tout comme **La Liberté et le Patriote** ne prend pas parti pour moi en publiant cette annonce, ainsi il ne prenait pas parti pour M. Marcoux, libéral coalitioniste, M. Lagimodière, libéral-indépendant, M. Régnier, libéral-indépendant,—devenus coalitionistes à la dernière heure,—etc., en publiant leurs annonces. S'il y en a qui croient avoir grief au sujet de l'Association d'Education, et de **La Liberté et le Patriote,** je leur conseille fortement d'écrire eux-mêmes à **La Liberté et le Patriote** et à l'Association et de leur exposer le sujet de leur mécontentement. Ainsi ils contribueront à redresser les torts, s'il y en a, sans nuire à des institutions dont nous avons grandement besoin. Je vous engage aussi à continuer vos perceptions en faveur de l'Association d'Education, plus généreuses que jamais, et à continuer vos abonnements à notre journal.

Il est une question beaucoup plus obscure. Sa solution expliquera réellement la raison de ma défaite en autant que je puis analyser ses causes. C'est l'attitude prise par M. Edmond Préfontaine, en faveur de M. Lagimodière, alors qu'il venait lui-même de recevoir acclamation dans Carillon.

M. Préfontaine avait figure de héros national à la suite de son magnifique discours à la Chambre au sujet des Grandes Unités Scolaires. Il y avait défendu des principes qui nous sont chers. De notre côté, c'était pour souligner notre appréciation de son attitude superbe et courageuse que nous avions résolu de lui donner acclamation dans Carillon. C'était aussi pour manifester notre réprobation pour l'attitude de compromis prise par M. Marcoux que nous avions résolu de faire la lutte dans La Vérendrye. C'était par conséquent une lutte sur question de principe. Or, M. Préfontaine devant témoin, m'a déclaré que pour la défense des principes, le choix entre les hommes était clair, et qu'il admettait très facilement ma supériorité.

C'est pourquoi sa sortie en dernière heure, en faveur de M. Lagimodière, constitua une vraie bombe électorale, jeta le trouble et l'équivoque dans les esprits. Je puis affirmer sans préjudice et sans libelle à l'adresse de M. Lagimodière, que j'étais beaucoup mieux qualifié que lui pour relever le reniement de principe que l'on attribuait à M. Marcoux.

Ayant pris connaissance que M. Préfontaine se proposait d'intervenir en faveur de M. Lagimodière, je sollicitai de lui une entrevue qu'il m'accorda à l'hôtel St-Régis à midi, le 12 octobre. Là M. Préfontaine admit encore une fois ma supériorité pour défendre les principes; cependant il se déclara impuissant à prendre cause pour moi. De plus il me déclara qu'il fallait qu'il sorte en faveur de M. Lagimodière: l'unique raison qu'il me donna étant que M. Lagimodière était **coalitionniste** alors que **je ne l'étais pas.**

A cause de cette intervention de M. Préfontaine, le public jugea que cette affaire des Grandes Unités n'était en fin de compte qu'une affaire de politique, et que les politiciens se chicanaient pour amuser la galerie. Plusieurs qui se proposaient de me supporter se retournèrent du côté de M. Marcoux. D'autres, mécontents et très nombreux, s'abstinrent de voter. Enfin, quelques hésitants se décidèrent de suivre le conseil de M. Préfontaine et donnèrent leur appui à M. Lagimodière. C'est ainsi, chers électeurs, que j'explique une défaite qui ne peut pas facilement être expliquée autrement.

Il y a enfin un renseignement que je vous dois: c'est celui du procédé pris pour en arriver au décompte final de l'élection.

La loi manitobaine stipule que le candidat dans une élection doit recevoir de chaque poll le détail du vote, sous la signature de l'officier-rapporteur du poll. Cette prévision de la loi ne fut pas observée du tout, à quelques exceptions près, et encore, les formules employées n'étaient pas les formules appropriées et ne me donnaient pas le détail du vote transférable. Sur trente polls, je ne reçus les détails que de sept, et détails incomplets, comme je l'ai dit plus haut.

La loi manitobaine stipule encore que pour le décompte, l'officier-rapporteur, — en ce cas M. E. Brodeur, — doit convoquer les candidats afin qu'ils puissent eux-mêmes vérifier l'honnêteté de l'élection et du pointage. Or, je n'ai pas été convoqué et le décompte se fit en mon absence. Lorsque je questionnai M. l'officier-rapporteur à ce sujet, devant deux témoins, il me dit qu'il ne m'avait pas convoqué parce qu'il craignait pour moi une fatigue assez grande et inutile!... Imaginez un cultivateur qui serait trop fatigué du travail de sa récolte, et qui en abandonnerait le compte et le revenu à ses ennemis!...

Il me semble, chers électeurs, que je vous devais ces éclaircissements. Je vous les donne comme gage de ma reconnaissance, espérant qu'ils vous seront utiles quand une autre période électorale viendra.

Je tiens aussi à vous annoncer que je passe actuellement par nos paroisses de La Vérendrye et que j'y donne une foule de détails en conférence, détails que je ne puis donner ici. Comme toujours il y a une période de questions libres à ces conférences où vous pouvez achever de vous renseigner en me questionnant **PUBLIQUEMENT.**

Je ne fais pas de petites déclarations secrètes d'homme à homme! Encore une fois, merci, et venez à mes assemblées.

Paul PRINCE.

le 7 novembre 1945.

Le soixantième anniversaire de l'arrivée des

Fêtes organisées par l'Association des Anciens Elèves, les 2, 3 et 4 novembre

Trois jours de Fêtes

Depuis la rentrée en septembre, le vieux Collège sent venir ça. Avec la subtilité de parfums puissants, les rumeurs lointaines de ces fêtes en préparation traversaient les cloisons de la salle académique, fouillaient les corridors, envahissaient même le cloître. Ce soir, vendredi 2 novembre, ça y est. Dans les corridors, on rencontre un peu partout des élèves illuminés de mystérieux sourires... eux aussi sont de la fête. La salle académique, méconnaissable dans ses atours, accueille les gens de son plus large sourire. Les gens commencent à rentrer. Les fêtes sont commencées...

Séance d'ouverture

sous la présidence d'honneur de Mgr W. Jubinville, P.A., V.G. (B.A. 1891), à la salle du Collège, le vendredi 2 novembre, à 8 h. 30.

O CANADA

CANTATE DOMINO (Ps. 95)
motet à 3 voix mixtes
——————— Vincent d'Indy

Une Rose effeuillée—
Cantate à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.
Paroles: M. Jousse, S.J.
Musique: Ch.-Louis Boyer.
Solistes: Gérard Landry, baryton;
Edwin Gallant, ténor;
Gilles Bouchard, soprano.

La Chorale du Collège et l'Orchestre à cordes.

Extraits de la Cantate:

INTRODUCTION:

Heureux les coeurs purs ici-bas
Car ils verront Dieu face à face . . .

I.—L'enfance:
Le matin brodait ses couleurs
Sur les oiselets et les fleurs,
L'air était plein d'échos mystiques.
Et dans cet idéal décor
Plus douce et plus divine encor
Une enfant chantait des cantiques.

II.—Le cloître:
L'intime ardeur du sacrifice
En son coeur germa doucement.
Elle rêva d'un long office
De cloches au lent tintement.
Elle rêva d'être novice
Dans un carmel obscurément . . .

III.—Le ciel:
La fleur a frémi sur sa tige
Et les anges sont remontés,
Mais par un délicat prodige
Les frais parfums nous sont restés.

Sur la pauvre souffrance humaine
Le frais parfum flotte et guérit,
Dans son invisible domaine
C'est la rose qui refleurit . . .

Conclusion:
Seigneur au ciel et sur la terre
Devant vous tout devrait se taire,
Même nos hymnes triomphants.
Vous l'avez dit par le prophète,
Votre louange n'est parfaite
Que sur les lèvres des enfants.

LA VIE AU COLLEGE

Paroles inédites sur un vieil air harmonisé à 4 voix mixtes. (M. C., S.J.)

La vie au collège, sais-tu ce que c'est, mon ami,
La vie au collège, sais-tu ce que c'est?

Pour en profiter, il faut se donner de la peine
Faut peiner longtemps,
Oui faut peiner pendant huit ans.
Peine donc, mon ami, peine donc.
Mais quand c'est fini, paraît qu' ça vaut la peine
Peine donc, mon ami, peine donc.
Peine, peine donc, mon ami, peine donc.

Pour bien travailler, et pour résister à la peine
Il faut être gai, il faut jouer, il faut sauter.
Saute donc, mon ami, saute donc.
A qui sait jouer, la vie est plus légère,
Saute donc, mon ami, saute donc.
Saute, saute donc, mon ami, saute donc.

Pour persévérer, il faut prier avec instance.
Travailler gaiement, c'est comme prier tout le temps.
Chante donc, mon ami, chante donc.
Des chants qui résonnent, des chants qui claironnent.
Chante donc, mon ami, chante donc.
Chante, chante donc, mon ami, chante donc.

LES SAINT-BONIFACIENS

Paroles inédites sur un air anonyme.
(L. H., S.J.)
AIR: *le Pithécanthropus*

I.
Si les gens de Saint-Boniface
S'appellent Saint-Bonifaciens,
Serait-ce pour leur bonne face?
Serait-ce qu'ils . . . seraient des saints?
Non, voyez-vous, quoi qu'on y fasse,
On a son nom, chacun le sien,
C'est pour ça qu'à Saint-Boniface
On est des Saint-Bonifaciens.
Refrain:
Vivent les Saint-Bonifaciens! Etc.

II.
On est fier, à Saint-Boniface,
D'être des Saint-Bonifaciens.
Je dis pas que c'est une grâce,
Mais en tout cas c'en n'est pas loin.
Et le souhait toujours vivace
Vous chante au coeur, comme un refrain:
Vive et vive Saint-Boniface!
Vivent les Saint-Bonifaciens!

III.
On aime bien Saint-Boniface
Avec les Saint-Bonifaciens
Et c'est un nom que rien n'efface,
C'est un nom qui se garde bien.
Et même loin, malgré l'espace,
On est encor parmi les siens:
Quand on fut de Saint-Boniface,
On reste Saint-Bonifacien.

IV.
Si vous aimez Saint-Boniface,
Aimez donc le "Bonifacien"
Et pour que ce soit efficace
Il faut avoir chacun le sien.
Cinq fois l'année il vous étonne:
Cinq numéros—toujours très bien—
Ca fait que lorsque l'on s'abonne
On a . . . les "cinq" BONIFACIENS!

SOIXANTE ANS

Paroles inédites sur un vieil air harmonisé à 4 voix mixtes. (L. H., S.J.)

I.
Ici depuis soixante ans
Tous ils se dépensent.
On peut dire après ce temps
Ce que l'on en pense.
Disons donc sans compliment
Que dès le premier moment
Ils sont sym-sym-sym,
Ils sont pa-pa-pa,
Ils sont sym-
Ils sont pa-
Ils sont sympathiques
Ca c'est véridique.

II.
Près d'eux les Bonifaciens
Plus nombreux gravitent,
Puis ils eurent des anciens,
Car les ans vont vite.
Des anciens qui progressaient
Ne comptons pas les succès
Qui les cour-cour-cour,
Qui les ronn-ronn-ronn,
Qui les cour-
Qui les ronn-
Qui les couronnèrent
Dans maintes carrières.

III.
Venus même des Etats
Même de la France,
Tant notre Manitoba
A de l'attirance.
Ils ont réussi partout
On les trouve n'importe où
Dans les zam-zam-zam,
Dans les mer-mer-mer,
Dans les zam-
Dans les mer-
Dans les Amériques
L'Asie et l'Afrique.

IV.
L'oeuvre comme auparavant
Marche sans relâche.
Le collège est à l'avant
Dans la grande tâche.
Et jamais exténué
Et prêt à continuer
C'est le pri-pri-pri,
C'est la vi-vi-vi,
C'est le pri-
C'est la vi-
C'est le privilège
Du bon vieux collège.

La Chorale

Soprani et altos

Armand Asselin, Léopold Asselin, Gilles Bernier, Gilles Bouchard, Georges Chenard, Raymond Couture, Raymond Delaquis, Roger Dupas, Bernard De Margerie, Gérard Desrosiers, Charles Ferland, Albert Fréchette, Richard Gaboury, Claude Gagné, Paul Gagné, Gilbert Gaudry, Lionel Joyal, Raymond Lambert, Roland LaFlèche, Robert Lane, Jean Lavery, Marcel Lavoie, Clément Leclaire, Gilbert Lévêque, Jean Moreau, Louis Marius, Marc Pelletier, Claude Préfontaine, Jacques Prefontaine, Roland Prescott, Yves Rémillard, Raymond Renaud, Michel Richard, Gérard Rioux, Leo Verrier.

Antoine Deschênes, Paul Deschênes, Denis Joyal, André Lachance, Samuel Lemoine, Octave Millette, Roger Millier, Paul Préfontaine, Réginald Prescott, Luc Trudel, André Verstraete, Sylvio Vincent.

Ténors et basses

Raymond Campeau, Joseph Choiselat, Claude Cloutier, Armand Ferland, André Forest, Henri Lemoine, Fernand Savoie, Louis St-Pierre, Walter Szumski, Robert Turenne, Martial Allard, Paul Bétournay, Louis Decaire, Remi De Roo, Lionel Fréchette, Julien Joyal, Jules Lambert, Gérard Landry, Hubert Landry, Marcel Préfontaine, Norbert Préfontaine, James Stanners.

MM. Henri Bergeron, René Préfontaine, Edwin Gallant.

L'Orchestre

Violons: Anna Ruman, Antoinette Corbeil, Marcelle Ferland, Hélène Ferland, Gertrude Joyal.

Armand Ferland, Richard Hickerson, Maurice Prince, Bill Warbick.

Altos: Thérèse Gauthier, Rose-Anna Plante.

Violoncelle: Claude Ferland.

Contrebasse: P. Paul-Emile Gingras, S.J.

Piano: Placide Gaboury.

Directeur: P. Martial Caron, S.J., (1913-19).

L'Orchestre est composé en grande partie des membres du Cercle Musical Lavallée.

A travers ces chansons, trois anciens viennent nous raconter leurs souvenirs:

M. Alexandre-C. LaRivière (B.A. 1892; M.A. 1895);

M. Guillaume Charette (B.A. 1910), avocat;

M. l'abbé Rodolphe Bélanger (B.A. 1924), curé de St-Eugène.

M. René Dussault, président des Anciens, dit un mot sur les Fêtes, présente les orateurs et les remercie.

Allocution

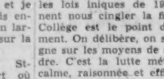
La séance de ce soir ouvre les fêtes du 60e anniversaire de l'arrivée des Pères de la Compagnie de Jésus à St-Boniface. Ces fêtes s'étendront sur un espace de trois jours afin de permettre au plus grand nombre possible d'Anciens d'y assister. Elles devraient être (dans toute la richesse du mot) cordiales, car le coeur vit de souvenir, de reconnaissance et d'amitié. C'est dans cet esprit qu'au nom de l'Association des Anciens du Collège et de son comité des Fêtes je vous adresse, pour ce soir et pour les deux autres jours, la plus cordiale des bienvenues.

Cette séance pourrait s'intituler la soirée des souvenirs. Les souvenirs de 60 ans! Mettons de 50 ans en omettant la dernière décade ou décennie, encore toute proche de nous. Pour les faire tenir dans 50 ou 60 minutes, il a fallu les grouper en trois périodes, et en confier l'évocation à trois Anciens, contemporains de ces époques au Collège. Dans le choix de ce trio d'orateurs, le comité des fêtes peut se flatter d'avoir eu la main heureuse.

La première période est celle de l'arrivée des Pères Jésuites et va jusqu'à la fin du siècle dernier. Des élèves de ce temps-là, il en reste encore une belle liste. M. Alexandre LaRivière (son frère aîné était finissant la première année de l'arrivée des Pères; l'abbé Rocan et lui furent les deux premières prêtres sortis du Collège) est un de ceux-là. Entré au Collège un an avant les Pères, il a vécu ces premières années lointaines; il a toujours suivi avec intérêt le développement du Collège. Il y a même contribué, fournissant non seulement de l'intérêt mais aussi du capital, du capital de premier ordre, le capital humain. En effet tous ses fils, les cinq, sont venus au Collège. Avec Jacques, fils de Louis, la famille LaRivière en est à sa troisième génération. La reconnaissance est la mémoire du coeur. M. Alexandre LaRivière a une belle mémoire et un grand coeur. Il va laisser parler l'un et l'autre.

(**Faute de place, nous ne pouvons donner que des extraits de ces trois conférences pourtant si intéressantes.**)

Le Collège de St-Boniface



M. Alexandre LaRivière

"A titre de témoin de l'événement dont nous célébrons le soixantième anniversaire, je suis heureux de payer un tribut d'hommage à mon Alma Mater, malgré ma faible voix. Ce soir, j'essaierai de rafraichir ma mémoire, sans documents écrits, pour rappeler quelques souvenirs d'un passé bien beau pour les Annales de notre Collège. Certes, depuis soixante ans, que de changements, que de transformations, que de disparus aussi!

"Un mot du vieux Collège, situé sur la rue Taché, pour rappeler un souvenir transmis par la tradition. Dans le temps où notre vénérable doyen, l'abbé Elie Rocan, était jeune élève, l'on parlait déjà plusieurs langues au Collège. La preuve, c'est qu'à certains jours de fête à Mgr Taché, on lui présentait des adresses en huit langues. Ceci se comprend. Dans le temps, et plus tard aussi, des élèves venaient des Forts Good Hope, Cumberland et Qu'Appelle. Les Anciens se souviennent des frères Gaudet, Bélanger et Fisher. Au Manitoba, même parmi les familles du pays, l'on parlait quelques langues sauvages. Je ne veux pas aller trop loin dans le recul des temps car j'arriverais peut-être à la confusion des langues . . .

"1884—En cette année, les rumeurs annonçaient déjà de grands changements dans l'administration du Collège. Les Pères Lory et Drummond étaient venus passer une vacance à St-Boniface. 1885—L'an dernier, aux fêtes centenaires de Louis Riel, on a rappelé cette époque bien mouvementée. Au mois de juillet, le dénouement était proche. Aussi l'arrivée des Pères se fit sans bruit. Notre journal **Le Manitoba**, rédigé dans le temps par le père de notre très sympathique ami, le Dr J.-J. Trudel, mentionne le fait en quelques mots.

"Le soir de la rentrée, au mois d'août, c'est dans un parfait silence que l'on entendit pour la première fois, la voix grave d'un Père Jésuite, le Père Julien Paquin, nous donnant le programme du lendemain.

"Je n'aurai qu'à nommer quelques noms des Pères qui vinrent à la première heure pour vous donner les preuves que, dès les débuts, nous fûmes bien gâtés au Collège."

* * *

Puis les souvenirs du conférencier, par-delà les années, accourent de toutes parts. Chaque nom de Père rappelle un souvenir original: Flory, Drummond, Blain, Filiatrault, Lecompte, O'Bryan, Tourangeau. De ce temps-là, paraît-il, Télesphore St-Arnaud et Wilfrid Jubinville, deux gais lurons, faisaient bonne compagnie!

Ensuite, quelques souvenirs des élections au Collège. Les noms de plusieurs tribuns y passent: Arthur Béliveau, Wilfrid Jubinville, Gustave Jean, Roger Goulet, Honorius Daignault, Joseph Bernier.

* * *

M. LaRivière finit vigoureusement:

"Durant les années de dépression, nos maisons d'éducation se ressentirent de la crise. Un jour, Mgr Jubinville, notre ancien curé, du haut de la chaire, et de sa voix autorisée, lança le cri d'alarme. Il prononça ces paroles bien graves: 'Ce serait un désastre, dit-il, pour l'archidiocèse de St-Boniface si le Collège devait fermer ses portes par le départ des Pères Jésuites.' Il fit un appel vibrant à la générosité de ses paroissiens. Et le Collège continue d'exister.

"Depuis 1916, nous avons une perception annuelle pour l'Association d'Education. Et depuis 5 ans pour les bourses du Collège. Nous avons deux perceptions annuelles. Et, fait extraordinaire, les deux ne se nuisent pas. De nouveau, les portes du Collège s'ouvrent toutes grandes pour y recevoir un nombre considérable d'élèves.

Religion, langue.—Pour nous, Canadiens français, les deux sont inséparables. Nous en avons une preuve bien évidente en ce moment. Une vieille bâtisse, humble cuisine du vieux Collège incendié, a abrité pendant quelques années, un modeste oratoire. Demain, l'oratoire fera place au verbe français, grâce à cette merveilleuse invention que sera notre radio française. Et ce glorieux abri continuera de nous redire: Courage, persévérance, victoire!"

M. Dussault remercie l'orateur:

"Je remercie M. LaRivière de l'évocation de souvenirs précieux. Je profite aussi de l'occasion pour le remercier de l'intérêt qu'il porte à l'Association des Anciens, dont il est un des présidents honoraires. Dans 60 ans encore, au 120e anniversaire, il y aura sans doute un LaRivière, qui aimera son Collège comme un LaRivière, et qui, avec amour, comme un LaRivière, parlera devant son petit-fils, de l'époque de son grand-père."

M. GUILLAUME CHARETTE

Présentation (par M. René Dussault)

"La première époque de l'histoire du Collège sous la direction des Pères Jésuites, époque du début, lente et assez pénible, fut suivie d'une période de prospérité. De 1910-1912, le nombre des élèves est passé de 122 à 417. Celui qui vous parlera de l'apogée de notre collège manitobain était admirablement bien désigné pour le faire. Manitobain de souche manitobaine, il passa 10 ans au Collège, 1901 à 1910, y fit les deux cours, les 3 ans du cours commercial et les 7 ans du cours classique. Sa valeur personnelle lui a mérité le succès, au Collège et après le Collège. Acteur, orateur, écrivain, conférencier, vétéran de la 1ère grande guerre, grand voyageur, comme ses pères, mais au service du gouvernement fédéral, il fait honneur à son Collège. Comme conteur, — les faits sont là pour le prouver, il peut intéresser un auditoire pendant deux tours d'horloge, soit à la Société Historique de St-Boniface, soit à la Société du Parlement français à Québec même. Pour nous parler de l'époque de prospérité du Vieux Collège, il a lui-même une science, — une éloquence, — une apparence même... prospères: M. Guillaume Charette."

M. Charette parle

"Infandas, Reverendissimi Patres, jubete renovare dolores... Mais je n'ai pas à me plaindre: mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa!

"Ma femme m'a dit si souvent que je parle bien en public, que j'ai commencé par la croire. Voilà comment je promis au R. P. Jacob la ponte d'un chef-d'oeuvre qui ferait pâlir l'éclat des incomparables oraisons funèbres de Bossuet. Mais quand je relus mon texte, je me rappelai la citation de S. Jean Chrysostome: Vanité des vanités, tout n'est que vanité...

"Comme eût dit le défunt Victor Hugo, ce siècle n'avait pas encore un an quand je partis de chez nous pour le Collège. Il y avait longtemps, oh! oui, trois automnes au moins que mon père me promettait une instruction solide. Aux petites heures d'un matin brumeux de septembre, 'venit ineluctabile tempus', je dis au revoir à ma mère et je partis. Ma mère, je la vois encore suivant de ses yeux en larmes la voiture qui fuyait sur la plaine.

"St-Pierre, Niverville, St-Adolphe, puis St-Norbert où nous passâmes la nuit chez mon grand-père sous le toit même qui m'avait vu naitre. Le lendemain, l'Angelus de midi salua mon entrée à St-Boniface du haut du beffroi rouillé de la vieille cathédrale... Le premier soir, je suivis le conseil de mon oncle, en sortant facilement vainqueur de mon premier heurt contre la vie de collège.

(M. Charette narrant avec sa verve habituelle divers incidents de sa vie de collège devient succulent. Sur sa route, il rencontre les Pères Jésuites de l'époque: Les Pères Hudon, Le Bel dit Pascal Labrosse, Tessier, Tourangeau, Bourgeois, Wood, Couture, Drummond, McDonald, Couclough, Cormier, Vandandaigue, les Frères Kennedy, Bernard et Dugas, le Père Waddel. Un incident de la vie au dortoir sous les lampes à pétrole provoque un éclat de rire général. Avec M. Charette nous visitons les classes du Collège, la cour de récréation,—et son fameux bosquet, — le potager et les saint-bernard du Fr. Dugas, le vieux coin de St-Boniface. Un mot de la politique du temps, des relations un peu rudes puis adoucies entre nationalités, une apostrophe un peu verte du Père Adam, et M. Charette nous invite à sa graduation universitaire, en voiture moderne cette fois. Il dit adieu au Collège.)

"Mes amis les Anciens! Soyons fidèles au souvenir de l'Alma Mater. Venons-y retremper nos âmes chrétiennes et de Canadiens. Dans les luttes qui vont bientôt faire suite au conflit mondial qui vient de s'apaiser plus ou moins, il nous faudra pouvoir résister à des assauts inattendus. Que nos âmes et nos coeurs puisent leurs forces dans les enseignements de l'Alma Mater. Attachement jusqu'à l'héroïsme du martyr à notre foi, et jusqu'au courage de verser notre sang pour la garde et la conservation de notre langue. Vivons ce que nous sommes nés et nous resterons ce que la Providence a voulu que nous soyons: des catholiques et des Français.

Remerciements (par M. René Dussault)

"'Quiconque a beaucoup vu, Peut avoir beaucoup retenu,' dit LaFontaine. Mais je ne sais si quiconque a ainsi beaucoup vu et retenu, peut nous guider à travers ses souvenirs aussi agréablement que l'a fait Monsieur Charette. Quel charmant compagnon de voyage il doit faire! Comptons-nous donc doublement heureux que ses voyages professionnels ne l'aient pas empêché de nous régaler, ce soir, de cette causerie, dont je veux le remercier au nom des Anciens."

M. l'abbé R. BELANGER

Présentation (par M. René Dussault)

"M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé de St-Eugène, entrait en Philosophie l'année de l'incendie. Il a connu l'ancien collège et le nouveau. Et il peut nous dire du neuf sur l'un et l'autre. M. l'abbé Rodolphe Bélanger."

"On m'a demandé de vous parler de la période 1915-1924. 1915, c'est la grande guerre. Elle fait ses ravages depuis plusieurs mois. Elle prend au Collège des élèves et continuera de le faire jusqu'en 1918. C'est aussi une année de deuil. Mgr Langevin, "le grand blessé de l'Ouest", meurt le 15 juin. Le Collège comme tout le diocèse n'entendra plus sa voix claironnante. Ce deuil prit des proportions nationales. L'angoisse s'empare de tous. Que deviendrons-nous?

"Au deuil succède la joie. Mgr Béliveau est nommé archevêque de St-Boniface en décembre de la même année. La lutte n'est pas finie, elle s'aggrave et voilà que les lois iniques de 1916 viennent nous cingler la figure. Le Collège est le point de ralliement. On délibère, on se renseigne sur les moyens de se défendre. C'est la lutte méthodique, calme, raisonnée et efficace qui commence pour la conservation de la langue et de la mentalité française. L'Association d'Education prend naissance et le vieux Collège qui en a vu bien d'autres sera le témoin de réunions mêlées d'enthousiasme et de volonté ferme devant l'obstacle.

"Les jeunes gens ont aussi leur Association: l'A.C.J.C. Le Collège abrite deux cercles: La Vérendrye et Provencher. Le premier est pour les jeunes de St-Boniface, il réunit une élite. Le second a été fondé pour les élèves du cours universitaire qui désirent en faire part. 1920 voit la fondation du Comité régional au Collège. En l'été 1922 a lieu le premier Congrès régional de St-Boniface au vieux Collège, sous le patronage de Mgr Béliveau, présent à toutes ses séances.

(Puis le conférencier salue quelques-uns des professeurs de ce temps: Les Pères Blain, Bournival, Vandandaigue, McDonald, Cormier, Féré, Messier, en Rhétorique, le P. Longpré, dans la chambre du recteur, le bon Père Bourque; puis les Frères Laflamme, Lord, Rainville. Puis beaucoup d'autres noms de Pères où celui du Père Alfred Bernier tient une place spéciale... Gravel, Desjardins, Roy, Lacerte, A. Dubé, Mongeau, Béliveau et Hacault en Rhétorique. Puis vient le récit palpitant, tragique: l'incendie du Collège en novembre 1922. Combien il serait intéressant de l'avoir ici au long. Et la conséquence du feu:)

"Mgr Béliveau céda immédiatement son Séminaire aux RR. PP. Jésuites. L'abnégation des prêtres séculiers en charge de cette institution fut des plus généreuses. Deux jours après l'incendie, alors qu'on fouille encore les ruines, les classes recommencent et l'on passa les examens de Noël...

"La relique de l'incendie, la cuisine, devint un jour l'oratoire des SS. Martyrs Canadiens pour se transformer aujourd'hui en studio de Radio St-Boniface. Et voilà, Mesdames et Messieurs, que le Collège transplanté près de la cathédrale a refleuri de fleurons plus beaux, et il continue de faire la gloire de ses professeurs et la fierté de ses élèves."

Remerciements (par M. René Dussault)

"M. l'abbé Bélanger mérite des remerciements, surtout de la section ecclésiastique des Anciens qu'il représente si bien. Tout comme au Collège il est passé du vieux Collège au nouveau, dans le ministère il est passé d'une paroisse déjà fondée à une paroisse toute récente. C'est peut-être ce qui lui conserve un air de jeunesse inaltérable. En tout cas, je le remercie d'avoir si bien rajeuni ses vieux souvenirs."

M. Dussault a de bons mots pour le P. Alfred Bernier qui vient de nous donner une belle brochure sur l'historique du Collège et passe au P. Roméo Bergeron, représentant du R. P. Provincial des Jésuites.

Le P. Roméo Bergeron rappelle aux Anciens le souvenir vivace d'un jeune professeur de Belles-Lettres puis de Rhétorique, de 1929 à 1932, et d'un aumônier actif ou d'un actif aumônier du cercle LaVérendrye. Et si je pouvais me permettre de l'indiscrétion je parlerais de la charité du P. Bergeron, charité qui fut grande en lui-même et qui s'éxerça autour de lui de façon très pratique; charité qui explique que certains Anciens gardent du P. Bergeron une toute particulière reconnaissance... C'est sans doute pour être passé par St-Boniface qu'il est resté jeune et souriant, malgré la lourde responsabilité qu'il porte comme recteur du Collège Ste-Marie.

LE R. P. ROMEO BERGERON

"Pour souligner le soixantième anniversaire des Jésuites au Collège de St-Boniface, un jésuite peut choisir le sujet qu'il connait le mieux et parler d'éducation. Saint Ignace est en effet le premier en liste des fondateurs de l'Ordre qui ait prescrit à ses fils l'obligation de se consacrer à l'éducation de la jeunesse. Toute la quatrième partie de ses Constitutions prévoit par le menu les conditions à réaliser pour assurer par ce moyen souverain de l'éducation la plus grande gloire de Dieu: choix et formation des professeurs, choix des élèves, choix des auteurs, discipline fondamentale à promouvoir; gouvernement des maisons, reconnaissance, suffrage et prières prescrites pour tous ceux qui apprécieront assez le rôle et la mission des collèges et des universités pour en assurer la fondation et le soutien; tout un code pédagogique où l'on trouve à profusion des idées que certains croient découvrir de nos jours, — le ratio studiorum, qui, sans cesse revu, adapté à tous les besoins véritables ne s'en tient pas moins à ces traditions pédagogiques essentielles, classiques au sens plein du mot, c'est-à-dire faites d'équilibre, de mesure, de formation solide et générale, plutôt que d'érudition, de spécialisation pédante et prématurée.

"Car c'est ainsi que les Jésuites ont toujours conçu l'éducation de la jeunesse: une culture, une formation générale, une éducation libérale, le collège classique en un mot.

"Or c'est précisément parce que le cours classique prétend donner cette culture générale qu'on l'a depuis nombre d'années continuellement attaquée: il faut bien trouver une explication, une excuse pour nos échecs. La mode dans tous les pays du monde a été d'en rendre responsables éducateurs et systèmes d'éducation. Nous avons tenu dans ce concert notre partie, mais selon notre tempérament, avec notre esprit colonial... Nous avons gardé ce qui se faisait ailleurs.

"Il s'est trouvé que chez nos voisins le système éducationnel d'autrefois subissait des chambardements inouis. On bougeait chez eux. On voulait du concret, du pratique, des études qui ne fassent pas de nos enfants des dillettantes mais les préparent à gagner leur vie. Du jardin d'enfants aux Hautes Ecoles on voulait essayer quelque chose de neuf. On sabrait dans les vieux programmes. On mettait au rancart des méthodes qui avaient le tort d'avoir de l'âge; on introduisait le système démocratique dans l'école en laissant aux jeunes gens et aux jeunes filles le libre choix des matières à étudier. Tout ce chambardement, ce mouvement sans direction dans ce que l'on a appelé "Les temples de la confusion", étaient baptisés du nom de progrès. Il suffisait de proclamer cette doctrine pour qu'on l'adoptât provisoirement avec un enthousiasme sacré: c'était "The latest thing" et, "the latest thing", la chose dernier cri n'est-elle pas incontestablement supérieure à celle qui l'a précédée! A quoi bon le latin? le grec? est-ce avec cela qu'on apprend à faire de l'argent? Laissons la réponse aux personnes, aux faits.

"Or les faits ont vite alerté les esprits sérieux. En 1932 avait lieu à Brooklyn un congrès d'ingénieurs pour l'avancement de la formation professionnelle. L'orateur du jour, M. John C. Parker, vice-président de la 'Brooklyn Edison Company', avait au surplus enseigné 7 ans à la faculté de génie de l'Université du Michigan. Dans un discours reproduit en entier dans le journal officiel de l''American Society of Mechanical Engineers', il fit une charge à fond contre l'enseignement supposé pratique, contre ce que l'on appelle l'éducation réaliste. Il se résumait dans ces quelques lignes:

'My complaint would be rather that training youth to earn a living is not education at all; second, that a specific training may keep the youngster from earning the best kind of living, and third, that it can't be done in school anyhow.

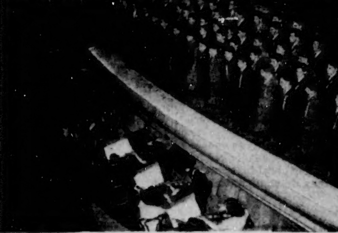
'And so it is, gentlemen, that as the victim of a university education, as an employer, as a father and as a teacher, I am putting out my advertisement calling for an unpractical education, in the full assurance that the right kind of unpractical education is the only kind that is most practical; and just in proportion to the shortness of the period that the individual can spend in school, would I lay more stress on his getting from school those values which can be had nowhere else, so that the least favored shall have the assurance of a more nearly even start with those who can spend more time, and perhaps, in the graduate school develop particularized training.'

"Cela rappelle le fameux toast de Cambridge: 'God bless the higher mathematics and may they never be of the slightest use to anybody!'

"Le Dr John L. Tildsley, surintendant adjoint des écoles de New-York, donnait dans son rapport annuel de 1937 la véritable raison de la déchéance du latin et du grec dans les High Schools et les collèges:

'They are demandful subjects, and the boys and girls are ease-loving... Of course the

[Suite à la septième page]



PARMI CEUX QU'ON A APPLAUDIS.



CLERGE PRESENT A LA SEANCE.

Pères Jésuites au Collège de Saint-Boniface

- - - - "Quasi cursores vitae lampada tradunt" - - - -

Séance au "Playhouse"

Vendredi soir, à la séance d'ouverture, M. René Dussault, commentait brièvement "Une Affaire d'Or":

"Ce n'est pas sans mérite que les Anciens, au milieu de leurs occupations journalières, ont réussi à préparer cette soirée dramatique. Mais ils voulaient commémorer ainsi une des belles traditions du Collège, celle du théâtre. Je dis les Anciens, car ce sont des Anciens que vous verrez sur la scène, sauf deux. Mais de ces deux-là, l'un est un finissant qui est revenu au Collège après 4 ans de service dans l'aviation; l'autre, vient d'entrer au Collège, cette année même, mais c'est un LaRivière, de la troisième génération!

"Faut-il ajouter que le dévouement des Anciens a été bien récompensé samedi soir. Une fois de plus la grande famille canadienne-française trouva moyen d'accaparer les 1400 sièges. Que c'était beau d'entendre le rire gagner la salle comme un grand feu de forêt et secouer tous ces bons Canadiens. Et pour finir, dirigée par le P. Caron, toute cette foule qui entonne la chanson du Collège . . . Ce sont des moments où le coeur fait en nous d'étranges petits sauts."

SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE

sous la présidence d'honneur du R. P. Louis Mailhot, S. J. (1901-06), recteur du Collège.
Au théâtre "The Playhouse", le samedi soir 3 novembre, à 8 h. 15.

O CANADA

LA VIE AU COLLEGE.
LES SAINT-BONIFACIENS.
SOIXANTE ANS.
CHANSONNETTES: la chorale et l'orchestre.

"UNE AFFAIRE D'OR"
Comédie de moeurs, en trois actes, de Marcel GERBIDON.

PREMIER ACTE
Dans le bureau de John Gibbs au début du siècle.

DEUXIEME ACTE:
Douze ans plus tard, chez John Gibbs.

TROISIEME ACTE
Chez John Gibbs, trois mois après.

PERSONNAGES
Par ordre d'entrée en scène.

JIM, vieil employé chez John Gibbs **Télesphore Robert (1946)**
SAM ROYCE, ami de John Gibbs - - - **Raymond Bernier (B.A. 1922)**
JOHN GIBBS - - - - - - **René Dussault (1928-1937)**
PATRICK HUTCHISON, banquier - - - - - - **Henri Bergeron (B.A. 1945)**
TIMOTHY GIBBS, père de John - - - - - **Charland Prud'homme (B.A. 1926)**
Monsieur LESAGE - - - - **Léo Rémillard (B.A. 1938)**
WILLIAM HALTON, secrétaire de John - - - **Jacques Senez (1935-40)**
DONALD GIBBS, fils de John - **Jacques LaRivière (1945-)**
Le DOCTEUR HAMBURY - - **Jean J. Trudel, M.D. (B.A. 1909)**
UN DOMESTIQUE de John - - **Edwin Gallant (1936-41)**

LA CHANSON DU COLLEGE—L'auditoire et l'orchestre.
Soliste: Edwin Gallant

Trois jours de musique

Nous n'aurions pas été en Canada français, si la musique ne nous avait pas accompagnés durant ces trois jours de fête. Les vieux, dans le très riche héritage qu'ils nous ont légué, y ont fait large la place de la chanson, le goût de la musique simple et belle. Tant qu'il y aura Français sur cette terre, il y aura musique. Et les raisons en sont profondes.

C'est que la musique est un langage unique. Elle est un mode d'expression de notre vie. Un moyen de dire ce que les mots ou les gestes ne peuvent traduire ou qu'ils n'expriment qu'imparfaitement.

Durant ces trois jours de fête, la musique devait exprimer les sentiments communs des Anciens. Et voyez comme elle y a réussi, comme elle a bien rempli son rôle.

Comment mieux dire "La vie au Collège," comment lancer avec plus d'aplomb le "Vive les Saint-Bonifaciens," comment mieux publier sur les toits:

"Ici depuis soixante ans
Tous ils se dépensent . . .
Le Collège est à l'avant
Dans la grande tâche . . ."

Dans la cathédrale, les Anciens sont réunis coude à coude dans un "memento" pieux et une sincère action de grâces. A la prière du coeur et des lèvres, aux gestes liturgiques émouvants dans l'austérité du noir ou la splendeur du faldistoire, s'ajoutent la messe grégorienne Requiem et la polyphonie religieuse, les voix transparentes et généreuses des enfants. Nous écoutons. La musique fait voir des choses . . . Elle caresse, elle soulage et rend heureux. Elle approfondit les émotions, elle exalte ce qui est là, dans le coeur. Simple comme la prière elle-même, le grégorien fait prier. Harmonieuse, vibrante, la musique du Caudana donne le ton de l'action de grâces. Et il ne fallait pas être très ouverts au langage musical pour nous unir à l'adoration du Sanctus.

Au théâtre ou au souper, la musique devait dire la joie de se trouver ensemble au Collège, d'y revivre des souvenirs vieux de soixante ans. La musique jouée à l'orchestre nous y a aidés. Les voix presqu'humaines du quintette de cordes, accompagnées au piano, ont été de bons serviteurs. "Où règne l'amour, Dieu est présent," "Recueillement", "Pastorale", "Andante", etc . . . Nous ne pouvons nous arrêter au commentaire. Disons que la musique était choisie: pas banale, propre, apte à créer l'atmosphère des Fêtes.

Faut-il remercier le Père Caron? les chantres? les membres de l'orchestre? Dire merci ne répond pas à des semaines de travail. On ne remercie pas des musiciens. Ce sont des âmes d'un monde à part. La musique qu'ils étudient se charge elle-même de leur rendre leur travail. D'ailleurs ils savent bien ce que vous pensez.

Connaissons-nous vraiment bien le Canada? Les dirigeants de l'Office national du Film essaient de répondre affirmativement à cette question par la publication de documentaires qui soient de nature à mieux faire connaître notre pays tant des Canadiens que des pays étrangers.



M. LESAGE (Léo Rémillard), TIMOTHY GIBBS (Charland Prud'homme). — Attendez donc une heure ou deux, d'ici là il pourrait se passer quelque chose.

Exécutif des Anciens qui a organisé les fêtes



Première rangée: R. P. R. Jacob, S.J. (aumônier), J.-A. Lane, secrétaire, René Dussault, président, Alphonse LaRivière, trésorier, le Dr Paul-Emile LaFlèche, conseiller.
Deuxième rangée: G.-H. Bérubé, Léo Rémillard, Emile Pelletier, Louis LaRivière, le Dr J. Prendergast (conseillers). Sont absents: M. l'abbé Rodolphe Bélanger et M. M. Ludwinchinski.

→ Trois jours de fêtes

[Suite de la sixième page]
reasons for dropping latin and greek from our schools were and are as plentiful as blackberries. Chief among them was the charge that latin and greek had little or no value in preparing our young people to meet the demands of a new world and a changing social order. They lacked the character-forming power and the substance of such subjects as textiles and tap-dancing.'

Le R. P. Bergeron finit par toute une série d'exemples bien concrets et pratiques.

Remerciements (par M. René Dussault)

"Je vous remercie, mon Révérend Père. Et de nouveau je remercie le R. P. Provincial, dans la personne de son représentant, d'avoir délégué à nos fêtes le recteur du Collège Ste-Marie, le R. P. R. Bergeron.

Mgr Jubinville, président d'honneur

Présentation: "Sur le président d'honneur de cette soirée je ne dirai rien. Tout au plus ai-je demandé à la chorale de répéter la chanson qu'elle lui a dédiée, l'an dernier, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Cette chanson sera bien de la fête en célébrant un Ancien des premiers jours. Ce n'est pas que je n'aurais rien à dire sur lui. C'est que Mgr Jubinville n'a pas besoin de présentation..."

Voici un couplet de cette chanson maintenant fameuse:

Quand il nous vient des Etats,
Tout petit encore,
Lui et le Manitoba
Etaient à l'aurore.
Y-avait pas encor d'auto,
Y-avait déjà du gombo:
C'était pit-pit-pit-
C'était tou-tou-tou-
C'était pitoyable
Presque pas croyable.

Avec son sourire et son humour proverbiales, Mgr Jubinville clôt cette soirée si intéressante.

LONDRES. — Les cargos "Sofia", et "Barbara" et "Hambourg" serviront de quartiers à l'Université de Kiel. Kiel, un port de mer allemand sur la Baltique, se trouve en zone britannique. Les bombardements y ont fait des ravages considérables, à tel point qu'on ne put trouver d'autres locaux, pour les cours universitaires, que ces trois cargos, ancrés près du pont Elizabeth. Les cabines et les salles de réceptions serviront de dortoirs et de salles d'étude aux étudiants. On est actuellement à aménager les cales pour y installer les classes nécessaires, ainsi que les salles de cours. Toutefois, les professeurs et les élèves prendront leurs repas à terre, dans ce qui était avant le réfectoire d'une immense usine.

La coulisse des Fêtes

Nous nous réjouissons du succès des Fêtes. Nous félicitons le Comité d'organisation, les acteurs d'"Une affaire d'or", les orateurs de vendredi et de dimanche, les chantres, les musiciens et leur directeur. Nous sentons pourtant que là n'est pas tout le succès des fêtes, la joie a été trop profonde et trop pure. Il y a d'autres agents qui ont concouru à ce résultat et nous cherchons qui féliciter encore.

Nous ne pouvons faire long. Que chacun y voie la sincérité de la reconnaissance. Dans toute organisation, dans la vie de toute institution et en particulier dans la vie d'un collège, il y a les 300 jours ordinaires de l'année et une quinzaine de jours extraordinaires. Et ces quelques jours de fête, ces quelques dates mémorables ne doivent pas être considérés comme jours à part, comme dates à inscrire hors du calendrier. Il faut voir dans ces jours ensoleillés, un résultat, un aboutissement de jours plus ternes qui les ont préparés. Ces jours-là récoltent la semence répandue des semaines, des mois d'avance, et lorsqu'on parle de collège, disons pendant des années d'avance.

Si nos Fêtes du Soixantenaire ont réussi, c'est d'abord parce qu'il y a soixante ans de dévouements constants et efficaces dans l'histoire du Collège. C'est à ces dévouements obscurs qu'au lendemain des Fêtes nous devons nous retourner pour adresser nos félicitations et nos remerciements. Nous en oublierons, nous ne serons pas complets. Que ceux que cette page de reconnaissance veut atteindre, y puisent avec bon coeur encore (comme dans leur dévouement) devant Dieu. Les quelques exemples cités veulent en rappeler à votre souvenir et à votre coeur des centaines d'autres.

Il y a de ces dévouements que nous qualifierons d'"Entendus", sur lesquels l'organisation compte, sans avoir même à les demander. — "Vous viendrez costumé, grimé à la séance?" — Bien entendu." Ce qui paraît simple, dit ainsi, prend de l'éclat lorsque ce "bien entendu" revient plusieurs fois à chaque séance, plusieurs fois l'année et plusieurs années de suite. — "Vous serez dans la coulisse pour souffler?" — "Entendu."

D'autres "Prennent les devants", pour parler la langue du métier. — "Si vous avez besoin de moi . . ." — "Merci, je compte en effet sur vous." Tel le maître de cérémonies de la cathédrale qui vient au Collège vous offrir de préparer lui-même la messe pontificale "Je sais que vous avez beaucoup d'ouvrage . . . !"

Evidemment il n'est pas question de rétribution. Les concours sont bénévoles. Ces personnes ont l'air de trouver leur récompense dans le fait même que vous pensiez à les demander.

Comment ne pas organiser de fêtes, dans de telles circonstances? Quand tous ces dévouements vous poussent ainsi dans les reins! Vous y êtes forcés. Aussi bien, le sentiment qui doit prédominer lorsque nous pensons à eux, doit-il moins tenir de la reconnaissance que de la joie. Il n'y a pas à dire, "Il y en a qui ont du coeur . . ."



TIMOTHY GIBBS (Charland Prud'homme), JOHN GIBBS (René Dussault). — Je vous dirai tout net que vous faites une stupidité.

Grand'messe d'actions de grâces

A la cathédrale, le dimanche 4 novembre, à 11 heures

Au trône: S. Exc. Mgr A. Béliveau (B.A. 1890; M.A. 1896), archevêque de St-Boniface.

Assistants: M. l'abbé J.-A. Sabourin (B.A. 1902), curé de St-Pierre-Jolys; M. l'abbé Ad. Couture (1922), directeur diocésain de l'A.C.

Célébrant: S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Prêtre-assistant: M. l'abbé Elie Rocan (B.A. 1886; M.A. 1889).

Diacre d'office: M. l'abbé J. Bertrand (B.A. 1911), curé de St-Lazare.

Sous-diacre: M. l'abbé R. Bélanger (B.A. 1924), curé de St-Eugène.

Maître de cérémonie: M. l'abbé L. Turcot (1939-40).

Sermon: le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. (1914-1918), directeur de la maison de retraites fermées.

Chant par la chorale du Collège.

A l'orgue: M. Maurice Prud'homme.

Sermon du R. P. D. Jubinville

"Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua", "Ils allaient au milieu des larmes répandant leur semence". (Ps. 125).

Nous résumons ici la première partie de ce sermon qui mériterait pourtant d'être tout cité!

Ce soixantenaire que nous célébrons aujourd'hui rappelle l'épopée de nos origines. Il ne s'explique pas sans la fécondité divine de l'Eglise civilisatrice.

Aux heures difficiles, Dieu a toujours aidé le monde: Il lui a envoyé ses prophètes, son Fils même, ses apôtres, ses martyrs, ses chefs d'Eglise. Il lui a aussi envoyé des éducateurs chrétiens, et parmi eux, les Pères de la Compagnie de Jésus.

Mgr Taché appelle, en 1885, les Pères Jésuites au Collège, alors que les prêtres séculiers et les Pères Oblats ne peuvent suffire à leur tâche. Des hommes de grande valeur, des éducateurs de carrière donnent à l'oeuvre du Collège le meilleur de leur force, leur zèle. (Voici en entier la deuxième partie et la péroraison).

—II—

"Vous jugerez l'arbre à ses fruits".

Nous permettra-t-on quelques considérations de nature à souligner de façon concrète et pratique l'Oeuvre du Collège de St-Boniface depuis soixante ans? Ce n'est pas le lieu, ni le temps, ni l'occasion de faire le procès de l'humanisme classique en faveur d'un utilitarisme fort prôné depuis quelques décades, surtout dans nos institutions dont l'atmosphère est neutre, agnostique souvent trop sportive et par trop bruyante.

S'il y aurait à gagner à dégager le cours classique de son vieux cadre un peu désuet ou spéculatif; s'il y a lieu d'inculquer au programme actuel, une note un peu plus positive qui permettra aux jeunes gens qui ne persévèrent point dans la poursuite d'une carrière libérale, d'aiguiller avec chance de succès dans le domaine des sciences; il ne faudrait pas perdre la notion des valeurs et sabrer à l'aveuglette dans une méthode d'instruction et d'éducation, laquelle, fruit du "Ratio Studiorum" d'un Ordre éducateur, éprouvé par plusieurs siècles, a produit plusieurs générations d'hommes de grande valeur, dont le mérite s'est imposé et s'imposera encore.

"Vous jugerez l'arbre à ses fruits," avait dit N. S. "Comment un mauvais arbre pourrait-il produire de bons fruits?"

Je vous invite, Chers Frères, à repasser brièvement les soixante pages écrites par le Collège de Saint-Boniface, durant cette première période de son existence. Je vous invite, ce matin, à considérer les fruits qu'a produits l'arbre du vieux Collège, durant ses soixante première années de germination. Depuis leur arrivée au Collège de Saint-Boniface en 1886, les RR. PP. Jésuites ne se sont pas contentés de faire de l'instruction, ils ont fait de l'éducation. Nous savons tous que l'une n'est pas l'autre. Avec de l'instruction seulement, l'on peut faire d'un enfant un fieffé scélérat, un voyou de marque, mais non nécessairement un honnête homme. "C'est ici, dit le célèbre et judicieux philosophe de 1800, Joseph de Maistre, c'est ici où l'on s'est cruellement trompé dans le siècle dernier. On a cru que l'éducation scientifique était l'éducation, tandis qu'elle n'en est que la partie, sans comparaison, la moins intéressante, et qui n'a de prix qu'autant qu'elle repose sur l'éducation morale. On a tourné tous les esprits vers la science et l'on a fait de la morale une espèce de hors-d'oeuvre, un remplissage de pure convenance. Ce système, adopté à la destruction des Jésuites, a produit en moins de trente ans l'épouvantable génération qui a renversé les autels et égorgé le roi de France."

—(Joseph de Maistre, Considérations sur la France).

* * *

Après avoir bien établi la différence morale et culturelle de l'instruction et de l'éducation, le grand pape Léon XIII, concluait dans ses "Oeuvres Pastorales" pp. 135-136: "L'instruction ne suffira pas, si étendue, si variée soit-elle, pour assurer l'heureux avenir de vos fils, si vous négligez leur éducation." Avec de la science, de l'instruction, vous aurez des jeunes gens instruits et savants; l'éducation vous donnera des citoyens honnêtes et vertueux."

Nous disons sans hésiter que l'enseignement des RR. PP. Jésuites a fait ses preuves dans notre Ouest canadien, comme dans la vieille Europe. Comptez, si vous le pouvez les centaines de professionnels et d'hommes d'affaires qui ont exercé dans notre jeune pays une influence formatrice indéniable et irremplaçable; Archevêques, évêques, prêtres, médecins, avocats, juges, notaires, agriculteurs avertis et intelligents, chimistes, professeurs, banquiers, musiciens, commerçants, etc., etc.

Vous le constatez, cette page d'histoire ne s'écrit pas dans une phrase; ce volume de 60 ans ne s'écrit pas dans un chapitre.

Le Collège de Saint-Boniface a fourni toute une phalange, aujourd'hui répandue à travers l'Ouest canadien, d'hommes de valeur, de cerveaux qui ont appris à réfléchir, à juger, à penser juste; des citoyens qui dans toutes les sphères sociales ont fait rayonner les splendeurs de la foi chrétienne; ont fait briller les clartés de la pensée française et la force dominante de la logique latine dans tous les domaines des activités sociales.

Le Collège de Saint-Boniface a donné à plusieurs générations des princes pour l'Eglise, des prêtres pour l'autel, des religieux pour nos monastères, des patriotes pour la patrie, des prédicateurs pour le verbe évangélique, des juges pour la magistrature, des médecins pour la profession médicale, des avocats pour le barreau, des lettrés pour le journalisme, des instituteurs pour nos chaires d'enseignement, des chefs pour nos mouvements politiques, des licenciés pour le génie civil, etc.

Sans le Collège de Saint-Boniface ces quelques milliers de la classe dirigeante n'auraient pas été au premier plan pour le soutien, l'animation, la survivance de notre entité ethnique et nationale.

Nous concédons que tous les élèves n'ont pas rapporté du cent pour un comme le sage administrateur de l'évangile. "Les étoiles ne brillent pas toutes de la même clarté."

Nous soutenons que la majorité a fait honneur au vieux Collège, à ses anciens éducateurs, a rendu de signalés services à la cause catholique et française; et tous sans exception, que leur dépouille dorme sous la croix d'un tombeau, que leur carrière soit auréolée de la neige des cheveux blancs, qu'ils soient en plein feu des activités, ou que plus jeunes, ils exercent le premier vol de leurs ailes; tous sans exception disent au vieux Collège, à ses professeurs passés et actuels: ibunt mittentes semina sua, et erunt cum emulatione portantes manipulos suos!

PERORAISON:

"Euntes ibant et flebant mittentes semina sua. Ils allaient de l'avant, avançaient toujours et répandaient des larmes avec leur semence".

RR. PP. Jésuites du Collège de Saint-Boniface, permettez-nous en terminant ce modeste hommage à votre soixantième anniversaire de vous dire loyalement notre admiration et notre reconnaissance.

Vos prédécesseurs dans l'enseignement ont commencé en 1885 la semence dans les larmes. Si la situation religieuse, sociale, et financière du Manitoba s'est de beaucoup améliorée, vos sacrifices, votre dévouement, vos tribulations ne sont pas terminés. C'est le propre des oeuvres providentielles, de conserver un cachet d'immolation surnaturelle qui doivt garder leur ressemblance avec la Crèche et le Calvaire de Jésus-Christ. Quand Jésus-Christ entre quelque part, disait Bossuet, Il y entre avec sa Croix et Il en fait part à ceux qu'Il aime."

En ce grand jour de fête, plusieurs milliers d'anciens élèves sont ici par le désir ou la pensée pour vous dire merci. Plusieurs milliers de fidèles, d'amis, d'enfants reconnaissants vous disent la parole des Saints Livres dans votre poursuite méritoire et glorieuse de l'oeuvre de l'enseignement dans notre ville de Saint-Boniface et notre Manitoba français: Gaudete, et exultate quoniam merces vestra copiosa est in coelis. Réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse, car grande sera votre récompense dans le ciel."

Grand'messe de requiem

à la cathédrale, le samedi matin 3 novembre, à 7 h. 30.

Célébrant: M. l'abbé Edmond Lavoie (1911-1917), curé de la cathédrale.

Diacre: R. P. O. Boily, S.J. (1924-29).

Sous-diacre: M. l'abbé Charles Empson (B.A. 1940), vicaire à Holy Cross.

Chant par la chorale du Collège.

A l'orgue: M. Maurice Prud'homme (B.A. 1951), organiste à la cathédrale.

La veille, à la séance d'ouverture, M. René Dussault, président des Anciens, annonçait ainsi cette grand'messe:

"La période de notre histoire a vu bien des épreuves: deux épidémies (1913-1914 et 1918), une guerre (1914-1918), surtout le terrible incendie de 1922. Et la mort a fauché plus vite alors. Demain matin, à la cathédrale, à 7 h. 30, sera chantée une grand'messe de requiem pour tous les Anciens défunts. Les Anciens et les amis du Collège sont invités à y assister le plus nombreux possible. Nos prières seront pour tous: ceux qui sont morts durant leur cours même, ceux qui ont fourni une longue carrière; les disparus des premiers temps jusqu'à ceux de cette année; ceux des épidémies et des deux guerres, ceux de l'incendie; tous, les fondateurs, les évêques, les membres du personnel, sans oublier tous les bienfaiteurs défunts. Le célébrant sera un Ancien du Vieux Collège; ses assistants seront deux Anciens d'après l'incendie."

LA TABLE D'HONNEUR.



SOUPER DE FAMILLE.



Edwin Gallant, Henri Bergeron, Charland Prud'homme, Jacques LaRivière, René Dussault, Léo Rémillard, Raymond Bernier, le Dr Jean-J. Trudel, Télesphore Robert, Jacques Senex.

Banquet de clôture

sous la présidence de M. René Dussault, président des Anciens.

A la salle du Collège, le dimanche 4 novembre, à 6 heures.

Santé au Pape

M. l'abbé Elie Rocan, premier prêtre du Collège.

M. René Dussault, le présente:

Un soixantième anniversaire est un signe de vitalité. Et le banquet qui clôture ces fêtes est, si je puis dire, une promesse de vie. Les oeuvres humaines sont, comme l'homme, constituées d'un corps et d'une âme. Et ce soir ces agapes fraternelles, qui vous rassemblent à table, veulent aussi nourrir les coeurs et raviver les âmes. Nous nous tournerons vers l'avenir. Et dans un geste symbolique, nous souhaiterons la conservation, la prospérité, la santé des êtres, oeuvres et personnes qui nous sont chères. L'oeuvre de l'éducation doit servir l'Eglise. Au Manitoba comme dans tout le Canada français, l'Eglise fut la mère même des oeuvres d'éducation. Pour proposer la santé de l'Eglise dans la personne de son chef, N. S. P. le Pape, nous avons parmi nous celui qui fut secrétaire du grand archevêque qui appela les Jésuites à Saint-Boniface. Survivant de la première ordination sacerdotale du Collège, il est le doyen des Anciens. Il y aura bientôt soixante ans qu'il aura quitté le collège. Une barbe vénérable lui confirme ce titre, que voudrait démentir une démarche encore jeune et la vigueur de sa voix. Son ordination fut retardée parce que chez lui le talent et la science déjà mûres durent attendre l'âge canonique. Aujourd'hui, semble-t-il, il retarde sa vieillesse. Je demande à notre doyen, M. l'abbé Elie-Bastien Rocan de proposer la santé du Pape, le chef de l'Eglise ancienne et toujours jeune.

M. l'abbé Rocan demande aux convives de chanter avec lui l'hymne papale:

Oremus pro Pontifice Nostro Pio...

AU ROI

M. René Dussault, président des Anciens, propose lui-même cette santé.

Le Collège de Saint-Boniface a compté, surtout à une certaine période de son histoire, des élèves qui appartenaient par leur origine à plusieurs des races diverses qui peuplent notre pays. De nos jours, comme à ses débuts, ces élèves, appartiennent en grande partie à la race qui peut se proclamer la plus ancienne au Canada et dans tout l'Ouest et qui a toujours professé, exigé de ses chefs le respect de ses droits de citoyen et la sauvegarde des intérêts supérieurs de la Patrie. Fidèles sujets, nous boirons à la santé de sa majesté Georges VI, Roi du Canada.

Tous chantent: Dieu sauve le Roi.

A L'ALMA MATER

M. Edmond Préfontaine, M.P.P., (B.A. 1918).

M. René Dussault le présente:

Le Collège est la mère tendre et chérie. La mère se donne pour ses enfants et ses enfants a leur tour lui rendent avec l'affection, l'hommage de leurs succès. Si le Collège rappelle l'image d'une famille, le nom de Préfontaine fut certainement au Collège un nom de famille. Aujourd'hui encore, dans la liste des élèves on le trouve huit fois répété. M. Edmond Préfontaine fait honneur à son nom comme à son Alma Mater. Père de trois élèves, il s'est distingué par ses succès dans la vie économique et sociale. Je lui demande de proposer la santé de l'Alma Mater.

Voici une froide caricature de la parole chaude et animée de M. Edmond Préfontaine.

Il se dit ému de cet honneur qui aurait pu choisir quelqu'un de plus digne mais non de plus reconnaissant. Ce choix honore aussi sa profession: l'agriculture, qui a joué un si grand rôle dans la survivance des Canadiens français. M. Préfontaine a choisi de nous entretenir de choses simples toujours intéressantes dans de telles circonstances. Et désormais, ses souvenirs de Collège feront les frais de cette santé à l'Alma Mater.

L'émulation poursuivait partout, paraît-il, séminaristes et collégiens, sauf quand l'on rencontrait les demoiselles de l'Académie; alors les collégiens remportaient la palme sans opposition . . . Toujours dans la même veine, M. Préfontaine continue de nous faire rire. A une séance, sa qualité de placier lui avait permis d'isoler quelque peu une demoiselle dans l'idée de lui tenir ensuite compagnie. Tout se passait tel que prévu sauf . . . l'arrivée du P. Préfet.

Quelques Pères inspirent maintenant ces souvenirs: le P. Blain, homme gai et bon, l'idéal du professeur; le P. Adam, dont le sermon: non serviam, prononcé à l'occasion de la "Grande Révolution," déchaînait tous les foudres de l'Ancien Testament et du Nouveau; le P. Tessier, revenant de la ferme un matin, embarque un type, histoire de lui rendre service. La "tenue de semaine" du bon Père lui vaut cette question: "Are you a Jew too?"

En terminant, M. Préfontaine rappelle aux Anciens l'oeuvre remarquable du Collège. Le succès plus tard suppose de la volonté. Le règlement au Collège, formera cette volonté, s'il est bien accepté, ce qui veut dire, bien compris. Enfin, M. Préfontaine demande aux Anciens de veiller à la santé de leur Alma Mater.

AUX DAMES

Le capitaine Louis Deniset, (B.A. 1938)

Présentation par M. René Dussault:

Un militaire proposera la santé des dames. C'est le mariage de la force et de la douceur. Cet ancien, arrivé au Collège à l'âge de 9 ans, y passa onze années. Dès le Collège, il charma les dames sur la scène du théâtre et sur d'autres scènes aussi je crois. Il représente bien ce soir, tous nos anciens qui ont défendu par les armes la civilisation chrétienne, cette civilisation dont la dame apparaît comme la fleur. Au Moyen âge, ce serait le chevalier . . . Ce soir, c'est le capitaine Louis Deniset.

Le capitaine Louis Deniset rappelle que la famille doit collaborer avec le Collège et souvent cela veut dire la maman surtout qui vit plus près de l'enfant. Que les dames, demande-t-il, continuent d'exercer sur les hommes cette influence qui leur vaudra toujours un respectueux hommage. A travers ces paroles sérieuses, il glisse une anecdote amusante. Revenant de Montréal sur le train dernièrement, il revient à sa place et découvre un monsieur d'aspect vénérable assis sur son chapeau. "Monsieur, savez-vous sur quoi vous êtes assis?" Et la réponse: "Je devrais le savoir, voilà 56 ans que je suis assis dessus."

RÉPONSE

Le Révérend Père Recteur répond aux santés.

Depuis trois jours les Jésuites ont été tellement louangés et remerciés qu'ils se demandent s'ils ne sont pas le jouet d'un beau rêve dont ils seront brusquement tirés par l'éclatement de quelque bombe atomique!

Nous vous remercions donc du fond du coeur de toutes ces marques d'affection et de gratitude. Et ce qui surtout nous touche, c'est que nous les savons sincères. Vous proclamez par là que nous avons fait et faisons encore notre possible pour communiquer à vos âmes ce qu'il y a de plus sacré, l'amour de Dieu et le culte de la tradition française. Oui, nous avons voulu faire de vous tous des Catholiques et des Canadiens français convaincus. C'est avec ce double idéal en vue que nous nous efforçons de façonner l'intelligence et la volonté de nos élèves. D'ailleurs c'est ce qu'avaient fait avant nous ceux qui tour à tour ont dirigé le Collège depuis les jours lointains et héroïques de Mgr Provencher: les prêtres séculiers et les PP. Oblats.

Ce Collège a donc pour mission de fournir à l'Eglise et à la société des chefs dévoués et éclairés. Il l'a fait dans le passé et il doit continuer de le faire dans l'avenir. L'Eglise et la société sont en butte aux pires attaques qu'aient peut-être connues les temps modernes. Tout est battu en brèche. Tout est mis en doute. Les nations affolées, réclament des chefs spirituels et civils. Il faut donc que tous les ans sortent du Collège des sujets de choix qui se lanceront dans la mêlée pour prendre la défense de l'Eglise et de la Société. D'où l'absolue nécessité de la survivance du Collège.

(Le Révérend Père Recteur brosse ensuite un tableau réjouissant du Collège: les élèves ont beaucoup augmenté; la situation financière s'améliore). Il continue:

Comme recteur, tous les mois, à l'occasion de la lecture des notes, je dois donner des directives aux élèves. A titre d'ancien élève, je me permets de vous recommander le grand précepte de N.-S. J.-C.: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même."

Mes chers Anciens, vous qui êtes notre gloire, soyez unis dans la lutte pour le bien et vous le serez si vous pratiquez le grand précepte de Notre-Seigneur. Le grand Mercier disait: "Cessons nos luttes fratricides." Ce qui fait la force de nos ennemis ce sont nos divisions. L'union fait la force tandis que tout royaume divisé contre lui-même va à la ruine et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne pourra longtemps subsister. Une goutte de miel attire plus qu'une tonne de vinaigre. N'exigeons pas toujours 100 pour cent de nos droits; rappelons-nous le vieil adage romain: "Summum jus, summa injuria, excès de justice, excès d'injustice," entre Canadiens français, pas d'intolérance, soyons conciliants et tolérants les uns envers les autres. Nous sommes tous catholiques et canadiens-français; nous voulons tous le bien de l'Eglise et de la Patrie. Alors donnons-nous tous la main. Oublions le passé et tous ensemble marchons vers l'avenir.

Allocution de S. Exc. Mgr G. Cabana.

Présentation par M. René Dussault:

Le Collège de Saint-Boniface a toujours regardé comme père les évêques et les archevêques de Saint-Boniface. C'est que l'archevêque en plus d'être le président de la Corporation du Collège, a toujours manifesté une grande sollicitude aux maisons d'éducation, particulièrement à celle-ci qui se trouve être aujourd'hui à la fois Collège et Séminaire. Mgr Cabana, après Mgr Béliveau et ses prédécesseurs, pourrait être appelé le premier des Anciens, si l'intérêt et la grande générosité qu'il manifeste à l'égard du Collège n'en faisait, en plus de son titre comme membre actif du personnel, le premier des Pères du Collège.

Son Excellence Mgr G. Cabana

Mgr Cabana remercie les Anciens de ces trois beaux jours qu'ils viennent de nous faire vivre. Pour une fois, l'adage du Bonhomme LaFontaine: "La gente écolière n'est pas reconnaissante," est démenti. Mgr Cabana rapporte ensuite les résultats vraiment surprenants obtenus par les Associations de certains Anciens dans des "campagnes" en faveur de leur Alma Mater. Restons fiers de nos maisons d'éducation, fiers de notre éducation secondaire. Visons à faire de Saint-Boniface un centre intellectuel français et pour cela tournons nos regards vers le Collège.

Les fêtes sont finies. Les trois cents convives se lèvent et d'un seul coeur chantent la chanson du Collège, accompagnés de l'orchestre qui a joué pendant le souper.

Un peu à regret de se séparer après des heures si charmantes passées ensemble, la "grande famille" se promet qu'il faudra renouveler ces joies à l'avenir.

MENU

de bon appétit et de bons souvenirs

COCKTAIL AUX FRUITS
. . . de soixante ans de labeur.

OLIVES ET CELERI
. . . Célérité des ans et verdeur des Anciens.

PLAT DE RESISTANCE
Rosbif à la sauce
. . . des versions, des prélections et des compositions.

POMMES DE TERRE PILEES
. . . comme les chagrins empilés.

FEVES AU BEURRE (String Beans)
. . . les ficelles tirées.

MICHES DE PAIN
. . . quand on pensait à la maison.

ET BEURRE
. . . rationné comme les permissions.

DESSERT
. . . "Desserre", disait le Père Tessier.

TARTE AUX FRUITS
. . . Baccalauréats.

CREME GLACEE
. . . Succès sur la glace.

CAFE
. . . "Quand mon coeur veut se rajeunir."

Les Dates Mémorables du Collège de Saint-Boniface

A l'occasion du 60e anniversaire de la prise de direction du Collège par les Jésuites, le R. P. Alfred Bernier, S.J., a publié un résumé de l'histoire de notre grande maison d'éducation secondaire. Ce n'est pas encore l'histoire complète, anecdotique et pittoresque qui s'écrira un jour, nous l'espérons, mais c'est une oeuvre de documentation sérieuse qui satisfera tous ceux qui veulent être renseignés sur le développement et la vie de cette institution qui est liée si intimement à l'histoire manitobaine.

A ce titre nous l'offrons à toute notre population qui ne saurait rester indifférente à l'oeuvre accomplie chez elle par le Collège de St-Boniface.

Surtout, les Anciens Elèves ne manqueront pas de se procurer ce petit livre. Les Dates Mémorables feront lever en leur mémoire une foule de souvenirs de jeunesse. Par elles seront renoués et fortifiés les liens qui les unissent à leur Alma Mater.

EN VENTE AU COLLEGE. — PRIX: 25 SOUS.

Panorama historique

Le Collège de St-Boniface fut fondé en 1818. C'est du moins la date traditionnelle adoptée jusqu'ici par les historiens parce que, dès son arrivée au pays, Mgr Provencher se mit à faire la classe à quelques enfants dans l'intention de les mener à la prêtrise. Pour cela, il voulut, dès le début, leur faire suivre un cours classique.

Durant toute sa vie il poursuivit ce but sans jamais l'atteindre. Le pays n'était pas prêt. Ce qui ne veut pas dire que ses efforts furent vains. Bien au contraire, car un bon nombre de ces premiers écoliers acquirent une instruction qui en fit des citoyens éclairés et utiles à leur pays. Ce n'est qu'en 1890, sous Mgr Taché, que les deux premiers élèves instruits au Collège parvinrent à la prêtrise: MM. Elie Rocan et Alphonse Larivière.

Les premières écoles ne furent que de pauvres cabanes. De cet humble germe néanmoins devait fleurir le Collège de St-Boniface.

En 1885 Mgr Taché bâtit un édifice spacieux au coin des rues Taché et Masson: ce fut l'ancienne Académie Provencher qui devint ensuite le Carmel.

Ce furent d'abord des prêtres séculiers et des Pères Oblats —les uns et les autres missionnaires—qui y enseignèrent.

De 1854 à 1860 les Frères des Ecoles Chrétiennes en eurent la direction. A leur départ les Pères Oblats reprirent l'enseignement.

En 1866 M. l'abbé Georges Dugas prend la direction du Collège. Ce fut lui qui, en 1867, organisa définitivement l'enseignement classique qui, depuis, n'a jamais été interrompu.

En 1871, le Collège fut incorporé civilement par un acte de la législature du Manitoba.

En 1880-81 fut construite la partie centrale du grand collège qui fut brûlé en 1922.

* * *

En 1877, les Collèges de St-Boniface, St. John et Manitoba s'unirent pour fonder l'Université de Manitoba. L'enseignement était donné par les Collèges indépendamment de l'Université. Celle-ci avait seulement l'examen des candidats et la collation des grades. C'était une fédération de Collèges. Ainsi l'avait voulu Mgr Taché pour sauvegarder l'enseignement religieux.

Les prêtres séculiers et les Pères Oblats avaient prodigué à l'oeuvre du Collège un dévouement et une constance admirables au milieu de difficultés pénibles. Mais ils n'étaient pas assez nombreux et étaient absorbés par le ministère.

*

En 1885 les Jésuites sont appelés par Mgr Taché à la direction du Collège. Il y a soixante ans de cela. C'est le 60ème anniversaire que le vieux Collège célèbre cette année.

Le début du 20e siècle inaugura le plus grand épanouissement du Collège . . . brusquement interrompu par l'incendie de 1922.

Signalons: en 1902, construction d'une aile nouvelle, à l'ouest. En 1905, construction de l'aile dite Octogone, à l'est. En 1905, fondation du Juniorat des Oblats: les junioristes suivent les cours au Collège. En 1906, division du cours classique en sections française et anglaise. En 1909, fondation du Petit Séminaire. Les Séminaristes suivent, eux aussi, les cours au Collège. En 1910, grand Conventum des Anciens: trois jours de fêtes grandioses. Encore 1910: fondation de l'Association des Anciens Elèves. Septembre 1910, les Frères Maristes viennent enseigner au Collège. Le cours commercial surtout en bénéficie.

* * *

En 1922, le 22 novembre, un désastreux incendie rasa presque complètement notre beau grand collège. Dix personnes y perdirent la vie.

Cet incendie fut, dans l'histoire du Collège, comme une coupure qui marqua le commencement d'une nouvelle période: la fusion de l'Oeuvre du Collège et de l'Oeuvre du Petit Séminaire. Les Pères Jésuites conservèrent la direction de l'une et de l'autre dans l'édifice actuel: ancien Petit Séminaire agrandi. Ce transfert et cet agrandissement furent rendus possibles par une souscription dans le Manitoba, des dons provenant de la province de Québec, et une somme de $25,000 votée par la législature de Québec.

* * *

Septembre 1925 voit la suppression du cours anglais en prévision de la fondation du Collège St-Paul à Winnipeg. En septembre 1925: rétablissement du cours de huit ans. Avril 1934: l'Association des Anciens Elèves est reformée. L'Amicale n'avait pas été convoquée depuis plusieurs années, les circonstances ne s'y prêtant pas.

En 1934, bazar pour venir au secours du Collège en détresse financière, par suite de la crise mondiale. En novembre 1935: Fêtes du 50e anniversaire de la prise de direction par les Jésuites. Epilogue des fêtes: nouveau bazar qui rapporte $5,500.

En août 1936: l'Institut Collégial St-Joseph, dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, est affilié au Collège.

En 1940, la situation financière restait toujours grave. Alors, le clergé du diocèse de St-Boniface, secondé par un groupe de laïques zélés, fonda l'Oeuvre de la Perception des Bourses pour le Collège.

Cette oeuvre sauva l'institution, définitivement, croyons-nous. Grâce à elle, et au zèle du Comité, composé de prêtres zélés et clairvoyants, le nombre des élèves augmente considérablement et la situation financière est grandement améliorée. En cette année du 60e anniversaire, on compte près de 350 élèves. Et le Collège a sa Revue dont il est fier: **Le Bonifacien.**

Le cadre exigu de cet article ne permet pas d'apprécier l'Oeuvre accomplie. Disons seulement qu'il a préparé un clergé distingué et nombreux, si l'on considère la faible proportion des élèves qui finissent leur cours. L'élément laïque lui doit une élite d'hommes distingués qui maintiennent au pays l'influence catholique et française.

Au point de vue français en même temps que catholique, il a été et demeure un facteur essentiel de notre survivance. A cette survivance contribuera bientôt le puissant concours de la Radio. L'une et l'autre oeuvre sont nécessaires. Du reste, toutes nos oeuvres sont solidaires. Que le public comprenne que s'il en coûte de les soutenir toutes, c'est le prix de notre vie nationale, cette vie que d'autres peuples ont achetée de leur sang et d'horreurs indicibles. Soyons assez virils au moins pour que notre peuple vive au prix de sacrifices moindres. Enfin, à la veille des fêtes qui se préparent, rappelons ce que nous devons à la mémoire de nos devanciers: Oblats, prêtres séculiers, vieux Jésuites de 1885, 1890, 1900 . . .

Alfred BERNIER, S.J.

(Le Bonifacien)

Liberté de presse en Belgique

LONDRES. — La supression du **Quotidien**, un des journaux catholiques de Bruxelles, complique davantage le débat au sujet du retour du roi Léopold en Belgique avec la question de la liberté de la presse. Le Gouvernement a supprimé le **Quotidien** parce qu'il l'accuse d'avoir été violent, dans ses commentaires au sujet du retour du roi, au point de compromettre la paix. Cette mesure a cependant soulevé des critiques acerbes dans tous les milieux, sauf les communistes, chez ceux qui s'opposent au retour du roi comme chez ceux qui y sont favorables. En substance, les critiques sont dirigées contre le Gouvernement, qui s'arroge le droit de supprimer l'opposition, et provoquent du mécontentement au sujet des moyens employés par le Gouvernement, même s'il est admis que le Gouvernement a eu un réel succès dans la reconstruction de l'économie belge.

LE GROS DE L'ARMEE YOUGOSLAVE RESTERA SOUS LES DRAPEAUX

BELGRADE—On annonce que les soldats yougoslaves qui sont nécessaires à la reconstruction et ceux qui n'ont pas terminé leurs études seront licenciés au cours des cinq prochaines semaines. Le gros de l'armée restera toutefois en service.

5,000 étudiants à l'Université de Vienne

LONDRES. — A l'Université de Vienne, les classes pour le semestre d'hiver ont repris le 8 octobre. A peu près 5,000 élèves sont inscrits, contre 4,500 durant le semestre d'été. L'Université comprend cinq facultés: la théologie catholique, la théologie protestante, le droit, la médecine et la philosophie (Collège d'arts et Sciences).

Georges Duhamel

(Suite de la troisième page)

"Je suis quelqu'un qui doit construire quelque chose" (8), dit Duhamel. On l'aura mal jugé, si on n'a trouvé en lui qu'un adversaire. Car Duhamel veut d'abord reconstruire le monde. Aux paysans, il propose un modèle: "Jacques est un vrai paysan... Jacques aime la terre". (9) Aux médecins, il offre l'exemple: "Un homme tousse. Il a reçu dans la poitrine un éclat d'obus.. Le médecin est là, près du lit... Il songe à d'impossibles allègements..." Aux artistes de la plume, Duhamel enseigne l'art de "ranger les mots et les idées de manière à mettre en oeuvre la plus grande force, la plus subtile et la plus vive en séduction". (10) Pour les savants il écrit "Les Maîtres". Pour les financiers, modernes avares, il peint "Joseph Pasquier". Pour les jeunes femmes coquettes, il crée "Suzanne et les jeunes hommes". Les adolescents sont conviés au "Jardin des bêtes sauvages" et les meilleurs d'entre eux au "Désert de Bièvres".

Mais Duhamel constate toujours dans cette civilisation "une déviation, une rupture". Il manque encore un élément insaisissable par la seule-raison, plus puissant que la sympathie. Pour que la sagesse humaine soit parfaite, il lui faut la norme du surnaturel. Duhamel le sait, le sent profondément. Et Duhamel crée un ange de lumière: "Cécile". Jusque là, Duhamel avait soupçonné la force du spirituel. Il croyait, écrit Daniel-Rops, "au respect de la personne humaine, à la soumission à un ordre humain, à une harmonie générale, à l'obéissance, à un idéal de perfectionnement de "l'humanité". Avec Cécile, Duhamel va franchement de l'avant, il rencontre enfin la religion catholique. Et il comprend, du moins il soupçonne: "Si je croyais, tout me serait peut-être plus facile.." (11). Cécile lui offre cet élément, la vraie religion, secret de la civilisation. Cécile est capable de beauté, elle est capable de sainteté. Cécile, c'est enfin la "véritable évasion".

Si Duhamel ne croit pas encore, il y a "songé cent fois". "Cent fois, je t'ai dit, en rêve: Prends-moi, emporte-moi... je t'envie, je t'envie. Il me semble que je vois s'élancer un beau navire et que je reste seul, sur le quai, en agitant un mouchoir". (12)

Cette sagesse éminente de M. Duhamel, qui sert si bien l'humanité depuis plus de trois décades, le mènera-t-elle enfin à la source de l'Unique Sagesse?

(à suivre)

Paul-Emile GINGRAS, S.J.

(8) Le Combat, Acte II, scène VI
(9) Discours aux nuages, p. 182
(10) Id., p. 64
(11) Le combat contre les ombres, p. 255
(12) Cécile parmi nous, p. 290

En Ontario

Kenora

S. Exc. Mgr G. Cabana, notre archevêque, était de passage ici le mardi 23 octobre pour l'installation du nouveau chapelain à l'hôpital St-Joseph, M. l'abbé Chenette.

La journée sacerdotale d'octobre du vicariat forain de Kenora eut lieu le 23 au presbytère de la paroisse.

Décès

Le jeudi 18 octobre, à 9 h. 30, avaient lieu les funérailles de Mme Jos. Métail.

La défunte est décédée à la demeure de sa fille, Mme J. Fox, après une courte maladie, à l'âge de 76 ans. Mariée en France depuis 51 ans, M. et Mme Métail vinrent au Canada deux ans plus tard et s'établirent à Kenora.

Outre son mari, lui survivent 6 fils, Auguste, de Montréal; Jean, de Winnipeg; Jos., André, Maurice et Théodore, de Kenora; 5 filles, la Rév. Sr Véronique, de Vancouver, la Rév. Sr Métail, de Fort Frances, Mme J. Fox (Louise) et Cécile, de Kenora, et Mme Boisjoli (Antoinette), de Winnipeg.

Les porteurs furent ses six fils.

Le R.P. Châtelain, O.M.I., de Fort Frances, officiait. Le R.P. C. Comeau, O.M.I., de l'école Indienne Ste-Marie, assistait au choeur.

De nombreux parents et amis assistaient aux funérailles.

La chorale, sous la direction du R. P. Jalbert, est à pratiquer le chant pour la fête de Noël.

Nous avons maintenant une fournaise automatique d'installée pour le chauffage de l'église.

Notre bazar annuel eut lieu les 23 et 24 octobre; il remporta un grand succès.

Les gagnants furent: Warren Miller, $25.; M. J. Favreau, $15.; Mme A. King, $10.; Mme E. Fortier, une table; Mlle N. Shaw, un sac à main; Mme Spencer, une corbeille à fleurs; Mme Oberg, une boîte de vivres.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

A Gravelbourg, l'activité est grande en ce premier octobre. Le Collège ouvre ses portes. Aussi voyons-nous les écoliers déferler et s'acheminer à pas lents vers le Collège. Ils ne se pressent pas car ce sont les vacances qu'ils quittent. Il est toujours si dur de laisser la vie facile des mois d'été pour reprendre une année d'étude.

Le travail au début est lent. Les souvenirs de vacances occupent plus d'un esprit rêveur. Pour les nouveaux, c'est la nostalgie du foyer paternel et du village natal. Enfin tous les élèves ne sont pas arrivés, plusieurs doivent aider leurs parents aux travaux de l'automne.

Mais il existe un remède, un stimulant pour secouer cette tendance à l'inactivité du début, c'est la retraite annuelle qui a lieu les 11, 12 et 13 octobre. Le R.P. A. Veilleux, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface, en est le prédicateur. Il nous place en face de la réalité, nous en montre le but et l'emploi que nous devons faire. Ses sages directives ne peuvent que nous être profitables. Aussi une fois la retraite terminée, le travail intellectuel vraiment utile commence au Collège; l'intérêt dans les classes grandit; on voit enfin de l'activité chez les élèves.

Puis nos diverses associations tiennent leur assemblée pour élire des dirigeants. En voici les résultats:

La Congrégation de la sainte Vierge: préfet, Roland Piché; secrétaire, Honorius Millette; 1er conseiller, Robert Châtelain; 2ème conseiller, Rodrigue Taillon.

Le Mouvement d'Action Catholique: président, Louis St-Arnaud; vice-président, Robert Châtelain; secrétaire, Roland Piché.

L'Académie St-Pierre: président, Roland Piché; vice-président, Yves de Margerie; secrétaire, Jean Bérard.

L'Académie "St. Edward": président, Louis St-Arnaud; vice-président, Robert Châtelain; secrétaire, Armand Guénette.

Comité des Jeux: président, Robert Châtelain; vice-président, Honorius Millette; secrétaire, Dominique Kerbrat; 1er conseiller, Etienne Creurer; 2ème conseiller, Jean-Paul Gareau.

La Fanfare: président, Louis St-Arnaud; vice-président, Yves de Margerie; secrétaire, Roland Piché; 1er conseiller, Euclide Bourassa; 2ème conseiller, Armand Guénette.

Parlons maintenant de sport. Mais pourquoi? Ne sommes-nous pas au Collège pour étudier? me diront quelques-uns. Je l'admets avec eux mais qu'ils se rappellent que l'intelligence dépend du cerveau comme de sa cause instrumentale. Or, ce qui est matière s'épuise. C'est ce qui explique la fatigue intellectuelle ressentie après une concentration prolongée. Il faut donc des récréations pour se détendre, pour reposer le cerveau.

Le R.P. Veilleux comprenait cette nécessité. Aussi lors de notre défi aux Pères en vue d'une partie de balle dure, il se joignit à nous pour lancer et aida précieusement les élèves. On aurait dit qu'il n'a jamais cessé de pratiquer. Les Pères durent faire tout leur possible pour égaliser la partie.

Cet enthousiasme se communiqua aux élèves. La saison de balle fut courte, mais le ballon nous offre le moyen de nous manifester. A l'intérieur, la boxe est plus en vogue cette année qu'elle ne l'a jamais été. Les jeux de quilles et de billards en occupent aussi un grand nombre. Nous avons reçu des balles de ping-pong cette année. C'est une vraie rage pour le ping-pong. Un certain frise à-vise même de rester sur la table tout un après-midi.

Mais au Collège on tâche de récréer tout en offrant une formation aux élèves. De bons programmes de radio, ou s'ils manquent, des disques de choix fournissent le meilleur moyen de développer le goût musical. Pour augmenter notre collection de disques, les élèves ont organisé, parmi eux, un bingo où les Pères ont fait beaucoup en donnant de nombreux prix.

Nous avons maintenant d'excellents disques qui élèvent l'âme, développent le vrai goût musical et nous récréent en même temps.

Une année scolaire dans un collège où il y a tant d'enthousiasme, d'activité et de bonne volonté ne peut être qu'intéressante, agréable et profitable aux élèves. Continuons d'y mettre du nôtre. Notre Collège ne nous plaira que davantage et nous l'aimerons que mieux.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

7 novembre

De choix	$10.00—$10.75
Bons	$ 8.50—$ 9.50
Moyens	$ 7.00—$ 8.00
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De Choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.00—$11.00
Moyens	$ 7.50—$ 8.50
Génisses—	
De Choix	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 7.50—$ 8.50
Ordinaires	$ 6.50—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$ 7.50—$ 8.00
Moyennes	$ 6.25—$ 7.25
Pour conserves	$ 4.00—$ 6.00
Taureaux—	
Bons	$ 7.50—$ 8.00
Moyens	$ 6.00—$ 7.25
Vaches et génisses à engraisser	
Bonnes	$ 7.50—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Génisses à engraisser	
Bonnes	$ 7.25—$ 7.50
Ordinaires	$ 6.50—$ 7.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$11.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 6.50—$10.50
Agneaux	
Bons du printemps	$11.50—$12.00
Ordinaires	$ 6.00—$10.00
Moutons—	
Pesants	$ 4.00—$ 4.00
Ordinaires	$ 1.50—$ 2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

6 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De Choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$6.50—$ 7.00
Bouvillons au-dessus de 1,050—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.50
Ordinaires	$ 6.50—$ 7.50
Génisses—	
De choix	$ 9.50—$ 9.50
Bonnes	$ 8.50—$ 9.50
Moyennes	$ 7.50—$ 8.00
Ordinaires	$ 6.00—$ 7.00
Veaux engraissés	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$ 7.50—$ 7.75
Moyennes	$ 6.00—$ 7.00
Taureaux—	
Bons	$ 7.00—$ 7.50
Ordinaires	$ 5.50—$ 6.50
Vaches et génisses à engraisser	
Bonnes	$ 8.00—$ 8.50
Moyennes	$ 7.00—$ 7.50
Ordinaires	$ 6.00—$ 6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$ 7.00—$ 7.50
Ordinaires	$ 6.00—$ 6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$ 5.00—$ 5.00
Ordinaires	$ 4.50—$ 5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$10.50—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$10.00—$10.50
Moutons—	
Pesants	$ 3.00—$ 4.00
Bons	$ 4.00—$ 4.50
Ordinaires	$ 1.50—$ 3.00

Produits du marché

BEURRE

Beurre de crémerie	.34

OEUFS

Grade A, gros, la douzaine	.42
Grade A, moyens	.40
Grade A, poulettes	.37
Grade B,	.37
Grade C,	.30

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prud'homme

MM. Robert et Roland Marcotte ont acheté le "Brownies Cafeteria" à Saskatoon.

M. Philippe Préfontaine, de Fort Arthur, était en promenade chez ses frères, MM. Ernest et Emile Préfontaine.

M. et Mme G. Boulanger, de Scarth, Man., en visite chez M. et Mme Régis Liogier, et MM. et Mmes Philippe et Henri Marcotte.

M. et Mme Victor Préfontaine sont en voyage à Edmonton. M. et Mme Clément Guillet demeurent sur leur ferme durant leur absence.

M. Jos. Poilièvre a acheté la terre de M. John Simon.

Mme Georges Fontaine est allée voir ses parents, qui demeurent à Léoville.

M. Jos. Gouin, de Chicago, est en promenade chez M. et Mme Fernand Henriet.

Mme Arthur Painchaud est allée voir sa soeur, Régina, qui demeure à Edmonton.

M. Lucien Grimard et M. et Mme Henri Grimard sont allés à Debden.

Mme Eva Weismeller et ses fillettes sont retournées à Victoria, après avoir passé quelques mois chez M. et Mme Amédée Painchaud.

M. Jos. Daignault est en visite chez sa soeur, Mme Emile Billo.

Mme Ernest Marcotte est à Rochester, où elle prend des traitements.

M. et Mme Jack Benoit, M. et Mme Roland Marcotte sont en promenade chez M. et Mme W. Martineau.

M. et Mme Ludger Painchaud ont passé quelques jours à Saskatoon.

Baptême

Né le 19 octobre, Kenneth-William, fils de M. et Mme Léon Hoscheit. Parrain et marraine, Raymond et Doris Hoscheit, frère et soeur de l'enfant.

Ferland

Mariage

RUEST—COUTURE

Le 29 octobre en l'église de Ferland eut lieu le mariage de M. Hector Ruest, de Frenchville, avec Mlle Cécile Couture, de Ferland. M. le curé Brouillard leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la messe. MM. Ruest et Couture servaient de témoins à leur fils et fille; tandis que M. Ruest, frère du marié, et Mlle Laurette Couture, soeur de la mariée, ainsi que Mlle Alida Ruest et M. Marcela Ruest agissaient comme couples d'honneur.

Mme R. Larochelle, de Ponteix, touchait l'orgue pendant que Mlle Rolande Couture et Mlle Larochelle rendirent de beaux cantiques.

Un déjeuner de famille eut lieu chez M. Ludger Couture. M. le Curé était du nombre des invités. Le souper et la veillée eurent lieu à Frenchville, chez les parents du marié.

Visiteurs

M. et Mme Dèshayes, marchand de Scout Lake, ainsi que Mlles Madeleine et Brigite étaient en visite dimanche dernier chez M. et Mme Charles Fournier.

M. et Mme J.-B. Couture, de Val Marie, et leur famille étaient en visite chez leurs parents, ces jours-ci.

MM. les docteurs Léonard et Léopold Morin, de Régina, en visite chez leurs parents.

M. et Mme Adonias Morin et Emilienne, de Gravelbourg, chez leurs enfants.

M. et Mme J. Palmier, M. et Mme A. Palmier, ainsi que Mme Bachelu, de Laflèche, chez MM. J.-E. Chabot et Bisson.

Mme Fortunat Dion, Charles, Ernest, Laurent, J.-Marie et Marguerite Dion sont partis visiter leurs parents à Minneapolis, E.U.

Naissance

M. et Mme Walter Morrissette sont les heureux parents d'une fille, née à Laflèche.

Malades

Mme Jos. Couture est à l'hôpital de Ponteix, sous traitements.

M. Omer Laberge est revenu chez lui après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Kincaid.

M. Xavier Laberge est parti pour un voyage à Winnipeg.

M. Emilien Audette, ex-aviateur, est en visite chez sa soeur, Mme Noé Chabot.

L'A.C.F.C.

Avis aux intéressés

Nous commençons aujourd'hui la publication avec commentaires des compositions primées aux derniers examens de français de l'A.C.F.C. Nous en publierons une chaque semaine. Les intéressés peuvent les lire sous le titre "Nos Ecrivains en herbe".

LE SECRETARIAT DE L'A.C.F.C., Vonda, Sask.

Willow-Bunch

La journée de l'A.C.F.C. aura lieu le 11 novembre. Les percepteurs sont les personnes suivantes: MM. Hervé Campagne, Narcisse Saucy, Léonard Bourdages, Gérard Lavallée, Viateur Forest, Rodolphe Boisvert, Roméo Martin, Rosario Grégoire, Charles Pelletier, Marcel Mondor, Gérard Granger, Albert Lemieux, Emilien Lebel, Mlle Marie-A. Dauphinais, MM. Raymond Boulianne, Jacques Raboud, Wilfrid Benoit et Sylvio Lafrenière.

Un chaleureux merci pour leur généreuse collaboration.

De retour

Le soldat Emile Rodrigue, parti depuis 4 ans de Willow-Bunch, est revenu chez lui le mardi 30 octobre. Il a fait la campagne comme éclaireur en Sicile, en Italie et en Hollande. La Providence nous le ramène sain et sauf, heureux, avec beaucoup d'expérience à nous raconter, puisqu'il a visité la Cité Vaticane et plusieurs endroits historiques. Bienvenue!

Le soldat Marcel Whitmore est chez M. et Mme J.-A. Mathieu pour un congé de deux mois.

Le soldat Léo Bruneau est également de retour d'outre-mer. Son épouse et sa petite fille, Thérèse, demeurent maintenant à Laflèche. Il a rendu visite à des parents et amis ici, à Willow-Bunch.

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., nous donna son joli programme musical, récréatif et instructif le dimanche 4 novembre. Sa conférence nous fit réaliser que la situation religieuse et française de nos groupes n'en est pas encore une de tout repos. Il faut continuer la lutte! Il faut lutter parce que contre nous on s'obstine à ne pas cesser les attaques sournoises. Il faut s'agripper à nos droits les plus légitimes et n'en jamais démordre! Il faut parler français partout! Sur la rue, à l'école, dans la famille! Parlez donc français!

Un sincère merci au bon Père. Ses vues furent appréciées et sa conférence goûtée.

Distribution des prix de français

Après la conférence du Père Joyal, le comité paroissial de l'A.C.F.C. profita de l'occasion pour faire la distribution des prix de français décernés à nos élèves. Honneur aux méritants!

M. Albert Lambert est parti en Colombie-Britannique chez son frère, Joseph, pour quelques mois.

Cinéma

"Irish Eyes are Smiling" — II — pour adultes.

Congrès de la Ligue des Femmes catholiques

Les 18 et 19 octobre, la Ligue des Femmes Catholiques du diocèse de Prince-Albert a tenu son seizième congrès annuel dans la salle des Chevaliers de Colomb de la ville, auquel assistaient des représentantes de Blaine Lake, Denholm, Richard, Hafford, Leask, Spiritwood, Wakaw, etc...

Bienvenue

Mme Klasen, présidente de la section de Prince-Albert, souhaita la bienvenue aux membres du Congrès. M. l'abbé Boucher, chapelain diocésain de la Ligue, souligna l'importance d'un tel ralliement, encouragea la coopération dans le travail d'apostolat et présenta un message de Son Excellence Mgr Duprat exprimant son espoir pour d'heureuses et très utiles délibérations. Le Rév. Père Lynch présenta les meilleurs souhaits de succès de la sous-division de Richard et d'Hafford: M. l'abbé C. E. Ares, ceux de Wakaw.

Etant donné la maladie de la présidente diocésaine, Mme A. Colleaux, M. l'abbé Boucher demanda à Mme H. Coutu de bien vouloir présider le Congrès, puis récita la prière d'ouverture. Mme J.-P. Pfieffer fut nommée secrétaire du Congrès. Elle donna lecture des minutes du dernier congrès, tenu à Blaine Lake, en 1944, et des réunions de l'Exécutif durant l'année écoulée. Mme Liston lut le rapport financier. Puis l'on procéda à la nomination du comité de résolution.

Aperçu

Les organisatrices des diverses sections de la Ligue donnèrent un aperçu des activités des différents organismes mis sur pied par la Ligue: services sociaux, guidisme, comités d'étude, d'éducation, bien-être de l'enfance, immigration, retraites, travaux de charité durant la guerre, etc.

Mme Coutu remercia les organisatrices qui se dévouent et aident si efficacement les présidentes locales des sous-divisions. Elle attira l'attention des auditrices sur un appel pressant lancé par les SS. de Service dans le but de recueillir des fonds qui leur aideront dans leur apostolat dont le champ d'action va toujours grandissant. Elle recomande à tous les membres de recevoir le Bulletin de la Ligue qui est très intéressant et très éducatif.

La réhabilitation

M. l'abbé Boucher traita d'une façon très persuasive d'un sujet de grande actualité: la réhabilitation des foyers d'après-guerre, au point de vue temporel, sans doute, mais surtout et tout d'abord au point de vue spirituel et moral. Le R.P. Lynch parla de l'Action catholique. Il félicita la Ligue des Femmes Catholiques pour le beau travail qu'elle accomplit non seulement dans le diocèse de Prince-Albert, mais encore dans tout le Canada, dans le domaine matériel aussi bien que dans la sphère spirituelle. Il insista sur l'importance de choisir des membres dignes de la Ligue, des catholiques ferventes, capables de donner le bon exemple partout et en tout temps. L'Action catholique est le principe fondamental de la Ligue qui a pour devise: Dieu et Patrie.

Mme Lambert fit un résumé assez compréhensif du Congrès national de Montréal. Mme Coutu demanda aux représentantes des diverses sous-divisions de faire connaitre davantage les activités de la Ligue dans les paroisses.

Elle conseilla aussi aux diverses sections de s'intéresser aux voyageurs, aux épouses de guerre et de voir à ce qu'elles se sentent entourées d'attentions.

L'assemblée décida d'envoyer une représentante au Congrès national de Vancouver en 1946 et d'en défrayer les dépenses de voyage.

Election

Les délibérations terminées, l'on procéda à l'élection des membres de l'Exécutif, dont voici le résultat: Présidente, Mme J.-P. Pfeiffer, de Prince-Albert; 1ère vice-présidente, Mme N.-J. Lambert, de Prince-Albert; 2e vice-présidente, Mme O. Benoit, de Leask; 3e vice-présidente, Mme A. McMillan, de Spiritwood; 4e vice-présidente, Mme Cross, de Wakaw; secrétaire, Mme H. Klasen; correspondante, Mme E.-T. Martin; trésorière, Mme R. Oleskiu, de Prince-Albert.

L'assemblée présenta un cadeau à la présidente sortant de charge, Mme A. Colleaux, en reconnaissance de son dévouement et de son travail.

Mme Pfeiffer, en termes choisis, remercia les déléguées de l'honneur dont elle fut l'objet et promit de travailler dans l'intérêt de la Ligue.

Résolution

Parmi les résolutions adoptées par le Congrès, mentionnons succinctement les principales. Les Femmes Catholiques assurent le Saint-Père de leur inaltérable loyauté; elles remercient Son Excellence Mgr Duprat de son message d'encouragement et sollicitent humblement l'honneur de sa présence à leur meeting, lorsque les circonstances le permettront; elles expriment leur appréciation envers M. l'abbé Boucher, leur dévoué chapelain; elles se disent très touchées de la présence à leur congrès de Monsieur l'abbé Arès et du Rév. Père Lynch, et désirent que cet exemple entraîne d'autres membres du clergé à leurs congrès; elles offrent leurs sincères condoléances aux mères qui ont perdu des fils sur les champs de bataille; elles recommandent la prière quotidienne en famille, la récitation du chapelet en groupe, à l'église, le 25ème jour de chaque mois, pour l'obtention d'une juste paix; elles encouragent l'étude de l'Histoire canadienne, écrite par des auteurs catholiques, comme moyen d'union nationale au Canada; elles suggèrent que la Ligue soit représentée, dans les diverses localités, à l'exécutif des comités de réhabilitation et de restauration sociale; elles proposent la distribution de pamphlets, avec questions et réponses, sur la religion et ses oeuvres; elles désirent fortement que l'on s'ingénie à trouver des moyens pratiques de garder les jeunes à la campagne; elles veulent que l'on établisse des centres de divertissement et d'étude pour les jeunes, afin de les préserver contre l'atmosphère corrompue du monde . . .

Saint-Victor

Nous avons appris dernièrement la mort d'un des vieux pionniers de notre paroisse, en la personne de M. Joseph Paul. Il demeurait depuis quelques année à St-Pascal, Man.

Sa fille, Mme Aubert Chrétien, assistait aux funérailles qui eurent lieu le 14 octobre.

Le 1er novembre au soir le R.P. A. Joyal, O.M.I., donnait en la salle paroissiale une soirée de vues animées très intéressantes. Il nous parla des grands dangers qui menacent notre langue et notre foi dans la province, nous incitant à lutter jusqu'au bout pour une cause si juste.

Le lendemain, le Révérend Père visitait les deux classes du village et l'école voisine de campagne, l'école Maisonneuve.

St-Hilaire-de-Cochery

Réunion de l'A.C.F.C.

En août nous avons eu notre réunion chez M. du Bois, à Biggar, où nous avions le plaisir d'avoir parmi nous notre curé, M. Tombu, et aussi M. Pierre Kergoït qui revenait juste d'outremer où il était resté cinq ans à faire les campagnes de Sicile, Italie et Hollande.

En septembre la réunion devait avoir lieu chez M. Gamache le 22, mais hélas la tempête de neige avait bloqué tous les chemins. Pourtant M. et Mme Gamache eurent un autre genre de reunion. Comme ils habitent sur le grand chemin le samedi soir ils se sont vus dans l'obligation d'héberger 27 personnes pour la nuit et nous sommes sûrs qu'avec son grand coeur Mme Gamache leur a fait manger le lunch préparé pour l'A.C.F.C.

La dernière réunion eut lieu chez M. Alfred Martin. Les dames ont décidé d'avoir une vente de pâtisseries à Biggar au profit de l'église. Notre vente a eu lieu et grâce à la bonne volonté de toutes nous avons ramassé $20.

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouvel instituteur, M. Roland Labrecque, de St-Denis.

Mlles Alice Ferland et Fernande Blouin sont retournées à leurs écoles respectives.

Nos écoliers sont tous repartis également. Laurent et Claude Desrosiers, à Montréal; Laurent Marien et Paul de Moissac, à Gravelbourg, et François de Bussac, à Biggar.

Nous n'avons pas encore beaucoup de nos soldats revenus pour de bon. Ceux qui ont eu cette chance sont: Théodore et Roland Desrosiers, Michel de Moissac et Hervé de Bussac.

Lac Pelletier

Le 15 octobre en l'église Ste-Anne, du Lac Pelletier, fut célébré le mariage de M. Cléophas Rémillard avec Mlle Aurore Laverdière.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche avec voile trois-quart. Elle portait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Alice Laverdière, soeur de la mariée, était revêtue d'une longue robe turquoise, avec bouquet de roses roses; elle portait un voile court.

Le garçon d'honneur était Armand Carignan, de Ponteix.

Après le mariage, il y eut réception chez M. Paul Rémillard, père du marié. Le diner et le souper furent servis chez les parents de la mariée, M. et Mme Isidore Laverdière, et le soir il y eut une veillée à l'école en l'honneur des nouveaux époux. Le chant fut exécuté par Mlles Irène, Alice, Bernadette et Laurenzo Monette. Mme T. Métivier touchait l'orgue.

M. Rémillard, le nouveau marié, a fait trois ans de service outre-mer.

Le mardi 16 eut lieu le mariage de Mlle Laurence Tessier avec M. Maurice Dumonceau.

La mariée portait un costume rose avec accessoires noirs. La fille d'honneur était Mlle Dumonceau, soeur du marié, et le garçon d'honneur, Léo Tessier, frère de la mariée.

Le diner et le souper furent servis chez M. et Mme Charles Tessier, parents de la mariée. Le soir il y eut une veillée à Cadillac.

Dimanche dernier, M. Len Holmes, de Swift Current, est venu nous entretenir avec des vues parlantes en faveur de l'Emprunt de la Victoire.

Mme Henri Pellerin est partie à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Laflèche

Partie de cartes

Il y a eu le dimanche 28 octobre une partie de bridge à la salle paroissiale. Les organisatrices étaient Mlles Irène Czernick, Gertrude Bachelu et Thérèse Piché. Bon nombre de paroissiens s'y rendirent et on s'amusa bien.

Voici les noms des gagnants: 1ers prix de bridge, Mme A. Belcourt et M. Laurent Lazure; 2èmes prix, Mme E. Bilodeau et M. Gérard Croisetière.

Au jeu de Bid: 1ers prix, Mme Arthur Watteyne et M. Jules Minne; 2èmes prix, Mme Pamphile Decap et M. Ernest Verbeke.

Les prix furent décernés par M. Camille DeWulf qui était en charge des tables.

Réunion d'A.C.F.C.

Notre comité paroissial de l'A.C.F.C. s'est réuni au presbytère le dimanche 28 octobre après la grand'messe. M. Edmond Bilodeau, président, M. le curé Gravel, MM. Théo. Bourassa, Jules Minne et Clément Périgny étaient de la réunion. On nomma Mlle Thérèse Piché comme secrétaire temporaire en l'absence de M. Gérard Verhelst. La journée du français fut fixée au dimanche 25 novembre.

Radio

Laflèche s'est de nouveau fait entendre à la radio le vendredi soir 2 novembre, à 9 h. 15, à la station CHAB de Moose Jaw. Ces programmes sont sous les auspices de notre Chambre de Commerce. Cette fois, Mlle Armande Brunelle, institutrice au couvent des Filles de la Croix, a donné un joli concert avec le concours de six de ses jeunes élèves, Alice Dumaine, Thérèse Minne, Madeleine Morin, Jean Aubin, Robert Devrome et Laurent Lizée. Ce charmant petit orchestre joua "Jingle Bells" et autres morceaux. Les trois fillettes chantèrent aussi une jolie chanson en français "l'Alouette". Mlle Brunelle les accompagnait au piano.

* * *

Le mardi 30 octobre, il y eut réunion bimensuelle des Enfants de Marie chez Mlle Thérèse Piché. La conférencière était Mlle Charlotte Brière. M. le Curé donna aussi une courte instruction. On fit les derniers préparatifs du bazar des 6 et 7 novembre.

Mlles Claire Morin, Elise Klein et Aline Belcourt étaient les organisatrices d'une soirée de bridge et de bingo qui eut lieu à la salle le dimanche 4 novembre au profit de l'église. Elle remporta un beau succès. On joua jusque tard dans la soirée, puis un goûter fut servi. Les gagnants aux cartes furent: 1er prix, Mme Mat. Klein et M. Louis Watteyne; 2ème prix, Mme Arthur Berlinguette et M. John Klein.

Baptêmes

Le 24 octobre a été baptisée Caroline-Marie-Eugénie, enfant de M. et Mme Julien DeWulf, née le 20 octobre à l'hôpital de Laflèche. Le parrain fut M. Richard DeWulf, représenté par M. Camille DeWulf, et la marraine, Mme Benoit Pacquet.

Le 4 novembre a eu lieu le baptême d'Alice-Gilberte, enfant de M. et Mme Walter Morrissette, née le 28 octobre aussi à l'hôpital. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Joseph Morrissette, oncle et tante de l'enfant.

Montmartre

A une récente assemblée des dames de la paroisse il a été décidé d'affilier les sociétés des Dames des Autels et des Patronnesses du couvent à la Ligue des Dames Catholiques du diocèse.

Ont été élues: présidente, Mme Emile Langlois; vices-présidentes, Mmes Ida Giroux et P.-E. Beauchemin; secrétaire - trésorière, Mme Oscar Langlois; conseillères, Mmes A.-T. Breton, L.-P. Côté, J. LaBrèche, Hector Perras, E. Coupal, Marcellin Perras, Armand Roy, Jacob Sebastian.

De passage

M. et Mme Willie Part, de Ponteix; M. Albert Levesque, de Fry; M. et Mme Chs. Levesque, de Rouyn, P.Q.

MM. Octave et Fred Thériault sont partis pour un voyage dans l'Est.

M. Amédée Girard, du Lac Marguerite, est arrivé au village où il a établi sa résidence.

M. Willie O'Shaughnessy a pris possession de l'hôtel de Montmartre le 1er novembre.

Saint-Hubert

Notre souper paroissial du dimanche 28 octobre a remporté le plus franc succès. Il nous a valu un grand nombre de distingués visiteurs, de Montmartre, Forget, Dumas, Kennedy, St. Andrews, Whitewood, Kipling, Broadview et autres lieux. Quatre prêtres nous ont honorés de leur présence: MM. les abbés O'Donnell, de St. Andrews, Hoggan, de Régina, Godin, de Manor, Lucey, de Broadview. Le succès financier a dépassé tout ce que nous avions vu dans le passé.

M. Gustave Praud vient d'ajouter une addition d'importance à sa résidence. Il lui faut, de plus, en construire une autre à l'ouest de son garage pour y loger les nouveaux appareils électriques. D'ici à quelques jours la lumière électrique sera au service du village.

Nos soldats

Albert Langan est rentré de l'Est. Il va bientôt recevoir sa démobilisation définitive.

Eugène Poncelet, parti pour l'Angleterre dès 1941, avait été dirigé sur l'Italie en 1943. Torpillé aux approches de la côte italienne, il a dû s'accrocher à une épave et n'être sauvé qu'après plusieurs heures. Tout de même, il a pu s'en tirer finalement sans trop de mal. Il a eu le privilège d'être présent à une audience du Saint-Père, à Rome. Il a vu ensuite la France, la Belgique, la Hollande. Il en a donc beaucoup à raconter. Il a repassé l'Atlantique dernièrement sur l'**Ile-de-France**, et nous a fait, la semaine dernière, la plus agréable surprise. Il s'attend, lui aussi, à être, d'ici peu, réformé du service de l'armée.

Dollard

M. et Mme Jacques et leur fils sont en visite chez leur fille et leur gendre, M. et Mme P. Marquis.

Mme Pickerel, de Winnipeg, a passé quelques jours près de sa mère, Mme Jos. Arcand.

M. et Mme E. Poulin ont eu la visite de leur fille, Irène (Mme Mickle).

Après avoir été voir sa fille de Weyburn, Mme Adélard Roy est revenue, heureuse d'avoir revu ses petits-enfants.

M. Alfred Fontaine est reparti pour Régina après avoir passé plusieurs semaines chez ses parents.

Meyronne

Baptême

Linda-Diana Vervalcke, fille de M. et Mme Victor Vervalcke, baptisée le 2 novembre. Parrain et marraine, Vincent Krippes et Thelma Vervalcke.

De retour d'outre-mer

Nous sommes heureux de saluer le retour du soldat-mécanicien Michael Donauer, de l'aviateur Leonard Chase, et de Mlle Augustine Barsalou, du corps auxiliaire de la marine.

Mme Célestin Hamoline est en promenade chez sa fille, Mme Gaston Couture.

M. Albert Bouvier est de retour d'une visite à Radville.

Les jeunes élèves Wilfrid et Edouard Millaire, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, ont passé quelques jours chez leurs parents.

M. P.-H. Bouvier est en visite chez ses enfants de Ferland, Mmes Ephrem Bouffard et Adrien Brisebois.

M. Gérard Brisebois est parti à Saskatoon où il suivra un cours d'agriculture de quelques mois.

M. Arthur Laplante est solliciteur pour le Neuvième Emprunt de la Victoire.

Partie de cartes

A l'école Vindictive le 20 octobre, Mlle Elodie Hamel, institutrice, invitait les parents et amis de ses élèves à une partie de whist et de bingo au profit de l'école. La soirée fut un succès. La gagnante d'une rafle fut la jeune Marie-Anne Brisebois.

Au sortir de l'obscurité

Dix-sept ans dans les ténèbres, après avoir connu la lumière, quelle épreuve! Recouvrer la vue après un tel laps de temps, quel événement remarquable! C'est ce qui est arrivé récemment à une jeune Canadienne. Devenue aveugle à l'âge de douze ans, elle s'est soumise à une délicate opération, durant laquelle on remplaça la cornée défectueuse de ses yeux par des cornées prises sur un individu quelconque aussitôt après sa mort.

Nous aurions pu nous demander quelles furent les impressions de cette jeune fille, en prenant contact avec son entourage; elle s'est empressée de nous les communiquer. Après avoir dit sa joie de pouvoir encore admirer les beautés qui nous entourent, et le plaisir sans cesse renouvelé de voir l'expression des gens qu'elle rencontre, elle ajoute: "Mais, comme la plupart ont l'air malheureux! Ils devraient se réjouir plus que cela. Après tout, le seul fait de voir les choses est une telle joie."

Voilà! Sans nous en rendre compte, nous avons presque tous l'air morose. Ignorons-nous donc l'effet déprimant que notre physionomie morne et triste peut avoir sur notre entourage? Nous n'y pensons guère. Nous savons pourtant que, instinctivement, nous sommes portés à adopter l'expression de nos interlocuteurs. Un ami s'approche-t-il de nous la figure longue, les yeux désolés, nous prenons aussitôt un masque sérieux, allant au devant des doléances qu'on nous servira, préparant les phrases de commisération et de sympathie qu'on attend de nous.

Arrive-t-on au contraire avec la figure ouverte, épanouie, les yeux brillants, nous sourions aussitôt, heureux d'avance de ce qu'on nous communiquera. Nous sommes ainsi faits.

Alors, pourquoi ne pas prendre nous-mêmes les devants? Pourquoi ne pas acquérir l'habitude du sourire? Point n'est nécessaire d'assumer l'expression béate et sotte du pauvre niais qui se promène tout le jour, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, vivante réplique des réclames de pâte dentifrice... mais imitons ces belles âmes dont les yeux et la bouche révèlent le calme intérieur, la saine philosophie de la vie, l'optimisme raisonné.

On a souvent et beaucoup écrit sur la valeur d'un sourire. Poésie et prose ont chanté à l'envie sa beauté et son charme. Mais tout cela n'a pas servi à grand'chose, puisque les résultats sont presque nuls au regard de ceux qui nous observent.

J'admets que la vie n'est guère amusante parfois. A certains jours surtout, il est quasi impossible de "relever les coins" comme nous le recommandait une bonne religieuse. Cependant, faisons un effort. N'ajoutons pas volontairement à la tristesse d'autrui. C'est comprendre la vraie charité envers le prochain que de tendre à l'égayer, à le soulever au-dessus des tracas et des soucis journaliers, à lui faire réaliser qu'après tout la vie est bonne, qu'en comparaison de tant d'infortunés nous menons une existence heureuse.

Sourions donc plus souvent: un beau sourire franc et généreux, comme savent en distribuer les personnes bienveillantes et charitables. Sourions à tous, mais surtout à la Providence miséricordieuse qui nous fait toujours bien large la part de nos joies et de nos bonheurs.

Alyne AUCLAIR.

Pour Vous, Mesdames



Jour du Souvenir

Mais vous en souvient-il de ce jour de Victoire,
Qui terminait enfin quatre ans de notre histoire?
Entendez-vous le son des cloches au lointain
Annonçant le retour d'un plus brillant matin?
A l'horizon, là-bas, assombri de nuages,
Le soleil se levait sur de nouvelles pages!
Et la joie enivrante et douce de nos coeurs,
Acclamait à grands cris, les héros, les vainqueurs!

Cependant le bonheur changea soudain de face,
Et brisant le délire, à la douleur fit place!
Dans les rangs décimés, on cherchait anxieux,
Des visages connus, on regardait les yeux . . .
Et lorsqu'on inscrivit à la page d'absence
Les noms des disparus, les foules en silence,
Respectueusement, contentant leurs douleurs,
Pour murmurer leurs noms, s'agenouillaient en pleurs!

Les jours heureux ont fui dans notre insouciance,
Et d'un nouveau conflit, nous n'avions conscience!
Le clairon retentit annonçant les combats,
Et bravement, nos fils sont retournés là-bas!
Dans leurs yeux, n'apparait point de trace de crainte,
De leurs prédécesseurs, ils ont gardé l'empreinte;
Et c'est le souvenir de leurs pères tombants,
Qui ranime leur force et les tient combattants!

O morts pour le pays, nous vous rendons hommage!
Jaloux de vos exploits, nous en gardons l'image!
Soldats! dormez en paix, car nous nous souvenons,
Et vos nobles efforts, aujourd'hui nous louons!
Les lambeaux de vos coeurs sont restés dans nos actes,
Quand vous avez gardé nos libertés intactes!
Et votre souvenir rappelle en nos esprits,
Que la paix fut jadis, de votre sang, le prix!

Thérèse ALLARD.

Anniversaires de mariage

1 an : Noces de papier.
5 ans: Noces de bois.
10 ans: Noces de fer-blanc.
15 ans: Noces de cristal.
20 ans: Noces de porcelaine.
25 ans: Noces d'argent.
30 ans: Noces d'ivoire.
40 ans: Noces de laine.
45 ans: Noces de soie.
50 ans: Noces d'or.
60 ans: Noces de diamant.
65 ans: Noces de rubis.



Les menaces de la tempête pas disparues, dit Pie XII

ROME—Sa Sainteté le Pape Pie XII a parlé aux catholiques argentins. Son allocution radiodiffusée, qui a duré neuf minutes, était prononcée en espagnol.

Sa Sainteté a affirmé qu'il ne pouvait avoir encore de vraie réjouissance à l'occasion de la fin de la guerre tant que les menaces de tempête ne seront pas disparues et que le ciel ne sera pas redevenu complètement serein.

Texte de l'allocution de S. S. Pie XII sur les obligations sociales et politiques de la femme

Traduction de l'Action Catholique

Voici, traduit de l'anglais, le texte de l'allocution prononcée récemment par Sa Sainteté le Pape Pie XII sur les obligations de la femme catholique vis-à-vis la vie sociale et politique de nos jours:

Les devoirs de la femme

Votre présence en aussi grand nombre autour de Nous, à l'heure actuelle, est toute significative, mes chères filles. Car si Nous sommes toujours heureux de vous recevoir, de vous bénir et de vous donner Nos conseils paternels, il y a une circonstance de plus maintenant pour que, à votre propre demande, Nous traitions un sujet de primordial intérêt et de première importance: les devoirs de la femme dans la vie sociale et politique. Pour Notre part, Nous saisissons avec plaisir une telle occasion, car l'agitation fiévreuse de notre époque de surmenage et davantage l'incertitude du lendemain ont placé la femme au premier plan dans les programmes tant des amis que des ennemis du Christ et de l'Eglise.

La dignité de la femme

Disons tout d'abord que pour Nous le problème féminin, considéré dans son ensemble et dans tous ses nombreux aspects, se résout lui-même dans la préservation et l'accroissement de la dignité que la femme a reçue de Dieu. Pour Nous, assurément, ce n'est pas un problème qui est simplement juridique ou économique, éducationnel ou biologique, politique ou démographique, c'en est plutôt un qui, en dépit de sa complexité, repose entièrement sur la façon de maintenir et de renforcer cette dignité de la femme, surtout aujourd'hui, dans les circonstances où la Providence nous a placés.

Envisager cette question de toute autre manière ou la considérer exclusivement sous un des aspects que Nous venons de mentionner équivaudrait à l'éluder sans avantage pour quiconque, et encore moins pour la femme elle-même. La détacher de Dieu et de l'ordre de choses que le Créateur a si sagement établi par les soins de Son auguste Volonté, c'est perdre de vue le point essentiel du problème, qui est la dignité de la femme, cette dignité qu'elle tient de Dieu et en Dieu.

Aussi s'ensuit-il que ces systèmes ne peuvent pas traiter convenablement des droits de la femme qui excluent Dieu et Sa loi de la vie sociale et qui donnent tout au plus aux préceptes ou à la religion une place quelconque dans la vie privée de l'homme.

Vous, cependant, qui ne vous vous arrêtez pas aux mots d'ordre verbeux et vide par lesquels certaines gens voudraient diriger le mouvement de défense des droits de la femme, vous vous êtes organisées et unies, femmes et jeunes filles catholiques, pour connaître davantage les besoins naturels et les véritables intérêts de votre sexe.

Les caractéristiques des deux sexes

Quelle est donc alors cette dignité que la femme a reçue de Dieu? Posez la question à la nature humaine telle que formée par Dieu, ennoblie et sauvée dans le sang du Christ.

Dans leur dignité d'enfants de Dieu, l'homme et la femme sont absolument égaux en ce qui a trait à la fin dernière de la vie humaine, c'est-à-dire leur immortelle union avec Dieu dans la béatitude du ciel. C'est l'inaltérable gloire de l'Eglise d'avoir placé ces vérités au grand jour et à une place de choix et d'avoir ainsi libéré la femme d'un esclavage dégradant et dénaturé. Mais un homme et une femme ne peuvent maintenir et parachever cette dignité qu'en respectant et en vivifiant les qualités fondamentales que la nature a transmises à chacun d'eux; qualités physiques et spirituelles qu'on ne peut éliminer, qu'on ne peut renverser sans que la nature elle-même n'en rétablisse l'équilibre. Ces qualités caractéristiques qui différencient les deux sexes sont si évidentes à tous que seul un aveuglement voulu ou une doctrine utopique non moins néfaste peuvent faire négliger ou ignorer dans la pratique leurs conséquences dans les relations sociales.

Les deux sexes par les grandes qualités qui les distinguent se complètent l'un et l'autre de telle façon que leur coordination apparaît dans chaque état de la vie sociale. Nous ne parlerons ici que de deux de ces états à cause de leur importance spéciale: l'état du mariage et l'état du célibat embrassé volontairement en accord avec les conseils évangéliques

L'état du mariage

Les effets du vrai mariage comportent plus que les enfants quand Dieu en accorde aux époux mais aussi des avantages matériels et spirituels que l'humanité tire de la vie de famille. Tout le monde civilisé, toutes ses ramifications, les peuples et les relations entre les peuples, l'Eglise elle-même — en un mot tout ce qui est vraiment bon dans le genre humain — en retirent d'heureux résultats quand cette vie de famille est ordonnée et florissante et quand les jeunes s'y destinent, l'honorent et l'aiment comme un idéal sacré.

Mais quand les deux sexes, oublieux de cette harmonie intime voulue de Dieu et établie par Lui, s'adonnent à un individualisme perverti, quand leurs relations mutuelles sont sous la gouverne de l'égoïsme et de la convoitise, quand ils ne collaborent pas d'un commun accord au bien de l'humanité conformément aux desseins de la Providence et de la nature, quand les jeunes, repoussant leurs responsabilités par leur conduite et leur esprit frivoles et naïfs, se rendent physiquement et moralement inaptes au saint état du mariage, le bien commun de la société aussi bien dans l'ordre temporel que spirituel se trouve gravement compromis et l'Eglise de Dieu elle-même tremble non pas pour son existence — car elle a le gage des promesses divines! — mais pour l'accomplissement de sa mission auprès des hommes.

Le célibat volontaire

Mais laissez-Nous rappeler que, à venir presque jusqu'au vingtième siècle, à chaque génération, des milliers et des milliers d'hommes et de femmes parmi les meilleurs, pour suivre les conseils du Christ, ont renoncé volontairement à la douceur de fonder leur propre famille et aux devoirs et aux droits sacrés de la vie matrimoniale. Cela a-t-il nui au bien commun des nations et de l'Eglise? Au contraire, ces âmes généreuses reconnaissent l'union des deux sexes dans le mariage comme un bien de grande valeur. Mais s'ils abandonnent la voie ordinaire et quittent les sentiers battus, ils ne les désertent pas, mais se consacrent plutôt au service de l'humanité dans le mépris total d'eux-mêmes et de leurs propres intérêts pour se livrer à une action plus vaste, plus généreuse, universelle. Regardez ces hommes et ces femmes: voyez-les se vouer à la prière et à la pénitence, s'occuper à l'instruction et à l'éducation des jeunes et des ignorants, se pencher sur le lit des malades et des moribonds, se faire les confidents de toutes leurs peines et de toutes leurs faiblesses, pour les relever, les soulager, les éclairer et les sanctifier.

La jeune catholique qui de force reste célibataire

Quand on pense aux jeunes filles et aux femmes qui, de leur plein gré, renoncent au mariage pour se consacrer à une vie supérieure de contemplation, de sacrifice et de charité, un mot vient aux lèvres qui explique tout: la vocation. C'est le seul mot qui puisse décrire un sentiment aussi doux. Cette vocation, appel de l'amour, est ressentie de bien des manières correspondant aux infinies modulations de la voix de Dieu. Ce peut être un appel tout-puissant, une invitation pressante et affectueuse ou une douce impulsion, mais la jeune catholique aussi qui, de force, demeure célibataire, non moins confiante que la Providence, notre Père du Ciel, reconnait dans les vicissitudes de la vie les appels du Maître: Le Maître est venu et t'a appelée. (S. Jean XI). Elle écoute. Elle sacrifie le grand rêve de son adolescence et de sa jeunesse — avoir un compagnon fidèle dans la vie et élever une famille. Et exclue du mariage, elle reconnait sa vocation. Alors d'un coeur triste mais soumis, elle se donne, elle aussi, à la tâche de bonnes oeuvres nobles et plus diversifiées.

La maternité

Dans les deux états de vie, la sphère d'action de la femme apparait clairement dans les qualités, le tempérament et les dons particuliers à son sexe. Elle collabore avec l'homme mais d'une manière propre, selon sa tendance naturelle. Aussi la fonction de la femme, sa façon de vivre, sa disposition naturelle, c'est la maternité. Chaque femme est faite pour être mère: mère dans le sens physique du mot, ou mère dans le sens plus spirituel, plus exalté, mais non moins réel du mot.

Dans ce dessein, le Créateur a organisé tout l'être de la femme: sa structure organique sans doute, mais davantage son esprit et surtout sa sensibilité délicate. Aussi une vraie femme voit-elle tous les problèmes de la vie humaine dans la perspective de la famille. C'est pourquoi le sentiment délicat de sa dignité la pousse à se mettre en garde chaque fois qu'un ordre social ou politique menace de porter préjudice à sa mission de mère ou au bien de la famille.

Et malheureusement il en est ainsi de la situation sociale et politique aujourd'hui; elle peut même devenir de plus en plus précaire pour la sainteté du foyer et pour la dignité de la femme. C'est votre heure, femmes et filles catholiques. La vie publique a besoin de vous. A chacune d'entre vous, on peut dire: (Tua res agitur) Votre destinée est en jeu (Horace, Epitres, 1-18-84).

La situation sociale et politique actuelle

Il n'est point besoin de discuter pour savoir que depuis longtemps déjà la situation politique a évolué d'une manière défavorable au véritable bien-être de la famille et des femmes. Plusieurs mouvements politiques se tournent vers la femme pour la gagner à leur cause. Quelques systèmes totalitaires font miroiter devant ses yeux de merveilleuses promesses d'égalité de droits avec les hommes, de secours pendant la grossesse et les couches, de cantines publiques et d'autres services communaux pour la libérer des soins du ménage, de kindergartens publics et d'autres institutions maintenues et administrées par le gouvernement qui la relèvent de ses obligations de mère envers ses propres enfants, d'écoles libres et d'assurance-maladie.

Il ne s'agit pas de nier les avantages qui peuvent découler de l'un ou de l'autre de ces services sociaux s'ils sont bien administrés. En réalité, nous avons, en une occasion antérieure, déclaré qu'à travail égal une femme a droit aux mêmes gages qu'un homme. Mais il reste encore le point fondamental de la question à laquelle Nous avons déjà référée. La situation de la femme s'est-elle ainsi trouvée améliorée? L'égalité de droits avec l'homme a eu pour conséquence l'abandon du foyer, où elle était reine, et la sujétion au travail et aux conditions de travail de l'homme. Cette égalité entraîne la dépréciation de sa vraie dignité et du solide fondement de tous ses droits, son rôle bien caractéristique de femme et la coordination intime des deux sexes. Ainsi on a perdu la fin recherchée par Dieu pour le bien de toute la société humaine, spécialement pour la famille. Dans les concessions faites à la femme, on peut aisément voir non le respect de la dignité de sa mission, mais une tentative de favoriser le pouvoir économique et militaire de l'Etat totalitaire à qui tout doit inexorablement se subordonner.

D'autre part, une femme peut-elle espérer un véritable bien-être d'un régime dominé par le capitalisme? Point n'est nécessaire de vous décrire maintenant les conséquences sociales et économiques qui en découlent. Vous connaissez ses caractéristiques et vous portez vous-mêmes ce fardeau: concentration excessive des populations dans les villes, augmentation constante de grandes industries qui absorbent tout, avec conséquence l'état difficile et précaire des autres, surtout l'artisanat et l'agriculture, et enfin, augmentation angoissante du chômage.

Restaurer autant que possible l'honneur de la femme et la place de la mère au foyer — c'est le mot d'ordre qu'on entend maintenant de plusieurs milieux en un cri d'alarme, comme si le monde s'éveillait terrifié par les fruits du progrès matériel et scientifique dont on se montrait naguère si fier.

Voyons les choses comme elles sont.

L'absence de la femme au foyer

Nous voyons une femme qui, pour augmenter les revenus de son mari, s'en va aussi à l'usine, laissant sa maison à l'abandon pendant son absence. La maison, négligée et exiguë peut-être auparavant, devient de plus en plus pitoyable par manque de soins. Les membres de la famille travaillent séparément dans les quatre quartiers de la ville et à des heures différentes. Rarement ils se rencontrent tous ensemble aux repas et aux heures de détente qui suivent le travail — encore moins pour la prière en commun. Que reste-t-il de la vie de famille? Et quel attrait peut-elle offrir aux enfants?

Mauvaise éducation des jeunes filles

A d'aussi pénibles conséquences de l'absence de la mère du foyer, il faut en ajouter une autre encore plus déplorable. Elle touche l'éducation, celle de la jeune fille surtout, et sa préparation à la vie réelle. Habituée qu'elle est à voir sa mère toujours absente de la maison et la maison elle-même si triste dans son abandon, elle sera impuissante à lui trouver quelque attrait; elle ne sentira pas la moindre inclination pour les austères soins du ménage; elle ne pourra pas s'attendre à en apprécier la noblesse et la beauté et à désirer se consacrer elle-même un jour à son rôle d'épouse et de mère.

Cela est vrai à tous les degrés et dans tous les milieux de la vie sociale. La fille de la mondaine qui voit tous les soins du ménage accomplis par la ser-

(suite à la onzième page)



La Mode Pratique



NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....



Q.—Est-il convenable pour une jeune fille d'envoyer un cadeau de Noël à son ami, ainsi qu'une carte de Noël et une carte de souhaits pour son anniversaire de naissance?

R.—D'après les règles générales de l'étiquette, une jeune fille ne doit jamais envoyer des cartes à un jeune homme. Il en est de même des cadeaux, à moins qu'il ne s'agisse d'un fiancé. Durant la guerre, on faisait exception à cette règle en faveur des militaires qui se trouvaient outremer.

Q.—Quand une dame est avec un prêtre, qui doit passer le premier pour entrer dans une salle?—JE VOUDRAIS SAVOIR.

R.—Par respect pour la dignité du prêtre, on doit toujours s'effacer devant lui. Il peut cependant y avoir des exceptions, tel celui d'un tout jeune prêtre qui fait passer devant lui une dame âgée, etc.

Q.—Que pensez-vous d'un trappeur qui passe l'hiver dans les bois, loin du monde et de l'église?—DESIRE SAVOIR.

R.—Ce que j'en pense? Mais, qu'il n'y a pas de sot métier, et que nécessité fait loi. Ce n'est sans doute pas l'endroit idéal pour passer sa vie, mais quand on veut s'assurer un gagne-pain, il faut nécessairement passer par dessus bien des inconvénients.

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire où je pourrais me procurer un livre qui m'aiderait à apprendre l'anglais? — UN ABONNE.

R.—Dans n'importe quelle librairie, ou au rayon des livres dans les grands magasins.

Q.—Une personne me dit qu'il est mal pour une fille de douze ans et plus de porter des bas courts. Qu'en pensez-vous? —CELINA-ANNE.

R.—A douze ans, c'est encore un enfant, je n'y trouve donc rien de répréhensible.

Q.—Mon fiancé est de langue anglaise. Lorsque nous enverrons les faire-parts, devrons-nous les faire faire en anglais vu que les invités du côté de ses parents et de ses amis ne parlent qu'anglais?—ROSE.

R.—Vous devez envoyer quand même vos faire-parts en français. Comme ce sont les parents de la mariée qui annoncent le mariage, ils le font dans leur propre langue, cela va sans dire.

LOUISE.

CHARADE

Pour être à votre belle-mère mon premier.

Mademoiselle, si vous m'écoutez bien,

Il vous faut passer devant mon dernier.

Solution: Bru-maire.









CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

NOVEMBRE

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
				1 COUPON DE BEURRE 128 COUPON DE VIANDE 9 Valables	2	3
4	5	6	7	8 COUPON DE VIANDE 10 Valable	9	10
11	12	13	14	15 COUPON DE BEURRE 129 COUPONS DE SUCRE 66, 67 COUPONS DE CONSERVES P20, P21 COUPON DE VIANDE 11 Valables	16	17
18	19	20	21	22 COUPON DE BEURRE 130 COUPON DE VIANDE 12 Valables	23	24
25	26	27	28	29 COUPON DE BEURRE 131 COUPON DE VIANDE 13 Valables	30	



CASSE-TÊTE

Indiquez quel symbole se rapporte aux mots suivants: espérance, folie, l'amitié, rivière, fidélité, silence, inconstance, moissons, servitude, fidélité.

1. Deux mains jointes sont le symbole de ....
2. Un doigt posé sur les lèvres est le symbole du ....
3. Une figure appuyée sur une urne est le symbole de la ....
4. Le chien est le symbole de la ....
5. La boule est l'emblème de l' ....
6. La colombe est le symbole de la ....conjugale
7. Une ancre est le symbole de l' ....
8. Le collier est symbole des ....
9. La faucille est le symbole des ....
10. Une marotte est le symbole de la ....

Nos écrivains en herbe

On se souvient, sans doute, que, dans le passé, nous avons publié, avec des commentaires, les compositions de nos lauréats aux examens de l'A.C.F.C. Ces commentaires consistaient en de brèves analyses, où l'on soulignait les qualités et les faiblesses des travaux de nos meilleurs élèves, et où l'on donnait quelques conseils. Notre but était, d'abord, d'aider les élèves dont les compositions étaient étudiées; en leur indiquant les fautes à éviter et en les encourageant à continuer leur bon travail; ensuite, d'aider nos institutrices dans l'enseignement de la composition française. Les bonnes lettres que nous avons reçues nous ont montré que nous n'avions pas manqué notre but, et que le public, le personnel enseignant surtout, avait apprécié nos analyses.

Malheureusement, malgré les demandes pressantes de poursuivre, il nous fallut discontinuer, faute d'ouvriers. Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir reprendre ce travail. Notre but est le même qu'autrefois: aider nos élèves à écrire, et nos institutrices à enseigner la composition. Vous comprendrez que si nous voulons signaler leurs qualités littéraires à nos élèves, nous croyons aussi devoir souligner leurs défauts, car ce n'est qu'en connaissant leurs faiblesses qu'ils pourront y remédier.

Nos lecteurs feraient peut-être bien de découper l'article qui paraîtra à chaque semaine. La série complète constituera une sorte de cours qu'il pourra être utile de conserver. De plus, comme l'espace est assez restreint, nous ne pourrons revenir souvent sur le même point, et nous devrons peut-être référer à l'une des publications précédentes.

Nous numérotons chaque phrase de la composition originale pour qu'il nous soit plus facile de référer nos remarques au passage précis auquel elles s'appliquent.

Eugène ADOLPHE.

SAVEZ-VOUS



Q.—Un train faisant du 50 milles à l'heure prendrait combien de temps pour se rendre: a) à la lune? b) au soleil?
R.—a) 7 mois; b) 200 ans.

Q.—Qu'est-ce qu'un ravier?
R.—Un petit plat dans lequel on sert des hors-d'oeuvre.

Q.—Comment appelle-t-on le livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des Juifs?
R.—Le Talmud.

Q.—Comment nommez-vous un ouvrier qui travaille les vitres et les pose?
R.—Un vitrier.

Q.—La Czardas est la danse nationale de quel pays?
R.—La Hongrie.

Les prédictions des pyramides

L'on sait que les caveaux creusés sous les Pyramides contiennent d'étranges inscriptions, la plupart mutilées, et qui n'ont pas été déchiffrées.

Or, un savant égyptien, M. Edward Aslan, de Tantah, vient de publier une étude qui, dit-il, lui permet d'éclaircir la signification des inscriptions des Pyramides.

D'après lui, ces inscriptions annoncent que l'humanité est près de sa fin. Dans moins d'un siècle, assure-t-il, un cataclysme sans précédent détruira toute vie à la surface de la terre.

C'est parfait!

Et M. Aslan ne risque rien en faisant cette ébouriffante prédiction. Car il y a autre chose qu'il peut également prédire — et sans risquer de se tromper — c'est que, dans un siècle il sera mort depuis longtemps ainsi que tous ceux qui l'auront écouté. Alors, il ne risque pas d'être démenti.

PRECISION

— Où étais-tu?
— Avec Hubert.
— Où était Hubert?
— Avec moi.
— Et où étiez-vous tous les deux?
— Ensemble.

Réponses au Casse-tête

1. **Amitié;**
2. **Silence;**
3. **Rivière;**
4. **Fidélité;**
5. **Inconstance;**
6. **Fidélité;**
7. **L'espérance;**
8. **Servitude;**
9. **Moissons;**
10. **Folie.**

Joyeuse Fête

9 novembre
Maurice Lambert, St-J.-Baptiste.
Hélène Chamberland, Ste-Geneviève.
Maurice Rougeau, St-Boniface.
Rosario Boutin, Cantal, Sask.

10 novembre
Yvette Bruneau, St-J.-Baptiste,
Aline Delorme, Letellier.
Jocelyne Daignault, Ste-Anne.
Aline Brais, St-Joseph.
Marie-Rose Boutin, Cantal, Sask.

11 Novembre
Lorraine Duguay, Ste-Anne.
Olive Gauthier, Ste-Anne.
Aline Delorme, S. Junction.
Arthur Comeau, Letellier.
Lucien Laurendeau, Fort-Alexandre.
Lucienne et Charles Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Cécile Boucher, Willow-Bunch, Sask.
Benny Bechal, Mankota, Sask.
Léon Parent, Mattes, Sask.

12 novembre
Irène Archambault, Thibaultville.
Céline Gaboriau, N.D. de Lourdes.
Raymond Espenel, St-Lupicin.
Aurise Smith, Ste-Anne.
Bernadette Gérardy, St-Labre.
Louis Gendron, St-Labre.
Claire Marchand, St-Norbert.
Aurore Coutu, St-Laurent.
Georgette Piché, Laflèche, Sask.

13 novembre
Thérèse Dubois, St-Malo.
Anita Dufault, St-Lupicin.
Yolande Breton, Letellier.
René Préfontaine, St-François-Xavier.
Julien Trudeau, McIntosh, Ont.

14 novembre
Lucille Beaubien, St-Georges.
Marie-Rose Desrochers, Mariapolis.
Raymond Legal, Ste-Geneviève.
Denis Therrien, Lorette.
Gertrude Curé, St-Malo.
Agnès Lafontaine, St-Victor, Sask.
Jean-Paul Belhumeur, Léoville, Sask.

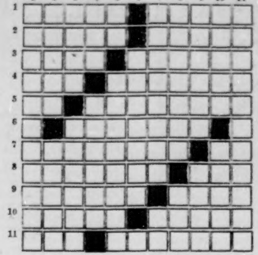
15 novembre
Thérèse Chaput, Lorette.
Henri Bisson, Dunrea.
Pauline Girard, St-François-Xavier.
Lionel Régnier, Celtic, Sask.
Irène Deringer, Mankota, Sask.

"Une âme saine dans un corps sain"

La nature étendra bientôt sa grande nappe d'un blanc éclatant. Les sapins se pareront de mille et un glaçons étincelants. L'air deviendra de plus en plus vivifiant. C'est l'hiver! le bel hiver canadien avec tout son cortège de journées froides et claires, de beaux projets pour les enthousiastes du sport, d'agréables soirées en famille au coin du feu...

Profitons-en! Dieu nous a donné un climat superbe. Chaque jour, prenons bien soin de faire un peu d'exrecice au grand air, de nous délier les membres engourdis pendant un trop long séjour à l'intérieur des maisons surchauffées. Si nous aimons le ski, et bien, nous irons en ski! Si nous préférons le patin, vite, c'est sur le miroir de glace que nous évoluerons. Et si le toboggan est notre sport favori, organisons de petites excursions sur les belles pentes enneigées! Vous m'en direz des nouvelles.

Nos Mots Croisés



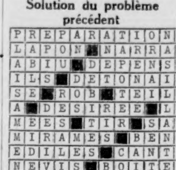
HORIZONTALEMENT

1—Hampe de pavillon — Incinéra.
2—Région ténébreuse sous la terre au-dessus de l'Enfer — Quittances sous seing privé (pl.)
3—Pratiqua une mine dans ou sous — Manteaux à capuchon.
4—Hardi, audacieux — Couvrirai de pain émietté.
5—Symbole du germanium — Rendrais uni et luisant.
6—Maquillées.
7—Donnerons de l'air — Féminin de ton.
8—Petits bancs plats — Promesse de mariage publiée à l'église.
9—Grands arbres forestiers à tronc droit — Partie de l'habillement couvrant la main.
10—Table de pierre taillée en bassin — Préparée par la cuisson.
11—Monnaie japonaise — Femmes très séduisantes.

VERTICALEMENT

1—Ceux qui s'occupent de démographie.
2—Qui a les couleurs de l'arc-en-ciel — Disciple, écolier.
3—Situation pénible et incommode — Mets recouvert de chapelure et cuit entre 2 feux.
4—Manguier du Gabon — Tout ministre d'un culte religieux.
5—Venu au monde — Rosacées cultivées pour leurs fruits succulents.
6—Apaisons, atténuons.
7—Qui se rapportent au crâne — Symbole du chrome.
8—Marques, à différentes pièces d'assemblage — Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager.
9—Tins les comptes d'un bateau pêcheur — Liquide dans lequel on se baigne.
10—Opéral le mutage de — Sœur du père ou de la mère.
11—Qui assistent.

Solution du problème précédent



P	R	E	P	A	R	A	T	I	O	N
L	A	P	O	N	■	N	A	R	R	A
A	B	I	U	■	D	E	P	E	N	S
I	L	S	■	D	E	T	O	N	A	I
S	E	■	R	O	B	■	T	E	I	L
A	■	D	E	S	I	R	E	E	■	L
M	E	E	S	■	T	I	R	■	S	A
M	I	R	A	M	E	S	■	B	E	N
E	D	I	L	E	S	■	C	A	N	T
N	E	V	I	S	■	B	O	I	T	E
T	R	E	S	S	A	I	L	L	I	S

Texte de l'allocution de S. S. Pie XII sur les obligations de la femme

(suite de la dixième page)

vante pendant que sa mère s'adonne à des occupations frivoles et à des amusements futiles suivra son exemple, voudra s'émanciper dès que possible et, mot tragique, voudra "vivre sa vie". Comment peut-elle concevoir ainsi le désir de devenir un jour une vraie femme qui soit la mère d'une famille heureuse, prospère, honorable?

Dans les classes laborieuses obligées de gagner le pain quotidien, une femme, si elle a réfléchi, peut se rendre compte que souvent le salaire supplémentaire qu'elle gagne à l'extérieur se trouve englouti par les autres dépenses ou même par des pertes ruineuses pour le budget familial. La fille qui travaille à l'usine ou au bureau, assourdie par le monde excité et agité dans lequel elle vit, étourdie par le clinquant d'un luxe agréable à l'oeil, assoiffée de plaisirs frivoles qui distraient, mais ne procurent ni la satiété, ni le repos dans ces salles de danses et de spectacles qui se multiplient un peu partout, souvent dans des desseins de propagande, et qui corrompent la jeunesse, devient une élégante, méprise les vieilles façons de vivre du dixneuvième siècle. Comment peut-elle ne pas sentir l'entourage de son modeste foyer peu attrayant et plus misérable qu'il ne l'est en vérité?

Pour trouver là de la joie, pour désirer un jour s'y établir, il lui faudrait être capable de se défaire de ses impressions naturelles par une vie spirituelle et intellectuelle sérieuse, par la puissance de l'éducation religieuse et des idéals surnaturels. Mais quelle sorte de formation religieuse a-t-elle reçue en pareils entourages?

Et ce n'est pas tout. Quand, à mesure que les années passent, sa mère, prématurément vieillie, épuisée et brisée par un travail pénible, par le chagrin et l'anxiété, la verra revenir à la maison à une heure avancée de la nuit! Elle ne trouvera pas dans sa fille un appui et une aide, mais c'est elle plutôt qui sera la servante de sa fille inhabituée au travail du ménage et incapable de s'y occuper. Et le père ne sera guère mieux partagé quand la vieillesse, la maladie, l'infirmité et le chômage l'obligeront à recourir, pour sa maigre subsistance, à la bonne ou la mauvaise volonté de ses enfants. Image de l'autorité auguste et sacrée du père et de la mère détrônée!

Devoir de la femme de participer à la vie publique

Devrons-Nous alors conclure que vous, femmes et filles catholiques, devez vous opposer au mouvement qui bon gré mal gré vous entraîne dans la carrière sociale et politique? Certainement non.

Par-dessus les théories et les faits qui, de diverses façons, détournent la femme de sa mission et, sous le fallacieux prétexte de lui donner une liberté sans contrainte — en réalité, une misère sans espoir — la dépouillent de sa dignité personnelle, de sa dignité de femme, Nous avons entendu le cri que la crainte fait monter de partout afin que la femme, dans toute la mesure du possible, soit activement présente à son foyer.

En fait, la femme n'est pas retenue en dehors de son foyer uniquement par sa soi-disant émancipation, mais souvent aussi par les nécessités de la vie, par l'angoisse continuelle du pain quotidien. Il serait dès lors absolument inutile de lui prêcher le retour au foyer si des conditions telles doivent continuer de prévaloir qui font qu'elle doive sans cesse s'en éloigner. Et Nous en sommes ainsi amené à traiter du premier aspect de votre mission dans la vie sociale et politique qui s'ouvre devant vous. Votre entrée dans la vie publique fut le résultat soudain de bouleversements sociaux que Nous constatons autour de Nous. Mais, négligeons-les pour le moment. On vous demande de participer à cette vie publique. Allez-vous laisser la place à d'autres, à ceux qui préconisent la ruine d'une certaine forme d'organisation sociale dont la famille est le facteur essentiel, à ceux qui collaborent à la destruction de son unité économique, juridique, spirituelle et morale? Le sort de la famille, le sort des relations humaines est en Dieu. Il est entre vos mains (Tua res agitur—en latin dans le texte anglais). Chaque femme a donc l'obligation, notez-le bien, la stricte obligation en conscience, de ne pas se refuser, mais au contraire de passer à l'action de la façon la plus convenable à la condition de chacune afin de repousser les courants pervers qui menacent le foyer, afin de s'opposer aux doctrines qui mettent en péril ses fondements mêmes, et afin de préparer, d'organiser et de parfaire sa restauration.

A ce puissant motif qui pousse la femme catholique à entrer dans la voie qui s'ouvre maintenant à son action s'en ajoute un autre: sa dignité de femme. Elle doit collaborer avec l'homme au bien commun de l'Etat aux yeux duquel elle partage la même dignité que l'homme. Chacun des deux sexes doit assumer la part qui lui revient, en égard de ses aptitudes physiques, intellectuelles et morales. L'un et l'autre ont le droit et le devoir de contribuer au bien intégral de la société et de leur pays. Mais si, d'une part, il est clair que l'homme, par son tempérament, est plus porté vers les choses de l'extérieur et de la vie publique, d'autre part, la femme, de façon générale, a plus de perspicacité et de finesse pour aborder et résoudre les délicats problèmes de la vie domestique et familiale qui est la base de toute vie sociale. Mais cela n'exclut pas la possibilité que quelques femmes donnent des preuves évidentes de grands talents dans tous les domaines de la vie publique.

Tout cela n'est pas tant une question de vocations distinctes et opposées, qu'une question de jugement dans la façon d'en arriver à des conclusions concrètes, pratiques. Prenons le cas des droits civils: à l'heure actuelle, ils sont les mêmes pour les deux sexes, mais avec combien plus de discernement et d'efficacité ne seront-ils pas employés si l'homme et la femme en arrivent à se compléter l'un l'autre, en ce domaine. La sensibilité et la délicatesse de sentiments propres à la femme pourraient la porter à juger des choses par ses impressions et risqueraient ainsi de troubler et de rétrécir sa claire vision des événements, sa sérénité de jugement et sa prévoyance à l'égard des conséquences lointaines d'un fait, mais au contraire cette sensibilité et cette délicatesse lui seraient d'un immense secours s'il s'agissait de répandre la lumière sur les besoins, les aspirations et les périls relatifs au bien-être public et privé et à la vie religieuse.

Champ d'action ouvert à la femme

L'action de la femme a trait en grande partie aux travaux et aux préoccupations domestiques lesquels contribuent beaucoup plus qu'on ne croit généralement à satisfaire les véritables exigences des relations sociales. Mais, ces exigences demandent en outre qu'un groupe de femmes qui peuvent donner plus volontiers leur temps à cette fin, s'y dévouent directement et entièrement.

Et quelles seront ces femmes sinon spécialement (mais Nous ne dirons pas exclusivement) celles auxquelles Nous avons fait allusion tout à l'heure: celles sur qui des circonstances inévitables ont placé une mystérieuse vocation, celles que les événements ont destiné à une sollicitude qui n'était ni dans leurs vues, ni dans leurs désirs, celles-là mêmes qui semblent condamnées à une vie égoïste, futile et sans but?

Aujourd'hui, au contraire, leur mission se déploie soudain devant elles: mission multiple, active et réclamant toutes leurs énergies, mission telle que peu de femmes parmi celles qui sont retenues par les soins de la famille, par l'éducation, par les enfants ou par le joug saint de la règle conventuelle, peuvent aspirer à en remplir une semblable.

Jusqu'ici certaines de ces femmes ont consacré leur vie avec un zèle souvent étonnant aux oeuvres paroissiales; d'autres, aux vues sans cesse plus larges se sont vouées à une action sociale et morale de grande importance. Leur nombre, par suite de la guerre et des calamités qui en découlent, s'est considérablement accru. Nombreux sont les braves qui sont tombés dans cette terrible guerre; nombreux sont ceux qui rentreront au foyer, invalides. C'est pourquoi beaucoup de jeunes femmes attendront en vain le retour de leur époux et la floraison de jeunes et nouvelles vies dans la solitude de leur demeure. Mais, en même temps, de nouveaux besoins créés par l'entrée des femmes dans la vie civile et politique réclament leur présence. Est-ce là une bizarre coïncidence ou devons-Nous y voir les dispositions de la divine Providence?

C'est donc un vaste champ qui s'ouvre maintenant à l'activité des femmes et il peut offrir des domaines qui correspondent aux aptitudes de chacune, soit au point de vue du travail intellectuel, soit au point de vue de l'action pratique. Etudier et exposer la place et le rôle de la femme dans la société; ses droits et ses devoirs si elle veut devenir le professeur et le guide de ses soeurs, si elle veut diriger les idées régnantes, dissiper les préjugés, éclairer les points obscurs, expliquer et diffuser les enseignements de l'Eglise afin de supprimer plus sûrement l'erreur, l'illusion et le mensonge, afin de dénoncer plus efficacement les manoeuvres de ceux qui rejettent les dogmes et la morale catholiques constitue un travail immense et d'une impérieuse nécessité si l'on ne veut pas que les résultats de l'apostolat restent précaires. Mais l'action directe est également indispensable sans laquelle les doctrines les plus solides demeureraient d'un intérêt sinon purement académique, du moins dépourvu de conséquences pratiques.

Cette participation directe, cette collaboration effective à la vie sociale et publique ne changent cependant rien à l'activité normale de la femme. Associée à l'homme dans les institutions civiles, elle s'appliquera spécialement aux problèmes qui réclament du tact, de la délicatesse et de l'instinct maternel plutôt que de la rigueur administrative. Qui mieux qu'elle peut comprendre ce qu'exigent la dignité de la femme, l'intégrité et l'honneur de la jeune fille et la protection de l'éducation et de l'enfance? Et dans toutes ces questions, combien de problèmes réclament des gouvernements et des législateurs une étude attentive et une solution efficace? Seule une femme saura, par sa bonté, comment tempérer, par exemple, la législation destinée à réprimer le vice, sans cependant amoindrir l'efficacité de la sanction pénale. Elle seule peut trouver le moyen de sauver de la dégradation et de ramener à l'honnêteté, à la religion et à la vertu les jeunes délinquants. Elle seule sera en mesure de rendre efficaces les mesures de protection et de réhabilitation destinées à aider les jeunes qui sortent de prison et les filles tombées. Elle seule peut faire écho, dans son propre coeur, aux appels désespérés des membres à qui un Etat totalitaire quelconque, quel que soit son nom, voudrait arracher l'éducation de leurs enfants.

Quelques considérations en guise de conclusion

a) sur la préparation et la formation de la femme pour la vie sociale et politique:

Nous avons exposé les devoirs de la femme. Ils ont trait à un double but: la préparation et la formation de la femme à la vie sociale et politique et l'évolution et l'intégration de cette vie sociale et politique dans le domaine privé et dans le domaine public.

Il est clair qu'ainsi compris, le rôle de la femme ne peut pas être improvisé. L'instinct maternel, en elle, est un instinct humain, non déterminé par la nature jusque dans ses plus petits détails d'application. Il est dirigé par le libre arbitre de la femme et celui-ci est à son tour guidé par l'intelligence. De là lui vient sa vertu morale et sa dignité, mais aussi son imperfection qui doit être compensée et réparée par l'éducation.

Une éducation adaptée au sexe de la jeune fille et, souvent aussi de la jeune femme devient donc une condition nécessaire de sa préparation et de sa formation à une vie digne d'elle. L'idéal serait évidemment que cette éducation commençât dès l'enfance, dans l'intimité du foyer catholique et sous la direction de la mère elle-même. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas; ce n'est pas toujours possible. Il est cependant possible de suppléer en partie à cette déficience en procurant à la jeune fille qui doit de toute nécessité travailler en dehors de la maison une de ces occupations qui sont jusqu'à un certain point un terrain de préparation, une sorte de noviciat en vue de la vie à laquelle elle se destine. A cette fin correspondent aussi des écoles d'enseignement ménager qui ont pour but de faire de la fillette et de la jeune fille d'aujourd'hui l'épouse et la mère de demain.

Combien dignes de louanges et d'encouragements sont ces maisons! Elles constituent un des moyens par lesquels votre instinct maternel et votre zèle auront le plus d'influence et le plus d'extension, un des moyens les plus précieux aussi parce que le bien que vous y faites se propage à l'infini, en préparant vos propres élèves à le transmettre à leurs futures élèves ou à leurs futurs enfants, à qui elles feront le bien que vous leur aurez fait. Et que dirons-Nous de plus de ces innombrables services par lesquels vous venez en aide aux mères de famille à l'égard de leur formation intellectuelle et religieuse et à l'égard des tristes et difficiles situations par lesquelles elles doivent passer?

b) sur l'action pratique de la femme dans la vie sociale et politique:

Mais votre vie sociale et politique, dépend dans une large mesure de la législation en vigueur dans votre pays et de l'administration de l'autorité locale. En conséquence, le scrutin électoral, aux mains de la femme catholique, est un moyen important pour elle de remplir ses strictes obligations de conscience, surtout à l'heure actuelle. L'Etat et la politique ont précisément pour fonctions de fournir à la famille de toutes les classes sociales les conditions nécessaires à son existence et à son développement comme unité économique, juridique et morale. Alors la famille sera vraiment la cellule vitale dans laquelle les hommes gagnent honnêtement leur vie temporelle et éternelle. Tout cela, évidemment, la femme véritable le comprend aisément.

Mais, ce qu'elle ne comprend pas et ne peut pas comprendre c'est que la politique soit le moyen que prend une classe sociale pour dominer les autres classes sociales, c'est que la politique soit transformée en une lutte ambitieuse destinée à procurer une domination sans cesse grandissante au point de vue économique et national, quel que soit le motif au nom duquel on prétende poursuivre cette lutte. Car la femme sait qu'une telle politique prépare la voie aux guerres civiles, ouvertes ou sournoises, conduit à la course aux armements et à la perpétuelle menace de conflit. Elle sait par expérience qu'une telle politique est néfaste à la famille qui en définitive doit en défrayer le coût en espèces et en sang.

En conséquence, aucune femme ne se prononce en faveur de la lutte des classes. Son vote est un vote pour la paix. C'est pourquoi dans l'intérêt de la famille et pour le plus grand bien de cette dernière, la femme refusera toujours de voter en faveur d'une tendance, de quelque milieu qu'elle vienne, qui penche vers le désir égoïste de dominer, à l'intérieur ou à l'extérieur, la paix de la nation.

Courage donc, femmes et filles catholiques. Travaillez sans cesse, sans vous laisser décourager par les difficultés et les obstacles. Placez-vous sous l'étendard du Christ-Roi et le patronage de sa Très Bienveillante Mère, Restaurateurs du foyer, de la famille et de la société. Que les faveurs divines descendent sur vous en flots abondants: faveurs en gage desquelles Nous vous donnons avec toute l'affection de Notre coeur paternel la Bénédiction apostolique.

MARISE DUCLAU et sa famille — Achetez des obligations de la Victoire. — Par McEvoy et Striebel





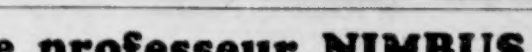








Le professeur NIMBUS



Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Maxime Desaulniers, Félix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE — 1945-46 — NUMERO 5

Lecture des notes

La deuxième déjà. Le P. Caron, préfet des études, la préside en l'absence du P. Recteur. Elle voit la glorification de Paul-Emile Fouillard, le plus récent des six, hautement décoré de la médaille d'honneur aux Eléments français.

La première neige

La première qui essaie de rester. On l'attend toujours et elle est toujours une surprise. C'est comme la poésie qui l'enveloppe: on dirait un appel extérieur, et c'est la réponse intime du poète à la nature. Mais le poète que chacun porte en soi n'est pas le seul à connaître la nouvelle neige. Il y a la neige prosaïque qui colle automatiquement aux semelles du piéton avec une boue qui ne décolle pas toute seule. Il y a la neige qui revole en boules, balles blanches d'un jeu à blanc où l'adversaire vous poste à volonté gardien du but sans raquette de crosse. Il y a la neige amie du rugby. Elle intervertit les couleurs du terrain: lignes noires sur fond blanc, sans changer la couleur du jeu. Aussi en bordure de la rue Despins, nos panthères continuent d'en voir de toutes les couleurs.

Mais les honneurs de la chronique devraient aller aux deux événements de la semaine, événements littéraires, comme il convient au Collège et à son Coin. Saluons à la hâte, — en bons journalistes, — une double apparition ou mieux deux parutions.

Le Bonifacien

Oui, le premier numéro de la troisième année. Vive le **Bonifacien**! Vous ne le lirez pas? Alors c'est que vous l'avez déjà lu. Ou bien que vous ne le connaissez pas. Alors il faut le voir et l'avoir. Le numéro vaudrait un dollar; on vous en donne cinq pour le même prix. Alors vous le lirez. Non, vous le dévorerez. Un bouillon qui s'avale d'un trait, autrement mieux que les Pensées du Nicole à la Marquise. Vingt-deux grandes pages, illustré, en plus du programme complet des trois jours de fête du soixantième anniversaire. Car c'est un numéro-souvenir. Comme il s'en est fait de belles choses au Collège depuis soixante ans! Avant aussi, et le **Bonifacien** vous le dira! Vous verrez qu'il s'écrit aussi de belles choses. Même des rédacteurs du **Coin** y sont allés de leur plus belle plume pour la circonstance. Le **Coin** en est un brin orgueilleux... Vite donc, ne lisez pas ce que je viens d'écrire et courez au **Bonifacien.** Vous le relirez, au moins dans les numéros suivants. Car vous êtes abonné? Ou vous le serez? Ne dites pas non — ou je ne vous parle plus.

"Les dates mémorables du Collège de St-Boniface"

Non; ici, tout simplement je me retire. Le **Bonifacien** je puis en parler un peu: si de dignes Anciens y collaborent, j'y connais aussi de mes contemporains, à part les copains du **Coin.** Mais voyez-vous ma plume clopiner en suant pour essayer de vous présenter l'élégance d'une brochurette de quatre-vingts pages tout de brun et de safran habillée? Me voyez-vous tailler et retailler mon stylet le moins inapte pour tâcher à graver dans votre esprit quelque chose comme ceci: **Un Trésor! Résumé de Soixante Ans,** voire de cent vingt-sept ans, de travail, de peine et de succès en éducation? Et ensuite vous vanter les "Conclusions", que vous trouverez mieux que moi riches d'idées et de dévotion à la cause du Collège? pour enfin vous gâter le bouquet final sur "l'Humanisme classique"? Et si le Père Bernier n'avait pas tous les lecteurs qu'il mérite, j'aurais une fraction de mea culpa sur la poitrine!

Non encore, je ne veux pas nuire au succès du Père Bernier, car je vous nuirais beaucoup. Et j'avertis mes successeurs dans la Chronique du **Coin.** Qu'ils se polissent et se vernissent le style. Quand paraîtra — car il le faut — **la Chronique du Collège de St-Boniface,** ils auront à la présenter dûment. Quant à moi, le moins que je ferai, c'est de la lire avidement.

LE CHRONIQUEUR.

Le paysan et les trois voleurs

Il y avait une fois dans un petit village de France un homme qui vivait joyeusement avec sa femme et son jeune fils. Un matin, il partit pour le marché qui était à trois milles d'où il restait. Sur le chemin il y avait trois voleurs qui cherchaient à faire quelque mauvais coup. Ils virent un paysan qui venait sur le chemin à cheval sur son âne et il avait derrière lui une belle chèvre grasse qui avait de beaux poils luisants. Pour la mettre plus belle encore il lui avait mis un collier garni de petites clochettes.

Le premier voleur dit: "Moi, je m'emparerai de la chèvre, toi, Jos, tu prendras l'âne et vous Pierre vous prendrez son bel habit. Avec tout ça nous ferons un peu d'argent pour aller au cabaret ce soir. Alors ils se cachèrent dans les buissons sur le bord de la route. Quelques minutes plus tard le paysan passait avec sa belle chèvre et son âne. Le premier voleur sortit de sa cachette et s'approcha tout doucement de la chèvre. Il la caressa pour qu'elle n'ait pas peur de lui et quand il fut certain qu'elle le suivrait il lui ôta son collier et le mit à la queue de l'âne et s'enfuit.

Le paysan était certain que sa chèvre le suivait car il entendait le léger tintement des clochettes. Après un bon bout de temps il se retourna et vit que sa chèvre n'était pas là. Il s'arrêta brusquement et attacha son âne à un arbre tout près de là et il partit à la recherche de sa pauvre Biquette. Pendant ce temps l'autre voleur qui avait vu toute cette scène s'empara de l'âne et alla rejoindre son ami. Quand il eut cherché une demi-heure et ne trouva pas Biquette, le paysan revint chercher son âne. Quand il arriva où il l'avait laissé il dit: "C'est pourtant ici que je l'avais laissé et il continua son chemin pour voir s'il ne le verrait pas. Après un quart d'heure de marche il revint où il était parti. Il se mit à se lamenter et à pleurer. Il sentit une main se poser sur son épaule, il se retourna et vit un homme pauvrement vêtu et qui était sale. Cet homme était le troisième voleur. Il dit: "Qu'avez-vous à vous lamenter mon ami?" Paul lui répondit: "J'ai perdu ma chèvre, et mon âne s'est enfui. — Comment avez-vous fait ça? — Ca, mon bon monsieur, je ne sais pas, répondit l'honnête Paul. — Je crois que j'ai entendu un âne dans le puits là-bas, lui dit le voleur". Alors ils partirent tous les deux. Ils arrivèrent au puits et le voleur lui dit: "Ecoutez, entendez-vous?" On entendit un bruit, puis un autre, puis un autre et un quatrième qui fit he-e-e-e-, et l'écho répondit: "He-e-e-e-". Ils se penchèrent tous les deux sur la margelle du puits. Ils écoutèrent encore et ils entendirent des cris semblables aux premiers. Le paysan dit: "Je vais descendre dans le puits et aller chercher mon âne. — Mais, monsieur, lui répondit le voleur, vous devriez ôter vos habits car ils se mouilleraient". Le paysan lui dit qu'il était chanceux d'avoir un homme intelligent avec lui. Il ôta ses habits et descendit dans le puits. Aussitôt le voleur prit les habits et s'enfuit rejoindre ses deux amis.

Des bûcherons vinrent à passer et ils entendirent des cris qui venaient du puits. Alors, ils accoururent et ils sortirent le pauvre paysan du puits. Depuis ce temps, monsieur Paul est devenu la risée du village. Les gens se disent entre eux: "Monsieur Paul qui se promène sur le chemin en chemise et qui laisse s'enfuir l'âne sur lequel il est assis".

Jacques LARIVIERE,
Eléments latins B.

FIGURES MEMORABLES DU COLLEGE ...en 1945

Du plus grand jusqu'au plus petit . .

Léon Trottier
Lionel Joyal

Nos deux extrémités.
Esprits d'humanités.
Voyageur d'atmosphère
Vétéran;
Petit Elémentaire
Commençant.

T. R.

Conclusion historique

(En ce troisième centenaire de Jolliet)

"Que le soleil est beau, Français, quand tu viens nous visiter!"

Par cette parole, les Illinois, peuplade sauvage des rives du Mississipi supérieur, souhaitent la bienvenue à Louis Jolliet et au Père Marquette. Partis de St-Ignace, la mission jésuite des Grands Lacs, au printemps de 1673, ceux-ci exploraient au nom de la France le grand fleuve américain.

Les Indiens connaissaient de réputation ces blancs aux belles manières, à la belle parole, et surtout à la religion toute-puissante. Le grand Chef comprenait qu'un peu de cette civilisation arrivait enfin à son peuple. Les Français apportaient la lumière. Ils lui donneraient une manière de vivre plus intelligente, des travaux physiques et intellectuels qui rendrait plus humaine sa vie.

Mais l'Illinois pressentait que la religion des Français lui ferait aimer la vie, l'éclairerait enfin. En somme, dans son âme droite, il accueillait les envoyés du Christ, qui avait dit: "Je suis la lumière du monde".

Guy DELAQUIS,
Belles-Lettres.

Ce soir

Ce soir, de mon pupitre, j'ai regardé descendre le soleil et le ciel s'empourprer. J'ai vu l'ombre et la nuit envelopper le monde. J'ai voulu me traduire ce calme du soir, et en même temps aussi, cette tristesse que l'on ressent à sa venue...

Brusquement la pendule a
sonné ses cinq coups;
Le disque flamboyant ne
flambe plus pour nous,
......
Par là-bas l'horizon se teinte
tout en rose

Par cet astre fuyant qui le
métamorphose
A changé l'azur vierge en un
azur de feu.
O mystère du soir et de la
nuit voisine

O toi, nuit tranquille, et, mystérieuse à tous,
Recueille dans ton voile ce
qui trouble les hommes.

Norbert DUFAULT,
Belles-Lettres.

Guerre

La guerre prouve la bêtise des hommes. De temps à autre il faut qu'ils se détruisent mutuellement pour exposer leur différence spécifique devant les animaux éblouis.

La prochaine guerre ou plutôt la continuation de la dernière est imminente. Les sceptiques sur ce point n'ont qu'à regarder la menace rouge, dont le spectre est de plus en plus effarant. On aura une autre guerre ou, ce qui est pis encore, on subira la paix plus terrible que la guerre: celle qui change notre victoire en humiliante défaite, celle qui fait s'effondrer toute la noblesse et la beauté de l'immense pourquoi de la guerre anti-nazie. C'est le cas du héros philanthropique qui au prix de multiples blessures et au risque de sa vie va arracher son frère de la gueule sanglante du lion pour l'abandonner ensuite à l'appétit non moins vorace du tigre ou de l'ours.

Triste héroïsme!
Triste victoire!
Humiliante défaite!

Il faut se rendre compte que de tous les beaux principes qu'on nous a remâchés, recuits et resservis on fait la plus grotesque et triste farce puisque des milliers ne sont plus là pour en rire.

Télesphore ROBERT,
Philosophie II.

Nouvelles d'intérêt catholique

● **ANGLETERRE**

Des universitaires et des convertis de plusieurs pays se sont réunis pour célébrer le centenaire de la conversion du grand cardinal Newman. L'affluence internationale la plus variée à Beaumont, où ont eu lieu les fêtes, fit comprendre l'universel prestige dont joui encore Newman. L'hommage de la France fut exprimé par la bouche du R. P. Louis Boyer, de l'Oratoire, ancien pasteur luthérien converti grâce à l'influence de Newman; celui de l'Allemagne vint au nom de Théodor Haecker, récemment décédé et disciple de Newman; celui de la Pologne fut associé au nom de Stanislas Brzozowski, qui se convertit à la foi catholique après avoir traduit les oeuvres du cardinal. Mgr Ronald Knox, également un converti, fut un des principaux orateurs anglais à prendre part à ces fêtes.

● **AUTRICHE**

Herr Fisher, le ministre communiste des "Lumières et de l'Education" dans le cabinet Renner, patronné par Moscou, a donné récemment une conférence de presse édifiante.

"La réorganisation des écoles élémentaires et secondaires va créer un système éducatif qui va remplir la jeunesse de l'esprit démocratique... Une conférence sur le développement des nouvelles écoles, tenue à mon bureau, a amené une entente parfaite entre les experts et les représentants des trois partis démocratiques. La purge des professeurs a été accomplie à fond.

"L'instruction religieuse sera séparée de l'école, après entente avec les trois partis et les autorités ecclésiastiques. Il n'y aura aucune obligation, et les parents décideront si leur enfant doit recevoir l'instruction religieuse. A l'âge de quartoze ans, les enfants pourront décider par eux-mêmes."

L'Autriche est un pays de tradition catholique On aimerait aussi plus de détails sur l'entente avec les autorités ecclésiastiques...

● **FRANCE**

Signalons avec regret la mort de S. Exc. Mgr Ruch, évêque de Strasbourg depuis la réunion de l'Alsace à la France, en 1919. L'époque importante de sa vie a été celle de sa lutte victorieuse contre Herriot qui voulait "neutraliser" les écoles confessionnelles d'Alsace, en leur appliquant les lois anticléricales du reste de la France. A un moment, Mgr Ruch devint si puissant comme chef des Alsaciens, qu'Herriot demanda au Saint-Siège de le démettre. Mais même l'Action française, qui était alors au sommet de sa campagne contre le Vatican, salua en Mgr Ruch un grand patriote (alors que, selon elle, le Saint-Siège travaillait pour l'Allemagne et les séparatistes alsaciens). Pendant la dernière guerre, il fut exilé de son siège pour près de cinq ans et vécut à Clermont-Ferrand. Il était rentré à Strasbourg avec les armées victorieuses en mai dernier, en compagnie du général de Gaulle.

● **IRLANDE du NORD**

Onze catholiques ont été élus aux dernières élections de l'Irlande du Nord. La majorité des unionistes non catholiques a été abaissée de 26 à 14, les nationalistes catholiques ayant gagné quatre sièges. L'un des sièges gagnés par les catholiques est celui de l'Université Queen's, de Belfast, château fort, jusqu'à ce jour, des partisans de l'union à l'Angleterre.

Il est possible que deux des catholiques élus ne prennent jamais leur siège à la Chambre anglaise. Ce sont P. Cunningham et A. Mulvey. Ces deux nationalistes refusent de prêter le serment de loyauté au roi George en protestation contre les conditions politiques existantes en Irlande du Nord. Ils faisaient déjà partie du Parlement précédent, mais ils n'ont jamais pris leur siège, ce qui ne les a pas empêchés d'être réélus avec de substantielles majorités.

● **ITALIE**

La Sacrée Congrégation de la Consistoriale a adressé aux archevêques et évêques d'Italie une lettre les invitant à faire "avec force et insistance" certaines recommandations aux fidèles, relativement à leur devoir électoral:

"Premièrement, à cause de périls qui menacent la religion et le bien public, dont la sauvegarde réclame la collaboration de tous ceux qui ont droit de vote, quels que soient leur condition, leur sexe ou leur âge, sans aucune exception, sont strictement tenus en conscience d'exercer leur droit de vote.

"Deuxièmement, les catholiques pratiquants peuvent voter seulement en faveur des candidats qui respecteront et défendront l'observation de la loi divine et les droits de l'Eglise dans la vie publique et privée.

"Troisièmement, dans la mesure où le programme et la conduite de tels candidats justifient une telle attente, les catholiques peuvent voter en leur faveur".

Cette instruction est d'importance particulière parce que les femmes vont exercer leur droit de vote pour la première fois aux prochaines élections.

● **LETTONIE**

La Lettonie est le pays balte enclavé entre la Lithuanie, au sud, et l'Estonie, au nord. L'histoire de ses relations avec la Russie soviétique se confond avec celle de la Lithuanie: c'est l'histoire du Loup et de l'Agneau, ou mieux celle plus simple encore du Petit Poucet ou du Chaperon rouge.

Un pasteur protestant de ce pays vient de raconter comment les Russes comprennent la liberté religieuse dont ils se vantent ces jours-ci.

Lorsque les Russes eurent envahi les trois pays baltes, une commission vint à l'église du pasteur, prit l'argent et des documents; le pasteur demanda: "Pouvons-nous continuer le culte? — Oui, si vous obtenez un permis spécial, mais hâtez-vous, car des organisations spéciales pourraient obtenir votre église".

On obtint le permis, mais il fallut payer un loyer à l'Etat pour tout, y compris les livres et le piano... Pour cette "entreprise privée", le tarif d'électricité grimpa de façon surprenante: il fut de vingt-cinq fois plus élevé que celui de la consommation domestique. Après quelques mois de lutte, il fallut abandonner la partie. Des milliers d'églises ont été ainsi saisies de cette façon détournée. A Riga, quatre des principales églises ont été converties en cinémas et en clubs. Le pasteur conclut que parler de liberté religieuse à propos des Soviets est pure propagande. Il raconte qu'il a dû se chercher du travail pour vivre; après beaucoup de difficultés il a réussi, mais, trois semaines plus tard, le président d'un comité l'a convoqué et lui a ordonné de renoncer à sa religion; il a refusé, et il a été arrêté deux semaines plus tard. Après un emprisonnement dur, on lui a offert sa liberté s'il voulait faire de la propagande en faveur de l'annexion de la Lettonie par la Russie et en faveur du communisme. "Voilà, conclut M. Paul Sauriol qui cite ces faits dans le Devoir (6 septembre), voilà la liberté soviétique!"

● **TCHECOSLOVAQUIE**

Un radiogramme adressé à ses compatriotes des Etats-Unis par Mgr Joseph Karski, évêque tchécoslovaque récemment libéré d'un camp allemand, se lit ainsi: "Les catholiques slovaques saluent leurs frères des Etats-Unis. Les conséquences de la guerre sont catastrophiques. N'oubliez pas le vieux pays!" On reproche au gouvernement actuel de ce pays d'avoir supprimé les écoles paroissiales: "Ainsi est tuée la liberté religieuse en son enfance", a déclaré Mgr Krasula, curé de la paroisse slovaque de Saint-Jean-Népomucène, à New-York.

—Une des plus grandes foules jamais vues à Prague s'est assemblée pour recevoir l'image de la Vierge appelée le **Palladium de Bohême,** ramenée de l'endroit où elle avait été mise en sûreté pendant l'occupation allemande. Ce bas-relief en argent pur aurait été fabriqué avec le métal provenant de la fonte d'idoles nationales, lors de la conversion du peuple tchèque vers l'an 900.

L'évêque de Meissen est libéré

LONDRES.—Mgr Peter Legge, évêque de Meissen, Allemagne centrale, qui avait été condamné à l'emprisonnement en 1936 par les nazis, est de retour dans son diocèse, en zône d'occupation russe. Il a repris la direction de son diocèse, administré temporairement par l'évêque coadjuteur, Mgr Heinrich Wienken, qui avait été nommé à ce poste en février 1937. Mgr Legge fut libéré de prison avant l'expiration de son terme, mais les Nazis ne lui permirent pas de retourner dans son diocèse. Il vécut alors retiré dans un couvent. Il est âgé de 63 ans.

L'évêque coadjuteur, Mgr Wienken, se trouve maintenant à Berlin, où il est "Commissar" de la Conférence épiscopale de Fulda. Il est chargé des négociations avec les autorités occupantes. Il était tout indiqué pour remplir ce poste, ayant agi pendant plusieurs années, avant l'arrivée au pouvoir de Hitler, comme directeur diocésain des oeuvres de bienfaisance et de l'Association des jeunes gens catholiques à Berlin. Il avait comme rôle de maintenir les relations avec les autorités laïques aussi bien qu'avec les protestants, les juifs, etc.

WASHINGTON — Le président Truman a déclaré qu'il s'attend que la Russie participera, prochainement, à la réunion de la Commission consultative de Washington, chargée d'étudier la politique de contrôle du Japon.

Le bureau de recensement des Israélites à Amsterdam a révélé que, des 140,000 Juifs vivant en Hollande avant la guerre, 107,000 sont morts.

Catholiques livrés à la Russie

Voici les statistiques des catholiques qui habitent les territoires à l'est de la ligne Curzon, et qui, d'après le traité de Yalta, seront Russes à l'avenir:

Archidiocèse de Vilna: 1,485,000 catholiques; 528 prêtres; 470 églises.

Archidiocèse de Lwow: 800,000 catholiques; 795 prêtres; 997 églises.

Archidiocèse de Lwow: 1,300,000 catholiques; 1,004 prêtres; 186 églises.

Diocèse de Pinsk: 565,000 catholiques; 106 prêtres; 183 églises.

Diocèse de Luck: 398,000 catholiques; 246 prêtres; 183 églises.

Diocèse de Przemysl: 1,200,000 catholiques; 720 prêtres; 660 églises.

Diocèse de Przemysl: 1,150,380 catholiques; 657 prêtres; 1,268 églises.

Diocèse de Stanislawow: 1,000,000 catholiques; 495 prêtres; 386 églises.

En plus, nombre d'écoles, de monastères et autres établissements religieux, fruits de siècles de culture catholique.

(Annuario Pontifico, 1944).

Le poumon normal respire ordinairement 28,000 fois en 24 heures. Le poumon tuberculeux au repos connaît une grande diminution de mouvement qui favorise la cicatrisation de ses lésions.

NOTRE FEUILLETON

PÊCHEUSE D'ÂMES

Par COLETTE HENRI-ARDEL

NUMERO 10

Reine, émue:

—Oh! oui, prie pour nous deux, Juan!

Juan fait une fervente première communion; sa figure sérieuse attendrit M. le curé: la messe finie, le petit sort avec Reine.

—Faut que j'aille à mes vélos, madame Reine.

Mais la jeune fille répond, tendrement autoritaire:

—Je te reconduirai, moi-même, à ton père, sois tranquille. Pour l'instant, nous allons déjeuner en tête à tête, comme une maman et son petit garçon. Entrons là, dans ce café.

Sur une table en bois, on leur sert du chocolat et des croissants chauds. Les yeux de Juan brillent de plaisir. Il dévore et jabote:

—Ah! madame Reine, on est bien tous les deux, fait-il avec reconnaissance.

Maternellement, de ses doigts fins, elle caresse la joue brune:

—Pauvre Juan, cela te change un peu de ta solitude? Tu n'as pas de nouvelles de tes soeurs?

—Si, j'ai vu Loulette; ça ne va pas mal. Sa belle-mère est partie vivre ailleurs, parce qu'elle a eu peur de Loulette!

Reine, amusée:

—Peur de Loulette?

—Oui, oui. Cette fois, Loulette n'a pas cédé: elle l'a menacée d'aller chercher un agent si la vieille commençait à la battre.

—Oh! cette Loulette! Et sa fille?

—Elle est bien mignonne; Loulette la porte dans une pouponnière, chez les Soeurs. Même qu'on l'a baptisée et que j'ai été parrain.

Il continua:

—Alors, dans la journée, ma soeur est libre. Elle met une belle robe de soie rouge; un ruban rouge dans les cheveux; et puis, elle reçoit des dames pour leur tirer les cartes. Elle prend dix francs, vous savez? Et elle a des pratiques; on la connait dans le quartier; du reste, elle a mis une annonce dans les journaux.

Reine esquissa un sourire mi-triste, mi-amusé:

—Du catéchisme à la chiromancie, en passant par l'Union libre, et la malédiction d'un père: c'est toute la zone ça!

VII

Mme Bryce et Janine se sont absentées pour les vacances de Pâques. Reine a été retenue à Fontainebleau par une indisposition de son père: on a fermé le patronage.

Le jeudi convenu pour la réouverture, la jeune fille est très étonnée de voir la cour à peu près déserte; six enfants jouent avec désoeuvrement, et six autres errent mélancoliquement à l'intérieur de la baraque.

—Bonjour, mes petits. Où sont donc les autres?

Les enfants étaient quatre-vingts.

—Chez les protestants, dame! Y ont trouvé la porte fermée pendant trois jeudis! Et là-bas, c'était ouvert, avec du chocolat chaud, du pain et un cinéma. Alors y sont allés; et puis, à présent, y ne reviendront plus.

Reine maitrise un geste de colère; et tout de suite résolue:

—J'irai les chercher moi-même, et on me les rendra, vous verrez. Et il y aura ici du chocolat et du pain blanc, même une sucette pour tous ceux qui sont restés fidèles.

Les enfants poussent des cris de joie, et Pierrette, une petite frisée, déclare de sa voix argentine:

—Oh! madame Reine, malgré le chocolat, maman ne veut pas que j'y aille, chez les protestants. Elle dit comme ça, "qu'on apprend des menteries et qui ne veulent pas reconnaitre la Sainte Vierge!"

—Il y a de bons protestants comme il y a de bons catholiques. Mais vous qui avez été élevés dans notre religion, restez avec nous et ne nous abandonnez jamais. Ta maman a raison, Pierrette.

Cherchant Antony du regard, elle interroge:

—Antony, lui aussi, est parti chez les protestants? Mais il préparait sa première communion privée avec Mme Bryce! C'est raide, tout de même. Je vais aller trouver la directrice protestante, et il faudra bien qu'elle le laisse revenir ici!

. . . .

Le jeudi suivant, vers deux heures, Reine, à travers les ruelles, gagne la baraque du patronage protestant.

Dans une cour minuscule, des enfants — presque tous ses enfants — sont assis en rond sur des bancs de bois, et chantent fort mal un cantique protestant.

La directrice, une Anglaise laide, sèche, bat la mesure avec des mouvements d'automate.

Reine, sans hésiter, pousse la porte. Les enfants en choeur:

— Madame Reine, madame Reine!

Antony s'est levé; avec une charmante inconscience, il s'avance vers elle pour l'embrasser.

— Bonjour, mon petit. Que fais-tu là? Pourquoi êtes-vous tous là, mes enfants? Ce n'est pas votre place.

La directrice, interloquée, s'approche; et, furieuse, articule avec un accent anglais prononcé:

— Mais madame, je ne comprends pas du tout votre visite. C'est trop fort, vraiment, d'oser venir chez moi.

Reine avec calme, mais d'un ton très ferme:

—Ce qu'est trop fort, madame, c'est de profiter de notre absence pour nous prendre quarante enfants. Voici ma liste: ces quarante enfants y sont inscrits; ils font partie de notre patronage catholique; et, à aucun prix, je ne m'en séparerai. J'irai voir leurs familles, si vous ne les rendez pas de bonne grâce.

—Mais ils sont venus chez moi: je ne pouvais pas les renvoyer!

— Mais si justement; vous deviez avoir la délicatesse de le faire. Il reste assez dans la zone d'enfants à catéchiser pour que vous nous laissiez les nôtres. Ainsi, Antony doit bientôt faire sa première communion privée: je le réclame immédiatement. Suis-moi, Antony.

La directrice se cramponnant au petit tout éberlué:

— Antony ne bouge pas, je te le défends.

Reine, d'un ton résolu:

— N'insistez pas, madame, c'est bien inutile: il doit revenir, et tout se passera ainsi. Je compte sur vous jeudi prochain, mes enfants. Il y aura chez nous un bon goûter et une distribution de jouets. Et puis, nous préparons une promenade au Zoo de Vincennes.

Reine, prenant congé, très correcte:

— Au revoir, madame, excusez ma démarche; mais c'était mon devoir de ne pas abandonner à une formation protestante les petites âmes qui me sont confiées.

La directrice, sèchement:

— Adieu, madame. Mais ne comptez sur rien du tout; les enfants demeureront ici!

— Nous le verrons bien, madame!

Elle va pour sortir. Antony feint de l'embrasser et lui glisse à l'oreille:

— Madame Reine, j'ai bien compris: je veux faire ma communion privée et aller au Zoo de Vincennes. Tout à l'heure, pendant la récréation, je filerai avec mon petit frère, et j'irai chez vous.

. . . .

Malgré sa belle vaillance, Reine est rentrée assez découragée. Seul Antony a tenu sa promesse, et ce jeudi même, est apparu à l'heure dite; les autres n'ont pas osé le suivre. Pour l'instant, les protestants triomphent, c'est évident. Les familles ont fait à Mlle Arbanne qui cherchait leur appui, des phrases vagues, où il était toujours question de chocolat chaud et de vêtements neufs, distribués avec largesse.

Dans son studio couleur de rouille, très haut perché dans le ciel, avec une vue de lointains bleus et de toits parisiens, Reine est seule. Devant elle, ouverte, une lettre de Patrice, toujours désespéré, s'exposant le plus possible, avec une soif de trouver l'oubli dans la mort.

Tout à l'heure, un coup de téléphone de Durteaux. Affaibli par une nouvelle crise de son angine de poitrine, il laisse deviner sa déception encore cuisante:

"Ah! n'avoir pas su l'émouvoir, elle, Reine, la compagne qu'il aime et dont il rêve toujours!"

— Ai-je bien fait de me refuser à lui? pense-t-elle, angoissée. Il m'aime et souffre par moi: sa santé est fragile; la zone valait-elle mon sacrifice? Ce n'est guère brillant, en ce moment, le pauvre patronage!

Comme une réponse à son tourment, la sonnerie du téléphone vibra dans la petite pièce:

— Allo, allo. L'abbé Jean Devilliers? Quelle bonne surprise! Votre mère désire me voir à propos de la zone? Mais c'est très facile, je puis aller chez vous, maintenant. A quelle heure Marise sera-t-elle de retour? Bien, je l'attendrai un peu, si elle tarde, c'est entendu.

Elle raccrocha, remit ses vêtements de sortie. Une demi-heure plus tard, elle arrivait chez ses amis intimes, Marise et son fils: l'abbé Devilliers.

Le salon s'ouvrit devant elle. Mais ce ne fut pas Marise qui vint l'y rejoindre. Dans la porte, une haute silhouette noire s'encadra, un rayonnant visage de prêtre encore très jeune s'avança:

— Reine, bonjour. Mère n'est pas rentrée; je suis venu à sa place vous tenir compagnie.

— Ah! Jean, c'est la Providence qui vous envoie. Je suis si découragée, mon ami!

— Découragée, vous, Reine, la vaillance même, ce n'est pas possible

Elle sourit tristement:

— Je suis si seule! Rose-Marie me manque affreusement. La douleur de Patrice pèse sur mon coeur. Père vieillit, Alice devient un peu folle. Pierre Durteaux a été très mal. C'est un ami bien cher, vous le savez?

—Mais vous avez votre Oeuvre, Reine? vos enfants de la zone?

— Ah! elle est brillante mon Oeuvre, comme vous dites! Les protestants nous ont pris quarante enfants; à peine six sont revenus. Les familles ne voient uniquement que le profit matériel d'un patronage plus riche, qui les nourrit et les habille mieux. Les enfants se battent entre eux, à coups de pierres:

" — Toi, tu es chez les protestants?

" — Mais non.

" — Mais si, je t'ai vu entrer là-bas. Madame Reine, chassez-le, il va chez les protestants!

" — Au contraire, mes amis. Vous devez l'accueillir à bras ouverts, puisqu'il nous revient!"

Ah! Jean, ce serait risible cette "guerre enfantine des deux Roses", si ce n'était pas si triste!

L'abbé la regarda, de son clair regard plein de surnaturel:

— Mais vous réagissez, Reine?

— Hélas! mes nerfs sont malades, et ne m'obéissent plus. Je me sens devenir insupportable. Je gronde Alice qui fait mille sottises; je montre à père la mine sombre qu'il déteste; j'ai envie de battre Salviati — un petit de la zone qui est infernal — ou de le renvoyer à jamais du patronage; je ne supporte plus les inexactitudes de Mme Colette, ni les silences cruels de Pierre Durteaux... Enfin, je suis lâche! J'ai envie de vivre un peu pour moi, d'être un peu heureuse, d'acheter des livres qui me tentent, au lieu de garder cet argent pour le pauvre budget de la zone. Vous voyez, c'est le gâchis, Jean!

Il sourit, d'un sourire très bon:

— Reine, vous vous calomniez. Je suis sûr, au contraire, que vous prenez beaucoup sur vous, et que nul ne souffre de vos déceptions personnelles.

"Les beaux jours reviendront, croyez-moi; ayez confiance. Conduisez votre mince troupeau avec la ferveur coutumière. L'épreuve est là? Acceptez-la courageusement; la Providence veille: vous aurez la victoire; Dieu aime les forts et les secourt à temps. Luttez, priez, ne regrettez rien des décisions prises; portez vaillamment votre Croix.

"Tant pis, si elle pèse un peu sur vos épaules, c'est une grâce de plus. Elle aura sa récompense, croyez-le.

Se levant, il s'excusa:

— Je dois partir à un rendez-vous; mais je prierai pour vous, Reine. Mère va venir, appuyez-vous sur sa belle vaillance qui ne fait jamais défaut à ses amis.

Il avait disparu, mais son rayonnement demeurait encore... Reine se sentit l'âme toute allégée: la sérénité de l'abbé Devilliers était en elle.

(A suivre)

"Pêcheuse d'Ames", par Colette Henri-Ardel, a été réédité par la Librairie J.A. Pony, 554, rue Sainte-Catherine Est, Montréal, Canada.

Croisière de 40,000 milles



Trois vétérans de l'Aviation canadienne, **E. McLain, Hollis O'Hanlon** et **Tony Frambolo** tracent les plans de leur croisière de 40,000 milles qui prendra 5 ans pour être exécutée. Leur yole, qui mesure 40 pieds, les transportera dans cette aventure.

SUR LA FERME

Conseils sur le soin des plantes d'appartement

Les détails principaux en ce qui concerne le soin des plantes d'appartement en hiver sont l'atmosphère, la chaleur, l'égouttement ou drainage, les courants d'air, et les effets de la lumière sur différentes plantes. La sécheresse de l'air est un danger car elle rabougrit les plantes et favorise la propagation de certains insectes nuisibles comme le tétranique tisserand, (ou araignée rouge). On peut rendre l'air plus humide autour des plantes en mettant les pots dans les claies peu profondes, remplies de cailloux, de gravier ou de mousse, que l'on tient humides. Le bon drainage aide également à entretenir une humidité normale. On y pourvoit en mettant dans les pots du terreau qui laisse passer aisément l'air et l'humidité.

Un mélange composé de deux parties de bon terreau de jardin, d'une partie de fumier pourri et d'une partie de sable est le meilleur pour les plantes en pots. Il faut gratter légèrement la surface de temps à autre pour l'empêcher de durcir, ce qui s'opposerait au passage de l'air. On facilite aussi le drainage en mettant au fond du pot des cailloux ou de petites pierres ou encore des morceaux de pot cassé, pour laisser sortir l'excès d'eau.

L'exposition des plantes varie suivant leur espèce. Toutes les plantes ne s'accommodent pas des mêmes conditions; mais toutes redoutent les courants d'air. Certaines d'entre elles ont des préférences bien marquées en ce qui concerne la lumière du soleil. Il ne faut jamais, par exemple, exposer les fougères à la lumière directe du soleil, quoiqu'elles exigent une abondance de lumière, tout autour d'elles. Quant aux plantes florifères, elles n'ont jamais trop de soleil, spécialement en hiver. Les plantes à feuillages peuvent se contenter d'une lumière diffuse, mais en hiver elles préfèrent les rayons directs du soleil.

Le grand secret pour conserver aux plantes d'appartement une apparence de fraicheur en hiver est d'éviter le surchauffage de l'appartement. C'est là un détail à régler dès que l'on commence à chauffer en automne. La chaleur tue, beaucoup plus de plantes que le froid. Evitez la proximité des radiateurs. La température idéale pour les plantes d'appartement est de 65 degrés Fahr. et une température de 60 à 65 degrés est encore préférable, trois degrés de moins que celle recommandée pour le maintient de la santé. Si on désire conserver des plantes dans une chambre où l'on se tient la meilleure chose à faire est de tenir cette chambre à une température aussi fraiche que l'on peut endurer. On ne devrait jamais mettre beaucoup de plantes et surtout de grandes plantes, dans une chambre où l'on couche, et il est préférable de ne pas en avoir quand on tient les fenêtres fermées en hiver.

Achat de graines de trèfle rouge

L'Office des produits spéciaux a annoncé le 29 septembre qu'il achètera, pour l'exportation des graines de trèfle rouge hâtif à deux coupes et tardif à une coupe. (Intermédiaire, Mammouth, Manhardy et Altaswede). L'Office achètera ces graines des grainetiers qui font normalement le commerce d'exportation des graines, à raison de 30 cents la livre pour les graines de trèfle rouge hâtif, et de 31 cents la livre pour les graines de trèfle rouge tardif, le tout sur la base de 98 pour-cent de pureté, de 90 pour-cent de germination, et de pas plus d'une moitié de 1 pour-cent des graines de mauvaises herbes, transport payé, jusqu'au port de mer de l'Atlantique.

L'Office est de nouveau autorisé à distribuer aux producteurs, au moyen de certificats de participation, tous les bénéfices qui peuvent résulter de ses transactions. L'Office de l'exportation des semences à Lindsay, Ontario, achètera de même que l'année dernière, des grainetiers qui exportent ordinairement des graines, toutes les graines de trèfle rouge en excès des besoins intérieurs et qui seront offertes pour l'exportation.

Nettoyons nos jardins pour détruire les insectes

La plupart des insectes passent l'hiver en plein air, dans une phase ou l'autre de leur développement. Mais il leur faut être protégés; ils ne pourraient sans cela résister aux températures sous zéro de notre climat. Quelques-uns d'entre eux trouvent moyen de se protéger eux-mêmes, ils épaississent leurs cocons, recouvrent leurs tas d'oeufs de couvertures imperméables; les chenilles se couvrent d'un gros manteau laineux. La plupart cependant doivent compter sur d'autres calorifuges que ceux de leur propre corps; les plus employés de ces calorifuges sont les feuilles mortes, les tas d'herbe sèche à la surface du sol, les tiges creuses des plantes ou les tas de déchets qui se trouvent dans les champs et les jardins cultivés ou près de là. Ils se réfugient sous ces déchets quand l'hiver approche. Certains insectes font preuve d'une grande prévoyance sous ce rapport; ils pondent leurs oeufs ou tissent leurs cocons, sur les plantes du jardin, sachant que celles-ci les couvriront et les protégeront lorsqu'elles se dessèchent et meurent en automne.

Cette habitude de la part des insectes nous indique les moyens de les combattre, et le bon jardinier ne laisse pas échapper cette occasion. Il suffit en effet de supprimer ces refuges, de rateler et brûler toutes les feuilles mortes, l'herbe séchée, les plantes fanées; les insectes qu'elles recouvraient, laissés sans protection et exposés aux rigueurs du froid, meurent en grand nombre en automne, en hiver et aux premiers jours du printemps. En brûlant les plaques d'herbes et de mauvaises herbes qui se trouvent à proximité du jardin, on détruit aussi un grand nombre d'oeufs, de cocons et de chenilles hivernantes, ainsi que de papillons et de coléoptères. Toutes ces précautions sont utiles. Sans elles beaucoup des insectes qui infestent le jardin en automne survivent à l'hiver et attaquent la nouvelle récolte qui lève dès le printemps venu. L'un des meilleurs moyens de réprimer les insectes nuisibles est de nettoyer le jardin en automne; ce nettoyage bien fait paie de gros dividendes.

Nombre de bestiaux et de volailles sur les fermes

Le recensement annuel de la population animale de nos fermes au Canada, fait au 1er juin 1945, révèle que le nombre de bêtes bovines et de dindons a augmenté tandis que celui des chevaux, des porcs, des moutons et des poules a diminué. Le nombre de boeufs et vaches sur les fermes canadiennes est toujours allé croissant depuis 1940; au 1er juin 1945; il dépassait tous les précédents, avec un total de 10,758,000 têtes, en augmentation de 4 pour-cent sur les 10,345,800 têtes notées au 1er juin 1944 le plus gros du croît se compose d'autres bêtes bovines que les vaches laitières. L'augmentation en ce qui concerne ces dernières n'était que très faible, 3,998,200 en 1945 contre 3,929,600 au 1er juin 1944. C'est dans l'Ontario et les provinces de l'Ouest que l'augmentation a été la plus forte; les provinces du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse ont enregistré une légère diminution.

En ce qui concerne les chevaux, leur nombre est allé en diminuant graduellement depuis 1910 pour tomber au bas point de 2,564,800 au 1er juin 1945, soit une nouvelle réduction de 5½ pour-cent sur le chiffre du 1er juin 1944, qui était de 2,735,050. La population chevaline est en décroissance dans toutes les provinces; la diminution varie depuis 8.8 pour-cent au Manitoba à 1.1 pour-cent au Nouveau-Brunswick.

Pour la première fois depuis 1941 le nombre de moutons sur les fermes canadiennes accuse un léger fléchissement en 1945. Ce nombre était de 3,621,000 au 1er juin 1945, contre 3,725,550 l'année précédente, soit une diminution de 2.8 pour-cent.

Au 1er juin 1945, le nombre de porcs révélait une diminution de 22.2 pour-cent par comparaison à la même date en 1944, donnant ainsi un chiffre légèrement inférieur à celui de 1941.

Au 1er juin 1945, le nombre de poules et de poulets sur les fermes accusait une petite diminution de 2.4 pour-cent sur l'année précédente (84,724,00 conrte 86,-792,000).

LES HOMMES NECESSAIREES A L'AGRICULTURE SONT DEMOBILISES RAPIDEMENT

L'honorable Humphrey Mitchell, ministre du Travail, dit que les comités d'enquête sur la main-d'oeuvre agricole qui ont été organisés l'hiver dernier dans chacune des treize divisions de mobilisation du Dominion, sous la direction de la Division de l'emploi agricole de son ministère, ont fait un travail utile en assurant la libération rapide des hommes des forces armées pour qu'ils puissent retourner aux travaux de la ferme. Les comités maintiennent des relations intimes avec les forces armées et ont pu réussir à obtenir la libération des hommes.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion

ON DEMANDE—Une femme ou fille âgée de 40 à 50 ans pour tenir maison pour un célibataire. Pas d'ouvrage au dehors; seulement ouvrage du ménage et aider dans une petite épicerie et bureau de poste. Pour tout autre renseignement, écrire à **Boite 3, McKague, Sask.** 179-30P.

ON DEMANDE—A acheter un métier à tisser "Leclerc", grandeur 45 pouces, en bonne condition. Fixer le prix, s.v.p. S'adresser à **Mme Georges Kenny, St-Norbert, Man.** 178-29P.

A VENDRE—A Starbuck, Man., ½ section près du village, donne sur le grand chemin, bonnes bâtisses. Excellente terre bien égouttée. Pas de roches. Rivière passe à travers la ferme. ½ mille des églises, de l'école, des magasins, des élévateurs et de la gare. S'adresser à **M. McKinnon, 615, édifice McIntyre, Winnipeg. Téléphone: 95-622.** 177-31P

ON DEMANDE—Une jeune ménagère pour famille de 4 adultes sur ferme dans le Manitoba. Ecrire à **Boite 177, La Liberté et Le Patriote, 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 177-30P.

A VENDRE—A St-Vital, maison de sept chambres; bien finie; planchers en bois dur en bas; pleine cave; chauffage à air chaud; poulailler de 70 pieds de longueur; poussinière avec couveuse à l'huile, capacité: 500 poulets; bon garage; arbres fruitiers; une acre de terre. Possession 15 novembre ou avant. S'adresser au propriétaire, **285, chemin Ste-Anne, St-Vital, Man.** 180-27C.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT—une dactylographe et sténographe bilingue, de langue française, pour travaux de traduction et ouvrage de bureau. S'adresser à **S.-H. Leventhal, 716, édifice McIntyre, Winnipeg. Téléphone 98-295.** 181-T.F.

A VENDRE—Ferme pour culture mixte. Maison de 5 chambres; étable pour 25 têtes, puits artésien, 30 milles de Winnipeg. Conditions faciles. S'adresser à **M.-L.A. Régnier, 460, rue Main, Winnipeg. Téléphone: 28-456; le soir 89-068.**

ON DEMANDE—Une sténographe bilingue pour emploi permanent. S'adresser à **F.-J. Tonkin Co. Ltd., 11213 avenue Jasper, Edmonton, Alta.** 133-30C.

ON DEMANDE—Dame un peu âgée, de langue française, pour aider à l'ouvrage de maison, pas d'ouvrage dur, dans un village. Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. P.-E. Beauchemin, Montmartre, Sask.** 175-29P.

ONGUENT "Golden Permanent Youth". Pour rides, comédons, gorge enflammée, pustules, yeux pochés, tous signes de vieillesse. Résultats immédiats et merveilleux. Faites que votre peau soit unie et ferme, ayant l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse. $2.00 le pot, 3 pour $5.00. Pustules? Furoncles? Comédons? Avez-vous honte de votre visage malpropre? Voici un moyen pour y remédier. Employez la "Pimple Paste" pour usage externe et les "Pimple Tablets" pour usage interne. Pour avoir une peau propre et unie. Purifie le sang. Traitement combiné, $2.00. Toute commande expédiée franco. **GOLDEN DRUGS, St-Mary's et Hargrave.**

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces
s'adresser à
C. Buffet, 302 édifice McIntyre.
Téléphones 97-125 ou 204-567

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 95, Hulton P.O., Man.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit **A.-J. Bruyère, Hulton Post Office, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrooke, Winnipeg. Téléphone 35 226.** T.F.

Georges Duhamel à Winnipeg

M. et Mme Georges Duhamel arriveront à Winnipeg le vendredi 16 novembre. Le même soir, le célèbre auteur Français donnera une conférence à l'hôtel Fort Garry.

Non seulement l'Alliance Française se doit de faire un accueil particulièrement enthousiaste à son Président Général, mais tous les Français et amis de la France ce ont le devoir de venir entendre le Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française.

Docteur en médecine, poète et romancier, Georges Duhamel est né à Paris, en 1884. Il a débuté dans la littérature en publiant un livre de poésies, intitulé "Des légendes, Des batailles", paru en 1907.

Tenté par le théâtre, il a écrit plusieurs pièces: "La Lumière", "Dans l'ombre des statues", "Combat". Les deux premières ont été jouées à l'Odéon en 1907 et 1912, la troisième au théâtre Antoine, en 1913.

Bien que dispensé du service militaire pour raison de santé, Georges Duhamel s'est engagé en 1914 et a fait toute la guerre comme médecin. Il en a rapporté deux livres profondément émouvants: "La Vie des Martyrs" et "Civilisation". Ce dernier lui a valu le Prix Goncourt, en 1918.

Après la guerre, Duhamel est revenu à l'étude d'une psychologie très fouillée sur l'âme des humbles, des médiocres, personnifiés dans le type curieux de Salavin, dont il a raconté l'histoire dans une série de livres, parus de 1920 à 1927. Après Salavin, sont venus les dix volumes de la Chronique des Pasquier. Entre-temps, Duhamel a fait paraître, en 1922, "Possession du Monde", sorte d'évangile de bonté et d'altruisme.

Pendant la dernière guerre, toute l'oeuvre de Duhamel a été interdite par les Allemands. Le seul ouvrage qu'il ait publié, a été aussitôt saisi par les autorités d'occupation. 21,000 exemplaires, sans compter l'édition de luxe, ont été livrés au pilori.

"La Confession sans Pénitence" un livre de critique encore inconnu au Canada, puisqu'il a été écrit pendant la guerre, vient d'être édité par une maison de Montréal.

Poète, dramaturge, romancier, essayiste, critique et musicien, Georges Duhamel saura plaire et charmer son auditoire.

Joignez-vous à l'Alliance Française. Il ne vous en coûtera qu'un dollar par an.

N'attendez pas à demain. Envoyez dès aujourd'hui votre cotisation à Mme R. Y. Kilvert, présidente de l'Alliance Française, 608, avenue Gertrude, Winnipeg.

Le frère W. Moran élu président



Le **R.F. W.-P. Moran**, principal de l'école Provencher a été élu président de la "South Eastern Teachers' Association" du Manitoba, aux conventions d'automne qui eurent lieu la semaine dernière.

Le R. F. Moran succède à M. J.-C. Scarrow, d'Emerson.

Les autres officiers élus sont: Mlle Laura Bucknam, comme vice-présidente; Mlle L. Guyot, secrétaire; M. J.-C. Fournier, de l'Académie Provencher, assistant-trésorier; M. J.-E. Scarrow, MM. les inspecteurs H.-L. Albright, H. Connolly, et J.-H. Pluves, et M. A.-J. Hatcher, du Norwood Collegiate, comme membres de l'exécutif; Mlle Ethel Baragar, présidente de la section primaire; Mlle M. Olsan, présidente de la section intermédiaire; M. William Friesen, président de la section du High School.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes des jeunes filles

Les jeunes filles ont organisé la partie de cartes dimanche dernier. Mlles Huguette LaFlèche et Renée Gravel dirigeaient l'organisation qui fut un beau succès. Nous remercions ces demoiselles et leurs collaboratrices.

M. A. Calvez agissait comme maître des cérémonies.

1er prix et pool: Mme E. Lalonde (151 points).

2ème prix: M.-L. Toupin (146 points), M. Raymond Coulombe (146 points).

Prix d'entrée: M. Jean Mercier.

Nous remercions les jeunes filles de leur belle organisation et les félicitons du résultat obtenu.

Programme récréatif

Chant: "Connais-tu le pays?", par Mlle O. Ragot. Rappel: "Till the end of time". Au piano: Mlle H. LaFlèche.

Piano: "Fantaisie impromptu" de Chopin; "Polka", par Mlle Jeanne Jeanson. Rappel: "Sélections".

"Quatre petites négresses", par Mlles H. LaFlèche, R. Gravel, L. Gosselin, A. Turgeon.

Nous remercions les artistes qui ont agrémenté cette soirée et grandement intéressé l'auditoire.

La prochaine partie de cartes sera organisée par les jeunes gens. Elle aura lieu le 2 décembre.

Le bazar

Rappelons-nous que notre bazar paroissial commencera le 17 après-midi, à 2 h. 30. Il se poursuivra les 19, 20 et 21 novembre.

Un souper aux fèves sera donné le 21 au soir, jour de la clôture du bazar. Bienvenue à tous nos paroissiens et amis.

Grand tirage

Le grand tirage aura lieu le 20 novembre au soir, vers les 9 heures, dans la grande salle du bazar. On demande à tous ceux qui détiennent des billets de bien vouloir faire remise de ces billets quelques jours avant le tirage.

Retraite fermée

Les Dames de Ste-Anne organisent une retraite fermée qui aura lieu du 3 au 7 décembre. Toute dame de la paroisse est la bienvenue. Veuillez donner, au plus tôt, votre nom à Mme J. Carignan, présidente des Dames de Ste-Anne. Cette retraite durera trois jours complets et sera prêchée par le R.P. D. Jubinville, O.M.I., directeur de la Maison des Retraites Fermées à St-Boniface, et ancien curé du Sacré-Coeur.

Réception des Dames de Ste-Anne

Les Dames de Ste-Anne annoncent la réception de nouveaux membres pour leur congrégation le 18 novembre, après la messe de 9 heures. Toute dame de la paroisse qui veut suivre le règlement de la Société peut donner son nom comme candidate. Les dames de langue anglaise, dont le mari est de langue française, donc qui appartiennent à notre paroisse du Sacré-Coeur, sont aussi les bienvenues dans la Société.

Nous engageons toutes les dames, même les jeunes, à songer aux bienfaits spirituels des membres de cette Société, et à ne pas se priver de si précieux avantages pour leur vie de mères chrétiennes. Nous espérons qu'un bon nombre de nouvelles recrues s'enrôleront le 18 comme membres de cette pieuse Société.

Funérailles

Samedi dernier le R.P. Desautels, O.M.I., chantait le service de Mme Adèle-Flora Flamand, décédée le mardi 30 octobre, après trois mois de maladie. Mme Flamand était membre de la congrégation des Dames de Ste-Anne et membre du Tiers-Ordre de St-François. Elle fut toujours pour la paroisse un exemple de grande piété et d'esprit chrétien.

Nous offrons à ses parents et amis nos plus vives sympathies.

Visitatrice distinguée

La Rév. Mère Marguerite de Cortone, supérieure générale des Révérendes Soeurs des SS.NN. de Jésus et Marie, faisait, la semaine dernière, la visite canonique de la communauté des Religieuses de notre paroisse. La Révérende Mère visita notre école et se dit bien satisfaite du beau travail qui se fait ici par les Religieuses.

A la grand'messe, le jour de la Toussaint, le R.P. Curé lui souhaita la bienvenue de la part des paroissiens et remercia, en sa personne, la congrégation des RR.SS. des SS.NN. de Jésus et Marie du beau travail qu'elles accomplissent, au prix de tant de sacrifices, pour l'éducation des enfants de langue française de la ville de Winnipeg.

Naissance

M. et Mme Ludovic Patenaude (Albertine Blanchard), autrefois de Winnipeg, sont heureux d'annoncer à leurs amis la naissance d'une fille, Lucille-Jeannette, le 28 octobre, à Duparquet, P.Q. Parrain et marraine, M. et Mme Daniel Naud.

Rôle de Mgr Joseph Gawlina dans KAP

KAP fut fondée il y a vingt ans par Monsignor Joseph Gawlina, qui devint par la suite (1933) évêque militaire. Pendant les dernières années, KAP avait ses quartiers à Londres, avec succursales à New-York et Buenos Aires. Elle publiait des bulletins de nouvelles en plusieurs langues.

En Pologne, où la presse catholique, y compris la presse quotidienne, était très développée avant la guerre, il ne subsiste plus que trois ou quatre hebdomadaires catholiques.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

N'oubliez pas la grande partie d'huitres lundi prochain le 12, à 8 h. 30 p.m., dans les salles des Fils Natifs du Canada, à l'angle des rues Taché et Provencher, St-Boniface. On réserve un régal aux amateurs de ces délicieux mollusques, qui nous arrivent de l'île du Prince-Edouard par commande spéciale. Si la température le permet, nous voudrions voir beaucoup de nos Chevaliers des campagnes environnantes.

Le Grand Chevalier Côté a établi un budget de $1,600 pour dépenses extraordinaires de l'exercice courant, et se fait fort de le réaliser en son entier. Et pourquoi pas? Pour ceux qui réclamaient des activités plus nombreuses, c'est la réalisation de leurs voeux. Inutile de dire qu'il faudra que chacun mette la main à la roue. Nous vous mettrons au courant de ces activités à mesure qu'elles se dévoileront.

Le frère Ledoux est à étudier plusieurs projets qu'il considère comme fructueux. Il a des idées, celui-là, et des bonnes. Bravo!

Victor complimentait Albert de sa belle tenue lors de la dernière assemblée. Malheureusement ils étaient assis l'un à côté de l'autre et Victor ne pouvait voir les grimaces énergiques d'Albert pendant que ce premier pérorait.

L'initiation de Somerset aura lieu le 8 novembre.

A quand les nouvelles, Ciseau et Scalpello?

BISTOURI.

Au Cercle Molière

Le dimanche 28 octobre avait lieu à la Maison Notre-Dame, 210, rue Masson, St-Boniface, un thé à l'occasion du 20ème anniversaire de la fondation du Cercle. Ce thé inaugurait en même temps la saison d'activités de l'organisation dramatique française de notre ville.

Mmes Geo. Maclean et H. Lacerte ouvrirent le thé. Les invités étaient reçus par M. le docteur Carbotte, président, Mmes P. Boutal et G.-M. LaFlèche.

L'atmosphère intime de cette après-midi fut agrémentée par un programme musical qui fut rendu par Mlles C. LeNabat, J. D. Jeanson, G. Hamilton et B. Bransfield. L'heureuse gagnante du pastel fut Mme Robitaille, rue Marion.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont coopéré au succès de ce thé.

Les organisatrices étaient Mesdames H. Lane et J.-R. Deprés.

• • •

La troupe du Cercle Molière prépare en ce moment deux pièces très fines qui seront jouées les 5 et 6 décembre prochains. Ce sont: "L'Homme blanc" légende de Noël d'une subtilité exquise (traduction de Fernand Sarran) et "Le Prétexte" pièce quelque peu sarcastique sur le divorce de Daniel Riche.

Les billets sont en vente dès maintenant. Pour tout autre renseignement, prière de voir l'annonce du Cercle, page des Centres français du Manitoba.

Réunion des représentants des hôpitaux du Manitoba

Il y a eu, cette semaine, réunion des représentants de tous les hôpitaux manitobains à l'hôtel Royal Alexandra. On y a discuté des problèmes affectant la règle interne des hôpitaux, des difficultés actuelles à obtenir l'aide nécessaire, de l'orientation des corps publics en santé publique et des relations entre hôpitaux et corps gouvernementaux.

On ne connaît pas en général les problèmes complexes qui se posent pour les hôpitaux — problèmes doublement délicats quand il s'agit des hôpitaux catholiques, puisqu'il y a, en plus des autres questions, celle de la morale en médecine et du choix des hôpitaux par les patients. Des deux principes, le second est peut-être actuellement celui qui est le plus menacé à cause des tendances à la spécialisation et des autres facteurs modernes, tels que le désir de simplifier et celui de tout centraliser sous prétexte — ou raison — de meilleurs résultats possibles.

Il faut connaître tous ces problèmes pour comprendre quels services rendent à notre population catholique les hôpitaux et comment là, comme ailleurs, l'Eglise combat pour le droit des gens, sinon toujours immédiatement, au moins indirectement et par ricochet. Il serait bon que les catholiques s'intéressent davantage au sort de nos hôpitaux et essaient d'en comprendre le rouage compliqué.